

SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION DE 1998-1999

24 MARS 1999

Proposition de loi modifiant la loi du 8 avril 1965 relative à la protection de la jeunesse

RAPPORT
FAIT AU NOM
DE LA COMMISSION
DE LA JUSTICE
PAR MME DELCOURT-PÊTRE

Ont participé aux travaux de la commission :

1. Membres effectifs : MM. Lallemand, président; Bourgeois, Coveliers, Mme de Bethune, MM. Desmedt, Erdman, Foret, Goris, Hotyat, Mahoux, Mme Merchiers, MM. Raes, Vandenberghe et Mme Delcourt-Pêtre, rapporteuse.

2. Membres suppléants : MM. Caluwé, Hatry, Istasse, Mmes Jeanmoye, Van der Wildt et Willame-Boonen.

3. Autre sénateur : M. Boutmans.

Voir :

Documents du Sénat :

1-667 - 1996/1997 :

N° 1 : Proposition de loi de Mme Merchiers et consorts.

1-667 - 1998/1999 :

N° 2 : Amendement.

Les annexes seront distribuées ultérieurement.

BELGISCHE SENAAAT

ZITTING 1998-1999

24 MAART 1999

Wetsvoorstel tot wijziging van de wet van 8 april 1965 betreffende de jeugdbescherming

VERSLAG
NAMENS DE COMMISSIE VOOR
DE JUSTITIE
UITGEBRACHT
DOOR MEVROUW DELCOURT-PÊTRE

Aan de werkzaamheden van de Commissie hebben deelgenomen :

1. Vaste leden : de heren Lallemand, voorzitter; Bourgeois, Coveliers, mevrouw de Bethune, de heren Desmedt, Erdman, Foret, Goris, Hotyat, Mahoux, mevrouw Merchiers, de heren Raes, Vandenberghe en mevrouw Delcourt-Pêtre, rapporteur.

2. Plaatsvervangers : de heren Caluwé, Hatry, Istasse, de dames Jeanmoye, Van der Wildt en Willame-Boonen.

3. Andere senator : de heer Boutmans.

Zie :

Gedr. St. van de Senaat :

1-667 - 1996/1997 :

Nr. 1 : Wetsvoorstel van mevrouw Merchiers c.s.

1-667 - 1998/1999 :

Nr. 2 : Amendement.

De bijlagen zullen later worden rondgedeeld.

SOMMAIRE

INHOUD

	Pages
I. Exposé introductif de l'auteur principale de la proposition de loi	3
II. Discussion générale	3
A. Premier échange de vues	3
B. Audition de M. Henderickx, conseiller au cabinet de M. Martens, ministre flamand de la Culture, de la Famille et de l'Aide sociale, et de M. Maene, conseiller au cabinet de Mme Onkelinx, ministre-présidente du gouvernement de la Communauté française	8
C. Suite de la discussion	24
III. Discussion des articles	33
Articles 1 ^{er} à 3	33
Article 4 (nouveau)	34
IV. Vote final	36
Textes adoptés comparatifs	37

	Blz.
I. Inleiding door de hoofdindieners van het wetsvoorstel	3
II. Algemene bespreking	3
A. Eerste gedachtewisseling	3
B. Hoorzitting met de heer Henderickx, adviseur bij het kabinet van de heer Martens, Vlaams minister van Cultuur, Gezin en Welzijn, en met de heer Maene, adviseur bij het kabinet van mevrouw Onkelinx, minister-presidente van de Franse Gemeenschapsregering	8
C. Vervolg van de bespreking	24
III. Bespreking van de artikelen	33
Artikelen 1 tot 3	33
Artikel 4 (nieuw)	34
IV. Eindstemming	36
Tekstvergelijking	37

La commission de la Justice a examiné la proposition de loi lors de ses réunions des 11 mars, 23 juin et 2 décembre 1998, 23 février et 24 mars 1999.

I. EXPOSÉ INTRODUCTIF DE L'AUTEUR PRINCIPALE DE LA PROPOSITION DE LOI

L'auteur principale de la proposition de loi rappelle que la question de l'abrogation de l'article 53 de la loi du 8 avril 1965 relative à la protection de la jeunesse n'est pas neuve.

Le 23 novembre 1989, M. Erdman avait déjà déposé une proposition de loi tendant à abroger cet article (Doc. Sénat, n° 811/1-1989/1990).

Au cours de la discussion de la loi du 2 février 1994 modifiant la loi du 8 avril 1965 relative à la protection de la jeunesse, la Chambre et le Sénat ont plaidé pour que l'on abroge immédiatement l'article 53, ou pour que l'on prévienne une période transitoire limitée dans le temps, au terme de laquelle cet article serait abrogé.

Si l'article 53 a malgré tout été maintenu sans que l'on fixe de date d'abrogation, c'est en raison du nombre insuffisant de places dans les institutions fermées, essentiellement dans la partie francophone du pays.

Cependant, il faut constater que, depuis lors, rien n'a vraiment changé.

Il importe de trouver d'urgence une solution à cette situation.

Emprisonner un mineur pendant 15 jours n'a aucune valeur éducative. Durant son séjour dans une prison, la plupart du temps surpeuplée, le jeune ne bénéficie d'aucune aide ni d'aucun accompagnement.

Ni l'impossibilité matérielle de trouver un autre lieu où le mineur puisse être accueilli, ni l'absence de place ou l'absence d'institutions disposant d'une infrastructure adaptée ne peuvent justifier son enfermement dans une maison d'arrêt.

Il incombe aux communautés de prendre les mesures nécessaires pour que les mineurs puissent être accueillis dans des institutions fermées, comme il en existe par exemple une à Mol.

II. DISCUSSION GÉNÉRALE

A. Premier échange de vues (1)

Un membre rappelle que, lors du débat parlementaire qui a précédé la dernière modification de la loi

(1) Réunion de la Commission de la Justice du 11 mars 1998.

De commissie voor de Justitie heeft het wetsvoorstel behandeld tijdens haar vergaderingen van 11 maart, 23 juni en 2 december 1998, 23 februari en 24 maart 1999.

I. INLEIDING DOOR DE HOOFDINDIENER VAN HET WETSVOORSTEL

De hoofdindieners van het wetsvoorstel herinnert eraan dat het voorstel tot opheffing van artikel 53 van de wet van 8 april 1965 betreffende de jeugdbescherming niet nieuw is.

De heer Erdman heeft al op 23 november 1989 een wetsvoorstel ingediend tot opheffing van dat artikel (Stuk Senaat, 811/1, 1989/1990).

Bij de bespreking van de wet van 2 februari 1994 tot wijziging van de wet van 8 april 1965 betreffende de jeugdbescherming, is zowel in de Kamer als in de Senaat gepleit voor de onmiddellijke opheffing van artikel 53 of althans voor een beperkte overgangperiode, waarin dat artikel zou worden opgeheven.

Dat artikel 53 behouden werd zonder een datum voor de opheffing te bepalen, was het gevolg van het gebrek aan voldoende plaatsen in gesloten instellingen, voornamelijk in het Franstalige landsdeel.

Men stelt echter vast dat er sedertdien niets echt veranderd is.

Er moet dringend een oplossing voor de situatie worden gevonden.

De opsluiting van een minderjarige gedurende 15 dagen heeft geen enkele opvoedkundige waarde. Gedurende zijn verblijf in de meestal overbevolkte gevangenis ontvangt de jongere geen enkele hulp of begeleiding.

Noch de feitelijke onmogelijkheid een andere plaats te vinden om de minderjarige op te vangen, noch het gebrek aan plaatsingsmogelijkheden of aan instellingen met een aangepaste infrastructuur kunnen de opsluiting in een huis van arrest rechtvaardigen.

Het is de taak van de gemeenschappen de nodige maatregelen te treffen om de minderjarigen op te vangen in gesloten instellingen, zoals die in Mol.

II. ALGEMENE BESPREKING

A. Eerste gedachtewisseling (1)

Een lid herinnert eraan dat tijdens het parlementaire debat dat voorafging aan de laatste wijziging van

(1) Vergadering van de Commissie voor de Justitie van 11 maart 1998.

du 8 avril 1965, le ministre de la Justice de l'époque avait marqué son accord sur la nécessité d'abroger l'article 53.

Il faut constater qu'à l'heure actuelle, le manque d'institutions adéquates pour accueillir les mineurs en question subsiste, surtout en Communauté française. Un espace suffisant doit aussi être créé en Flandre.

Cela s'impose d'autant plus qu'il s'agit d'une compétence revendiquée par les communautés, et pour laquelle elles doivent en principe disposer des moyens nécessaires.

Un autre membre se déclare d'accord avec le fond de la proposition, mais constate que l'adoption de celle-ci suscitera un problème pratique. C'est pourquoi il se propose de déposer un amendement tendant à prévoir un délai — de six mois, par exemple — entre la publication de la loi et son entrée en vigueur, ceci afin de permettre à la Communauté française de s'adapter. Peut-être pourrait-on interroger celle-ci sur l'état actuel de la situation.

Un autre membre encore estime qu'un délai d'un an serait plus raisonnable, compte tenu de la nature des mesures à prendre.

Un intervenant demande si l'hypothèse du flagrant délit et de l'arrestation immédiate a été prévue.

Il lui est répondu que l'on vise ici, non pas le contexte pénal où le parquet intervient, mais bien celui d'une mesure à prendre par le juge de la jeunesse.

Un membre se déclare sensible aux arguments développés par l'auteur principal de la proposition. Le séjour d'un mineur en prison risque d'aggraver les choses, plutôt que d'apporter une solution.

L'intervenante aimerait obtenir du gouvernement le nombre de mineurs encore emprisonnés à ce jour. Elle souhaiterait également savoir si le manque de places en centres fermés est encore très important.

L'auteur principal de la proposition de loi rappelle qu'en mars 1997, elle a formulé, à propos de l'article 53, une demande d'explications au ministre de la Justice, qui, à cette occasion, a fourni des chiffres en la matière. (Annales des réunions publiques de commission, Sénat, 12 mars 1997, p. 760 et suivantes).

Un membre se rallie à la suggestion formulée par un précédent orateur. On pourrait entendre des représentants de deux communautés à propos de la situation sur le terrain. Ceci doit se faire sans aucun engagement d'accorder *ipso facto* le délai qui pourrait être demandé par une communauté. Il doit s'agir

de la wet van 8 april 1965, de toenmalige minister van Justitie het ermee eens was dat artikel 53 diende te worden opgeheven.

Men moet vaststellen dat er vandaag, vooral in de Franse Gemeenschap, nog steeds niet genoeg instellingen bestaan voor het opvangen van minderjarigen. Ook in Vlaanderen dient hiervoor voldoende ruimte gecreëerd te worden.

Dit wordt des te noodzakelijker wanneer men vaststelt dat het gaat om een bevoegdheid die de gemeenschappen opeisen en waarvoor ze in principe over voldoende middelen moeten beschikken.

Een ander lid verklaart het eens te zijn met de kern van het voorstel, maar merkt op dat het aannemen ervan een praktisch probleem zal scheppen. Hij stelt dus voor een amendement in te dienen dat ertoe strekt te voorzien in een overgangperiode — van zes maanden bijvoorbeeld — tussen de publicatie en de inwerkingtreding van de wet, om de Franse Gemeenschap de tijd te geven zich aan te passen. Wellicht zou aan de Franse Gemeenschap gevraagd kunnen worden hoe de zaken er thans voorstaan.

Een ander lid vindt dat, gezien de te nemen maatregelen, een overgangperiode van een jaar redelijker zou zijn.

Een lid vraagt of er rekening is gehouden met de gevallen van ontdekking op heterdaad en onmiddellijke aanhouding.

Men deelt hem mee dat het hier niet gaat om strafrechtelijke situaties waarin het parket optreedt, maar wel om maatregelen die door de jeudrechter worden genomen.

Een lid zegt gevoelig te zijn voor de argumenten van de hoofdindieners van het wetsvoorstel. Het opsluiten van een minderjarige in de gevangenis houdt het risico in dat men de zaak verergert in plaats van ze op te lossen.

Het lid zou van de regering graag vernemen hoeveel minderjarigen er op dit ogenblik nog opgesloten zitten. Zij zou ook graag weten of het plaatsgebrek in de gesloten instellingen nog zeer groot is.

De hoofdindieners van het wetsvoorstel herinnert eraan dat zij in maart 1997 met betrekking tot artikel 53 een vraag om uitleg heeft gericht aan de minister van Justitie die toen cijfers heeft medegedeeld (Handelingen van de openbare commissievergaderingen, Senaat, 12 maart 1997, blz. 760 en volgende).

Een lid stemt in met het voorstel van een voorgaande spreker. Men zou vertegenwoordigers van de twee gemeenschappen kunnen horen over hoe de zaken er in de praktijk voorstaan. Dat dient te gebeuren zonder *ipso facto* de eventueel door de gemeenschappen gewenste uitstelperiode toe te staan. Het dient om

d'auditions à titre purement informatif, au terme desquelles la commission déterminera elle-même le délai éventuel de mise en vigueur de la loi.

Un autre membre suggère de revoir la formulation de l'article 2 de la proposition à l'examen, afin de ne pas donner l'impression qu'aucun mineur coupable d'une infraction ne peut plus être emprisonné.

Plus généralement, l'intervenant se demande si le fait d'abroger l'article 53 sans qu'existent des alternatives acceptables ne risque pas d'avoir pour effet pervers que les juges ne prendront plus de mesures d'éducation.

Enfin, l'intervenant renvoie à la question posée le 22 janvier 1998 par Mme de Bethune au ministre de la Justice sur «la loi sur la protection de la jeunesse: enfermement de mineurs en vertu de l'article 53» (Annales Sénat, 22 janvier 1998, pp. 4213 et 4214).

L'auteur principal de la proposition de loi estime que l'on ne peut éternellement reporter la solution du problème. Il convient de prendre une décision, et de mettre les communautés devant leurs responsabilités. En effet, ce sont elles qui ont demandé un transfert de compétences en la matière, mais n'ont pas pris de mesures suffisantes pour rendre ce transfert opérationnel. Cette situation est comparable à celle que l'on a connue lorsqu'il s'est agi d'appliquer la loi du 8 avril 1965.

À l'heure actuelle, il arrive que, par manque de place dans un établissement adapté, un mineur soit placé dans une prison, où il est inscrit sur une liste d'attente en vue d'être dirigé vers une institution adéquate lorsqu'une place s'y libérera.

Le président suggère de procéder à l'audition :

— du délégué général de la Communauté française aux droits de l'enfant, et de son équivalent néerlandophone;

— des présidents des communautés.

Ces personnes pourraient être interrogées sur les projets en cours, les difficultés rencontrées, etc.

Un membre estime que le délégué général aux droits de l'enfant n'est pas qualifié pour s'exprimer au nom de la Communauté française. Il faut plutôt s'adresser aux communautés, en leur demandant de désigner, dans un délai maximum d'un mois, un

louter informatieve hoorzittingen te gaan, waarna de commissie zelf de eventuele uitstelperiode zal bepalen voor de inwerkingtreding van de wet.

Een ander lid stelt voor de bewoordingen van artikel 2 van het wetsvoorstel te herzien om niet de indruk te geven dat geen enkele minderjarige die schuldig wordt bevonden aan een strafbaar feit, nog opgesloten kan worden.

Vanuit een algemener oogpunt vraagt spreker zich af of het opheffen van artikel 53 zonder te voorzien in aanvaardbare alternatieven niet het risico inhoudt dat een ongewenst effect wordt bereikt, namelijk dat de rechters geen opvoedkundige maatregelen meer zullen nemen.

Ten slotte verwijst het lid naar de vraag die mevrouw de Bethune op 22 januari 1998 aan de minister van Justitie heeft gesteld met betrekking tot de wet betreffende de jeugdbescherming en meer bepaald de opsluiting van minderjarigen op grond van artikel 53 (Handelingen van de Senaat, 22 januari 1998, blz. 4213/4214).

De hoofdindieners van het wetsvoorstel vindt dat men de oplossing van het probleem niet steeds kan blijven uitstellen. Er dient een beslissing te komen en de gemeenschappen mogen zich niet aan hun verantwoordelijkheid onttrekken. Het zijn immers de gemeenschappen die met betrekking tot deze aangelegenheid de overdracht van de bevoegdheid hebben gevraagd. Zij hebben echter nagelaten voldoende maatregelen te nemen om die overdracht mogelijk te maken. De situatie is vergelijkbaar met die van het moment waarop de wet van 8 april 1965 toegepast moest worden.

Het gebeurt tegenwoordig dat een minderjarige bij gebrek aan plaatsen in een aangepaste instelling wordt opgesloten in de gevangenis, waar hij terechtkomt op een wachtlijst om te worden overgebracht naar een aangepaste instelling zodra er een plaats vrijkomt.

De voorzitter stelt voor over te gaan tot een hoorzitting :

— met de délégué général voor de rechten van het kind bij de Franse Gemeenschap en met zijn Nederlandstalige tegenhanger,

— met de minister-presidenten van de gemeenschappen.

Zij kunnen gehoord worden in verband met de lopende projecten, de problemen die daarbij rijzen, enz.

Een lid vindt dat de délégué général voor de rechten van het kind niet bevoegd is om te spreken in naam van de Franse Gemeenschap. Men zou zich veeleer moeten wenden tot de gemeenschappen en hen vragen om binnen ten hoogste een maand een verte-

représentant, responsable de l'administration, susceptible de se présenter devant la commission.

*
* *

Lors de la réunion de la commission du 11 mars 1998, le ministre a répondu comme suit aux différents intervenants.

«Sa position par rapport à la question fort importante et sensible de l'abrogation définitive de l'article 53 de la loi du 8 avril 1965 a toujours consisté d'une part à être cohérent et d'autre part, à assurer un suivi constant de ce problème.

I.1. Tout d'abord, si l'on veut être cohérent, il faut que les conditions qui avaient été jugées nécessaires mais non remplies par une abrogation immédiate lors du vote de la loi du 2 février 1994 révisant la loi du 8 avril 1965, soient aujourd'hui réalisées.

Or, dans les faits, l'on constate d'une part que la Communauté française n'a toujours pas mis à la disposition des juges de la jeunesse des places supplémentaires en régime éducatif fermé et d'autre part, que si le nombre de placements en maison d'arrêt a effectivement sensiblement diminué (353 en 1997 pour 496 en 1994), il reste toujours indispensable d'y recourir dans un nombre important de cas où le juge constate qu'il est «matériellement impossible de trouver un particulier ou une institution en mesure de recueillir le mineur sur-le-champ.»

Le motif qui a justifié de reporter l'entrée en vigueur de l'abrogation définitive subsiste dès lors toujours.

Il est toutefois important de signaler que la décision a été prise par la Communauté française de construire une section supplémentaire de dix places à Braine-le-Château (une section de 5 places a déjà été ouverte à Saint-Servais pour les jeunes filles).

Les travaux devraient débuter prochainement. Il semble toutefois raisonnable de penser que cette section ne sera accessible qu'au plus tôt fin 1999.

I.2. En raison de la volonté clairement exprimée par le législateur en 1994 d'aboutir à l'abrogation définitive de l'article 53, le ministre n'a cessé de suivre l'évolution de ce dossier.

Le problème de l'abrogation de l'article 53 a fait l'objet d'échanges de correspondance et de contacts tant avec les responsables des communautés qu'avec les autorités judiciaires, en particulier avec le procureur général de Bruxelles chargé de la matière de la protection de la jeunesse pour le collège des procureurs généraux.

genwoordiger van de administratie aan te wijzen die voor de commissie zou kunnen verschijnen.

*
* *

Tijdens de commissievergadering van 11 maart 1998 heeft de minister als volgt geantwoord op de opmerkingen van de leden:

Zijn houding tegenover de zeer belangrijke en delicate vraag betreffende de definitieve opheffing van artikel 53 van de wet van 8 april 1965 is altijd dezelfde geweest: enerzijds coherent te blijven en anderzijds voortdurend de ontwikkelingen van het probleem te volgen.

I.1. Om coherent te blijven dienen eerst en vooral de voorwaarden die men bij de stemming over de wet van 2 februari 1994 tot wijziging van de wet van 8 april 1965 noodzakelijk achtte voor de onmiddellijke opheffing maar waaraan toen niet voldaan was, nu wel vervuld te zijn.

In werkelijkheid stelt men echter vast dat de Franse Gemeenschap nog steeds geen bijkomende plaatsen in gesloten opvoedingsafdelingen ter beschikking heeft gesteld van de jeugtrechters. Hoewel het aantal plaatsingen in huizen van arrest inderdaad behoorlijk gedaald is (353 plaatsingen in 1997 tegen 496 in 1994), gaat de rechter er nog steeds uit noodzaak toe over, wanneer hij vaststelt dat het «in feite onmogelijk is een particulier of een instelling te vinden die de minderjarige dadelijk kan opnemen».

Dat is de reden waarom artikel 53 nog steeds niet definitief is opgeheven.

Het is echter belangrijk te melden dat de Franse Gemeenschap heeft besloten een bijkomende afdeling van 10 plaatsen te bouwen te Kasteelbrakel (in Saint-Servais is reeds een bijkomende afdeling van 5 plaatsen geopend voor meisjes).

De werkzaamheden zouden eerlang moeten beginnen. Redelijkerwijs kan men verwachten dat deze afdeling niet vóór einde 1999 toegankelijk zal zijn.

I.2. In 1994 heeft de wetgever duidelijk de wil te kennen gegeven dat artikel 53 definitief moet worden opgeheven en de minister heeft de ontwikkeling van het dossier daarom steeds van nabij gevolgd.

Over het probleem van de opheffing van artikel 53 zijn brieven gewisseld en zijn er contacten geweest met verantwoordelijken van de gemeenschappen en met de gerechtelijke instanties, vooral met de procureur-generaal van Brussel, die voor het college van procureurs-generaal belast is met de jeugdbescherming.

Très récemment encore, le ministre, répondant à un courrier de Mme la ministre-présidente Onkelinx, lui a proposé par lettre du 2 mars, de tenir une réunion de concertation entre les cabinets, les administrations compétentes et les représentants du collège des procureurs généraux et de la fédération des magistrats de la jeunesse. Le but est d'avoir une discussion plus en profondeur à propos de l'adéquation des moyens mis à la disposition des magistrats notamment au niveau des institutions publiques à régime ouvert mais aussi des institutions privées. Il apparaît en effet absolument indispensable d'élargir la problématique de l'enfermement des mineurs et d'étendre la réflexion à la problématique générale de la mise en œuvre de moyens adéquats pour répondre à la délinquance des mineurs.

II. La problématique de l'abrogation de l'article 53 pourrait trouver une solution à l'occasion de la réforme fondamentale de la loi du 8 avril 1965 relative à la protection de la jeunesse.

Le ministre a eu l'occasion de répondre le 15 décembre à une interpellation de Mme la députée Herzet à propos de cette réforme.

Depuis le dépôt du rapport de la commission de réforme en février 1996, ce rapport a fait l'objet de nombreuses discussions dans les milieux spécialisés. D'importants colloques ont été tenus, le dernier ayant eu lieu à Courtrai le 6 février dernier.

On entre maintenant dans une phase de rédaction d'un avant-projet de loi.

Une juriste et criminologue a été engagée pour rédiger cet avant-projet de loi. Un comité d'accompagnement a été mis en place comprenant des magistrats mais aussi des avocats et des criminologues. La première réunion de ce comité se tiendra le 19 mars 1998. La réforme s'appuiera principalement sur les conclusions et propositions de la commission de réforme ainsi que sur certaines propositions formulées par le professeur Lode Walgrave dans un rapport qu'il a rédigé à la demande du ministre et qui concerne la possibilité de développer un droit restauratif sanctionnel à l'égard des mineurs.

La question de la possibilité d'enfermer des mineurs pour des raisons de sécurité publique devra bien sûr être abordée ainsi d'ailleurs que la question des moyens nécessaires pour répondre adéquatement à la délinquance des mineurs.

Il a été annoncé au groupe d'accompagnement qu'en temps utile, au cours des travaux de rédaction du projet, des contacts devraient être établis avec les communautés directement concernées en raison de leurs compétences dans le domaine de la protection de la jeunesse.

En conclusion, le ministre estime qu'il n'y a pas lieu d'abroger dès à présent l'article 53. Il attire également

Zeer onlangs nog heeft de minister, als antwoord op een brief van minister-president Onkelinx, haar in een brief van 2 maart voorgesteld een overlegvergadering te houden tussen de kabinetten, de bevoegde overheidsdiensten en de vertegenwoordigers van het college van procureurs-generaal en van de federatie van de jeugdmagistraten. De bedoeling is een diepgaande discussie te houden over de middelen die de magistraten ter beschikking worden gesteld, met name wat betreft de openbare instellingen van het open type maar ook de privé-instellingen. De problematiek van de opsluiting van minderjarigen moet worden uitgebreid tot het meer algemene probleem van de middelen die moeten worden vrijgemaakt om de delinquentie van minderjarigen te bestrijden.

II. Voor het probleem van de opheffing van artikel 53 kan misschien een oplossing worden gevonden ter gelegenheid van de fundamentele hervorming van de wet van 8 april 1965 betreffende de jeugdbescherming.

Op 15 december heeft de minister geantwoord op een interpellatie van volksvertegenwoordiger Herzet over deze hervorming.

Sinds de herzieningscommissie in februari 1996 haar verslag heeft uitgebracht, is daarover in gespecialiseerde kringen al veel gediscussieerd. Er zijn belangrijke colloquia aan gewijd, het laatste nog op 6 februari 1998 in Kortrijk.

Nu begint de fase van de redactie van een voorontwerp van wet.

Voor de redactie van dit voorontwerp is een juriste-criminologe aangeworven. Er is ook een begeleidingscomité ingesteld met magistraten, advocaten en criminologen. De eerste vergadering van dat comité zal op 19 maart 1998 plaatsvinden. De hervorming zal vooral gebaseerd zijn op de conclusies en de voorstellen van de herzieningscommissie alsook op de voorstellen van professor Lode Walgrave in het verslag dat hij op verzoek van de minister heeft opgesteld en dat handelt over de mogelijkheid om voor jongeren een «herstelsanctierecht» te ontwikkelen.

Er moet zeker worden gesproken over het probleem van de mogelijke opsluiting van minderjarigen omwille van de openbare veiligheid maar ook over de middelen die nodig zijn om delinquentie van minderjarigen te bestrijden.

Aan de begeleidingsgroep is meegedeeld dat bij de redactie van het ontwerp contacten moeten worden gelegd met de direct betrokken gemeenschappen vanwege hun bevoegdheden inzake jeugdbescherming.

De minister besluit dat artikel 53 niet onmiddellijk hoeft te worden opgeheven. Hij wijst de commissie

l'attention de la commission sur les effets négatifs que pourrait avoir une telle abrogation entrant immédiatement en vigueur. En effet, en l'absence de moyens adéquats, les tribunaux de la jeunesse pourraient être amenés à devoir se dessaisir plus fréquemment, renvoyant ainsi des mineurs de plus de seize ans à la justice des majeurs. Ces mineurs pourraient alors faire l'objet de condamnations à des peines d'emprisonnement au même titre que les délinquants majeurs. Cet effet pervers doit absolument être évité.

Un membre observe que la première partie de la réponse du ministre rencontre le point de vue de la commission. Cependant, il est temps que quelque chose change, et il ne faut pas attendre pour cela une réforme globale de la matière. Il faudrait que, pour janvier 1999, les communautés aient pris les mesures adéquates.

Un autre membre souhaiterait plus d'informations sur la situation des 353 jeunes encore emprisonnés. Ce chiffre dépasse manifestement les possibilités d'accueil en centres fermés, et ce tant en Flandre qu'en Wallonie. L'intervenante demande dans quelle mesure cette situation est liée au fait que l'article 53 n'est pas abrogé.

Au terme de ce premier échange de vues, la commission décide de procéder à l'audition de M. K. Henderickx, conseiller au cabinet de M. L. Martens, ministre flamand de la Culture, de la Famille et de l'Aide sociale, et de M. J.-Cl. Maene, conseiller au cabinet de Mme L. Onkelinx, ministre-présidente du gouvernement de la Communauté française.

B. Audition de M. K. Henderickx, conseiller au cabinet de M. Luc Martens, ministre flamand de la Culture, de la Famille et de l'Aide sociale, et de M. J.-Cl. Maene, conseiller au cabinet de Mme L. Onkelinx, ministre-présidente du Gouvernement de la Communauté française, en date du 23 juin 1998

Le président rappelle que la commission a déjà débattu à plusieurs reprises de la délicate question de la politique de protection de la jeunesse. Des débats ont eu lieu sur la répartition des jeunes délinquants dans les prisons d'une part, les centres fermés d'autre part et éventuellement les centres non fermés.

La proposition de Mme Merchiers et consorts vise la suppression de la détention des jeunes délinquants en milieu pénitentiaire à titre de mesure provisoire ordonnée par le juge de la jeunesse. Cette suppression suscite un certain nombre de questions. Est-elle de nature à modifier fondamentalement le système de détention en milieu fermé? Quelle est l'incidence de cette suppression? Possède-t-on des statistiques plus précises sur le nombre de détentions en milieu pénitentiaire, ce qui permettrait d'apprécier l'effet de la suppression de cet article? Quels sont les problèmes rencontrés dans les communautés respectives?

erop dat een onmiddellijk geldende opheffing ook negatieve gevolgen kan hebben. Bij gebrek aan aangepaste middelen zullen de jeugdrechtbanken de zaak vaker uit handen moeten geven, zodat de minderjarigen ouder dan 16 naar de rechtscollèges voor volwassenen worden doorgestuurd. Die minderjarigen kunnen dan veroordeeld worden tot dezelfde gevangenisstraffen als meerderjarige delinquenten. Dat ongewenste gevolg moet absoluut worden vermeden.

Een lid merkt op dat het eerste deel van het antwoord van de minister overeenstemt met het standpunt van de commissie. Er is evenwel nood aan verandering en er moet niet gewacht worden op een algemene hervorming in deze materie. De gemeenschappen moeten vóór januari 1999 de nodige maatregelen treffen.

Een ander lid wil meer informatie over de 353 jongeren die momenteel gevangen zitten. Hun aantal overtreft duidelijk het aantal plaatsen in de gesloten centra, zowel in Vlaanderen als in Wallonië. Spreekster wil weten in hoeverre deze situatie verband houdt met het feit dat artikel 53 nog niet opgeheven is.

Na deze eerste gedachtewisseling, besluit de commissie om hoorzittingen te organiseren met de heren K. Henderickx, adviseur bij het kabinet van de heer L. Martens, Vlaams minister voor Cultuur, Gezin en Welzijn en de heer J.-Cl. Maene, adviseur bij het kabinet van mevrouw L. Onkelinx, minister-presidente van de Franse Gemeenschapsregering.

B. Hoorzitting met de heer K. Henderickx, adviseur bij het kabinet van de heer Luc Martens, Vlaams minister van Cultuur, Gezin en Welzijn, en met de heer J.-Cl. Maene, adviseur bij het kabinet van mevrouw L. Onkelinx, minister-presidente van de Franse Gemeenschapsregering, op 23 juni 1998

De voorzitter herinnert eraan dat de commissie zich reeds vaak heeft gebogen over het netelige vraagstuk van het jeugdbeschermingsbeleid. Er zijn debatten gehouden over de spreiding van jonge delinquenten over de gevangnissen enerzijds, de gesloten centra anderzijds en eventueel de niet-gesloten centra.

Het voorstel van mevrouw Merchiers c.s. wil het opsluiten van jonge delinquenten in strafinrichtingen als door de jeugdrechter bevolen voorlopige maatregel afschaffen. Dat initiatief roept een aantal vragen op. Betekent die afschaffing een fundamentele wijziging van het systeem van opsluiting in een gesloten inrichting? Welke gevolgen heeft die afschaffing? Kan men beschikken over preciezere statistieken over het aantal opsluitingen in strafinrichtingen? Zo zou men de gevolgen van het schrappen van dat artikel kunnen inschatten. Met welke problemen kampen de respectieve gemeenschappen?

En Communauté française, il a été question à plusieurs reprises de l'insuffisance du nombre de places en milieu fermé.

Le président renvoie à la lettre que Mme Onkelinx a adressée à la commission, et qui est rédigée comme suit :

«(...)

Votre courrier du 25 mars dernier relatif à la proposition de modification de la loi du 8 avril 1965 dont a été saisi le Sénat m'est bien parvenu et a retenu toute mon attention.

Dans la perspective de l'abrogation définitive de l'article 53 de la loi précitée, je souhaite d'abord rappeler que le Conseil communautaire de l'Aide à la Jeunesse, au sein duquel siègent notamment des représentants des magistrats, a considéré que le chiffre de 50 places en section dite « fermée » au sein des Institutions publiques de protection de la jeunesse doit permettre de répondre aux besoins.

Dans ce cadre, j'ai d'abord permis la création de quatre places supplémentaires au sein de l'institution de Saint-Servais. Ensuite, j'ai engagé l'année dernière les montants nécessaires à la construction du gros œuvre d'une nouvelle section fermée de douze places à Braine-le-Château.

Les crédits relatifs aux travaux de parachèvement sont prévus au budget 1998, ce qui permettra de porter le nombre de lits disponibles en section fermée aux 50 places demandées; cela, sans prendre en compte les 156 places disponibles en IPPJ en section « non fermée ».

Néanmoins, comme j'ai déjà eu l'occasion d'en faire part au ministre de la Justice, nous ne pouvons éviter de faire le constat mis en évidence par l'étude de Michel Born (1996), du Service de psychologie de la délinquance et du développement social de l'Université de Liège, qui souligne l'existence de pratiques professionnelles fort différentes envers des populations pourtant très semblables.

Il me semble en effet que le placement en régime fermé doit rester exceptionnel car toute pratique généralisée et toute dramatisation de l'enfermement nuit à la cause des jeunes en difficulté.

Il y a donc lieu de ne pas examiner la question de la justification de l'article 53 de la loi précitée en fonction du nombre de places disponibles dans les seules institutions publiques de protection de la jeunesse. En effet, la réforme que j'entreprends devrait permettre une plus grande mobilité et une rotation plus importante des jeunes entre les services et ainsi avoir une influence sur les IPPJ.

Bij de Franse Gemeenschap is er herhaaldelijk sprake geweest van het ontoereikend aantal plaatsen in gesloten inrichtingen.

De voorzitter verwijst naar de brief van mevrouw Onkelinx aan de commissie :

«(...)

Ik heb uw brief van 25 maart jl. over het voorstel tot wijziging van de wet van 8 april 1965 met grote aandacht gelezen.

In het vooruitzicht van de definitieve afschaffing van artikel 53 van voornoemde wet, wil ik erop wijzen dat de Raad van de Franse Gemeenschap voor hulpverlening aan de jeugd, waarin met name de magistratuur vertegenwoordigd is, heeft geoordeeld dat 50 plaatsen in de zogenoemde « gesloten » afdeling van de overheidsinstellingen voor jeugdbescherming volstaan.

Daarom heb ik eerst de toestemming gegeven om vier bijkomende plaatsen te creëren in de instelling van Saint-Servais. Vorig jaar heb ik de nodige fondsen vrijgemaakt voor de ruwbouw van een nieuwe « gesloten » afdeling van 12 plaatsen in Kasteelbrakel.

De kosten voor de afwerking zijn uitgetrokken op het budget van 1998, waardoor het aantal beschikbare bedden in de « gesloten » afdelingen de gevraagde 50 plaatsen bereikt; en dan laten we de 156 plaatsen in de niet-gesloten afdelingen van de overheidsinstellingen voor jeugdbescherming nog buiten beschouwing.

Toch kunnen we, en dat heb ik ook meegedeeld aan de minister van Justitie, niet heen om de vaststelling van Michel Born van de Service de psychologie de la délinquance et du développement social van de Universiteit van Luik, die in een studie van 1996 aantoonde dat de nochtans vrij homogene groep jongeren in de verschillende instellingen op zeer uiteenlopende manier wordt aangepakt.

Ik meen inderdaad dat het « gesloten » regime een uitzondering moet blijven en dat een veralgemeende toepassing van de opsluiting alleen schadelijke gevolgen heeft voor de probleemjongeren.

Artikel 53 van voornoemde wet mag dan ook niet alleen worden beoordeeld op basis van het aantal beschikbare plaatsen in de overheidsinstellingen voor jeugdbescherming. De hervorming die ik momenteel tracht door te voeren moet leiden tot meer mobiliteit en meer doorstroming van de jongeren binnen de diensten en zal dus ook een invloed hebben op de openbare instellingen voor jeugdbescherming.

(...)

Le président souligne que cette lettre suscite plusieurs problèmes. Quand les 50 places seront-elles disponibles *in concreto*? Quelles sont les «pratiques professionnelles fort différentes envers des populations pourtant très semblables» auxquelles la ministre-présidente se réfère, et quelle incidence cela peut-il avoir sur le système de placement en milieu fermé? Peut-on avoir quelques explications au sujet de la plus grande mobilité et de la réforme mentionnées dans ce courrier? Quelle est la situation en Communauté flamande? Quel est le nombre de places disponibles en sections fermées et ouvertes? Quels sont les problèmes particuliers ressentis, et est-on à même de faire face à la suppression de l'article 53 de la loi sur la protection de la jeunesse, qui doit normalement conduire à un plus grand nombre de jeunes dans les établissements spécialement destinés à l'accueil des jeunes?

M. Maene précise que la Communauté française est compétente en matière d'encadrements des mesures concernant les délinquants. L'État fédéral est seul compétent en ce qui concerne la détermination de ces mesures.

Le président observe que le débat ne concerne pas la politique menée en matière de protection de la jeunesse, mais bien son incidence sur le système de détention de jeunes en milieu fermé. Pour mener un tel débat, il faut disposer d'informations plus précises sur cette politique. Il ne s'agit pas de changer le régime de protection de la jeunesse, mais de voir s'il est possible d'abroger une disposition pénale.

En ce qui concerne les statistiques relatives au nombre de jeunes placés en vertu de l'article 53, M. Maene répond qu'en 1994, selon le délégué général aux droits de l'enfant de la Communauté française, 393 jeunes auraient fait l'objet d'une mesure de placement en prison en Communauté française. En 1993, ce chiffre était de 499, et en 1992, de 452. Il semble y avoir une diminution pour les années suivantes. Des statistiques plus récentes sont disponibles au ministère de la Justice.

Le Conseil communautaire de l'Aide à la Jeunesse a estimé que pour la Communauté française, il fallait organiser 50 places en milieu fermé. Il y a actuellement 38 places, et la construction d'une nouvelle section fermée de 12 places, dont deux d'urgence, a été entreprise à Braine-le-Château. Les places d'urgence sont réservées aux jeunes meurtriers coupables de crimes de sang. L'accueil d'un jeune criminel ne doit dès lors jamais être refusé.

Outre l'organisation de ces 50 places, la volonté est de permettre une meilleure rotation des places au sein des institutions publiques de protection de la jeunesse. Ces institutions sont les seules à ne pas

(...)

De voorzitter wijst erop dat deze brief tal van problemen oproept. Wanneer komen die 50 plaatsen *in concreto* vrij? Wat bedoelt de minister-presidente als zij zegt dat «een vrij homogene groep jongeren in de verschillende instellingen op zeer uiteenlopende manier wordt aangepakt»? Welke invloed kan dat hebben op de plaatsing in gesloten inrichtingen? Kan er toelichting worden gegeven bij de grotere mobiliteit en de hervormingen waarvan sprake is in die brief? Hoe staan de zaken ervoor bij de Vlaamse Gemeenschap? Hoeveel plaatsen zijn er beschikbaar in de gesloten en de open afdelingen? Met welke bijzondere problemen krijgt men te kampen? Kan men het opheffen van artikel 53 van de wet betreffende de jeugdbescherming opvangen? Dat artikel moet er logischerwijze toe leiden dat meer jongeren terechtkomen in speciaal voor de opvang van jongeren bestemde inrichtingen?

De heer Maene wijst erop dat de Franse Gemeenschap bevoegd is voor de begeleiding van de maatregelen voor delinquenten. Alleen de federale Staat is bevoegd voor het vaststellen van die maatregelen.

De voorzitter merkt op dat het debat niet draait om het jeugdbeschermingsbeleid maar wel om de gevolgen van dat beleid voor het opsluiten van jongeren in een gesloten inrichting. Om een dergelijk debat te kunnen voeren moet men ook over preciezere informatie over dat beleid beschikken. Het gaat er niet om de regeling op de jeugdbescherming te wijzigen maar men dient na te gaan of men een strafbepaling kan opheffen.

Wat betreft de statistieken over het aantal jongeren die krachtens artikel 53 worden geplaatst, antwoordt de heer Maene dat volgens de algemene vertegenwoordiger voor de rechten van het kind van de Franse Gemeenschap er in 1994 in de Franse Gemeenschap 393 jongeren in de gevangenis zijn opgesloten. In 1993 waren er dat 499 en in 1992, 452. Tijdens de volgende jaren lijkt hun aantal te dalen. Bij het ministerie van Justitie zijn er recentere statistieken te verkrijgen.

De *Conseil communautaire de l'aide à la jeunesse* gaat ervan uit dat men voor de Franse Gemeenschap moet zorgen voor 50 plaatsen in een gesloten inrichting. Thans zijn er 38. In Kasteelbrakel is de bouw aangevat van een nieuwe gesloten afdeling met 12 plaatsen, waarvan 2 voor spoedgevallen. Deze laatste gaan naar jonge moordenaars die misdaden op personen hebben begaan. Bijgevolg hoeft men nooit een jonge misdadiger af te wijzen.

Het is niet alleen de bedoeling ervoor te zorgen dat er 50 plaatsen in gesloten inrichtingen bijkomen, maar ook dat er in de overheidsinstellingen voor jeugdbescherming een betere doorstroming komt. Dit

pouvoir refuser une demande d'admission, dès lors qu'il y a une place libre. La volonté existe d'utiliser ces places de façon plus judicieuse, en organisant mieux la sortie des jeunes. L'orateur est d'avis que le passage en institution publique de protection de la jeunesse doit être le plus court possible. Les difficultés se présentent essentiellement après l'IPPJ. Près de 4 000 places dans le secteur privé de l'aide à la jeunesse sont organisées en hébergement, mais il est de plus en plus difficile de trouver des établissements du secteur privé qui acceptent les jeunes sortant de l'IPPJ. À l'heure actuelle, 75 places sont réservées pour des mineurs «difficiles» dans des établissements bénéficiant de normes d'encadrement plus spécifiques et renforcées. Le public admis dans ces établissements privés est le même que celui admis dans les IPPJ. Dans le cadre d'une réforme que Mme Onkelinx a décidé d'initier, ce nombre de places devrait être porté à un minimum de 150, soit 75 places supplémentaires.

Par ailleurs, il est prévu de prendre des mesures encourageant les autres services à accueillir les jeunes les plus difficiles.

En matière de délinquance juvénile, on a constaté qu'il était difficile pour les magistrats francophones de la jeunesse de prendre des mesures rapidement. On recourt à l'article 53 pour des situations déjà dégradées.

Depuis 1984, des services de prestations éducatives et philanthropiques sont organisées par la Communauté française, qui a fait œuvre de pionnier en cette matière. Il existe actuellement 13 services de ce type en Communauté française et les autorités judiciaires en sont manifestement satisfaites. Elles demandent de renforcer et d'augmenter la capacité globale de ces services.

Par ailleurs, dans le cadre de la réforme, de nouveaux services ayant pour mission l'encadrement de jeunes au quotidien dans le milieu de vie seront créés, et seront mis à la disposition des autorités judiciaires. Le but est d'éviter la dégradation de la situation de ces jeunes, en intervenant plus rapidement (surveillance éducative). Il est prévu de créer la possibilité de prendre en charge 360 situations. Pour l'instant, il existe 19 centres de réorientation éducative, dont le travail s'effectue essentiellement sur le plan relationnel. Ces services ne sont pas suffisamment équipés en personnel pour assurer un suivi au quotidien. Le but est de pouvoir avoir recours à ces services en permanence.

On constate également, au niveau des institutions publiques de protection de la jeunesse, que les jeunes qui y ont recours ont souvent déjà connu une multi-

zijn de enige instellingen die, als er een plaats vrij is, geen aanvraag om opname kunnen weigeren. Er wordt gestreefd naar een oordeelkundiger bezetting van die plaatsen door de jongeren die de instelling verlaten, beter te begeleiden. Spreker is van mening dat het verblijf in een overheidsinstelling voor jeugdbescherming zo kort mogelijk moet zijn. De problemen rijzen voornamelijk na het verblijf in de overheidsinstelling voor jeugdbescherming. In de privéinstellingen voor jeugdbijstand zijn er nagenoeg 4 000 opvangplaatsen, maar het wordt steeds moeilijker instellingen in de privé-sector te vinden die bereid zijn jongeren op te nemen die uit een overheidsinstelling komen. Thans zijn er voor minderjarigen in een problematische opvoedingssituatie 75 plaatsen gereserveerd in instellingen die werken met meer gespecialiseerd personeel en een betere uitrusting. Het publiek dat in de privé-instellingen wordt opgenomen, is hetzelfde als het publiek in de overheidsinstellingen voor jeugdbescherming. In het kader van de hervorming die mevrouw Onkelinx heeft gepland, moet dit aantal plaatsen verhoogd worden tot ten minste 150; er worden met andere woorden 75 bijkomende plaatsen gecreëerd.

Daarenboven zijn maatregelen gepland die andere diensten aanmoedigen de meest problematische jongeren op te vangen.

Wat jeugddelinquentie betreft, heeft men vastgesteld dat het voor de Franstalige jeugdmagistraten moeilijk was om snel maatregelen te nemen. Men doet een beroep op artikel 53 voor problemen die nog moeilijk te verhelpen zijn.

Sedert 1984 organiseert de Franse Gemeenschap, die op dit terrein pionierswerk heeft verricht, diensten voor opvoedkundige of filantropische prestaties. Er bestaan thans 13 soortgelijke diensten in de Franse Gemeenschap en de gerechtelijke autoriteiten zijn hier kennelijk zeer tevreden over. Zij vragen dat de totale capaciteit van die diensten wordt uitgebreid.

In het kader van de hervorming zullen daarenboven nieuwe diensten in het leven worden geroepen die tot taak hebben de jongeren in hun dagelijks leven te begeleiden. Ze zullen ter beschikking staan van de gerechtelijke autoriteiten. Door sneller op te treden (educatief toezicht) wil men voorkomen dat de toestand waarin die jongeren verkeren, nog verslechtert. Het is de bedoeling 360 gevallen aan te kunnen. Op het ogenblik bestaan er 19 centra voor opvoedkundige voorlichting die voornamelijk werkzaam zijn op het relationele vlak. Die diensten beschikken over onvoldoende personeel om een dagelijkse follow-up te waarborgen. Het is de bedoeling dat doorlopend een beroep kan worden gedaan op die diensten.

Op het niveau van de overheidsinstellingen voor jeugdbescherming stelt men vast dat jongeren die hier terecht komen, vaak al tal van andere instellingen ach-

tude d'institutions. Ils y aboutissent, à défaut de trouver un établissement privé. Si une permanence est assurée au quotidien, le risque peut être pris de replacer le jeune dans le milieu de vie.

Un membre s'étonne des chiffres évoqués par l'intervenant précédent, alors que la délinquance en tant que telle semble diminuer. Comment réintégrer les 400 jeunes concernés, si l'article 53 est abrogé?

M. Maene attire l'attention sur le fait qu'il s'agit de 400 placements, et non nécessairement de 400 jeunes. Il est impossible de déterminer le nombre de jeunes, car dans ce chiffre de 400 sont compris les jeunes qui font l'objet de placements répétés.

Le ministre précise que, pour la Communauté française, 167 garçons et 4 filles ont été placés en maisons d'arrêt en 1997 (1^{er} trimestre). Pour le premier trimestre de 1998, 171 garçons et 12 filles ont été placés.

À la question de savoir si l'abrogation de l'article 53 est praticable à l'heure actuelle, le ministre répond que tant qu'il n'y a pas un nombre de places suffisant dans les institutions, il n'est pas raisonnable d'abroger définitivement cet article. La volonté politique reste d'arriver à cette abrogation, et les concertations avec les communautés continuent.

M. Maene précise que la fin des travaux en vue de créer 50 places supplémentaires est prévue pour juin 1999. Cependant, il ne suffit pas de créer des places supplémentaires. Il s'agit également de mener une politique adéquate de prise en charge de la délinquance juvénile. Le placement d'un jeune délinquant en milieu fermé constitue souvent une solution de facilité.

Le ministre souligne qu'une recherche scientifique va être mise en place afin d'étudier les décisions prises par les juges de la jeunesse en Communauté flamande et en Communauté française, et de mieux évaluer la politique de placement. L'intention est d'évaluer de manière plus précise, au-delà de la création des 50 places, les différents moyens qui doivent être mis en place pour répondre de manière suffisamment cohérente et globale à la problématique de la délinquance.

Il y a un manque évident de statistiques et d'études scientifiques dans le domaine de la délinquance des mineurs.

Un membre est d'avis que le problème ne se situe pas au niveau des études scientifiques. Le gouvernement s'est engagé, dans la loi de 1994, à abroger l'article 53 dès qu'un nombre suffisant de places aurait été créé par les communautés.

Le ministre répond que les études envisagées ne retarderont pas la suppression de l'article 53. Le

ter de rug hebben. Uiteindelijk belanden zij in een overheidsinstelling omdat er geen privé-instelling meer te vinden is. Indien de jongere dag na dag begeleid kan worden, kan men het risico lopen hem na enige tijd opnieuw in zijn normale leefomgeving te plaatsen.

Een lid is verbaasd over de cijfers die de vorige spreker heeft aangehaald, daar de delinquentiecijfers lijken te dalen. Hoe kan men de 400 betrokken jongeren opnieuw in de maatschappij opnemen, indien artikel 53 wordt opgeheven?

De heer Maene vestigt de aandacht op het feit dat het gaat om 400 plaatsingen en niet noodzakelijk om 400 jongeren. Het is onmogelijk het aantal jongeren te bepalen want in het cijfer 400 zitten ook de jongeren die herhaaldelijk geplaatst werden.

De minister preciseert dat in 1997 (eerste trimester), voor de Franse Gemeenschap, 167 jongens en 4 meisjes in een huis van arrest zijn geplaatst. Voor het eerste trimester van 1998 zijn 171 jongens en 12 meisjes in een huis van arrest ondergebracht.

Op de vraag of de opheffing van artikel 53 thans haalbaar is, antwoordt de minister dat het niet redelijk is dat artikel definitief op te heffen zolang er geen voldoende plaatsen in de instellingen zijn. Politiek is het inderdaad de bedoeling dit artikel uiteindelijk op te heffen en dat het overleg met de gemeenschappen wordt voortgezet.

De heer Maene verduidelijkt dat het einde van de werkzaamheden die erop gericht zijn 50 bijkomende plaatsen te creëren, gepland is voor juni 1999. Het volstaat evenwel niet bijkomende plaatsen te creëren. Het gaat om het voeren van een passend beleid op het gebied van de jeugddelinquentie. De plaatsing van een jonge delinquent in een gesloten inrichting is vaak een gemakzuchtige oplossing.

De minister onderstreept dat de beslissingen die door de jeugdrechters in de Vlaamse Gemeenschap en in de Franse Gemeenschap genomen worden, wetenschappelijk onderzocht zullen worden zodat het plaatsingsbeleid beter geëvalueerd kan worden. Het is de bedoeling om naast de 50 nieuwe plaatsen, heel precies de verschillende middelen te evalueren die het mogelijk zullen maken de problematiek van de delinquentie voldoende coherent en globaal aan te pakken.

Er is een duidelijk gebrek aan statistieken en wetenschappelijke studies op het gebied van de delinquentie gepleegd door minderjarigen.

Een lid is van mening dat niet de wetenschappelijke studies het probleem vormen. De regering heeft zich er naar aanleiding van de wet van 1994 toe verbonden artikel 53 op te heffen zodra de gemeenschappen een voldoende aantal plaatsen hebben gecreëerd.

De minister antwoordt dat de beoogde studies de opheffing van artikel 53 niet zullen vertragen. Het

critère reste le nombre de places en Communauté flamande et en Communauté française.

Un membre rappelle le débat qui a lieu dans les communautés. La Communauté française estime que 50 places est un nombre suffisant. Qu'en est-il en Communauté flamande ?

M. Henderickx affirme que la recherche et l'expérience indiquent que la suppression de l'article 53 n'a rien à voir avec la question du nombre de places disponibles. Tout dépend avant tout de la politique qui est menée pour remédier au problème de la délinquance juvénile.

Si on ne revoit pas la loi relative à la protection de la jeunesse et la politique actuellement menée par les parquets et les juges de la jeunesse, 50 places ne suffiront certainement pas. Le chiffre des placements dans la partie flamande du pays, indépendamment de la prison de Saint-Gilles, illustre bien cette affirmation.

En 1997, 51 garçons et 5 filles ont été incarcérés en application de l'article 53. Le nombre des placements s'élève déjà à 61, rien que pour le premier trimestre 1998. Sur la base des chiffres des années antérieures, on avait donc l'impression qu'une extension de 10 places dans les établissements fermés permettrait d'assurer l'accueil des jeunes une fois l'article 53 supprimé. Il s'avère dès cette année que c'est illusoire.

Il ne faut pas perdre de vue que l'article 53 est utilisé pour deux motifs.

— L'article 53 n'est prévu que pour les mesures provisoires, et donc pas pour les jugements. Le juge de la jeunesse ne peut pas mettre les jeunes en prison par jugement, à titre de décision définitive. Le juge de la jeunesse ne peut faire usage de l'article 53 que si, au moment où les faits ont été commis et où quelqu'un a été arrêté, il juge nécessaire que le jeune concerné soit enfermé en sécurité. Deux motifs peuvent l'amener à cette décision.

Le premier motif est l'enfermement dans le cadre de l'enquête sur les faits. En fait, cette décision relève de la compétence du juge d'instruction. Mais dans la pratique, le juge d'instruction se décharge quasiment toujours du problème de l'enfermement sur le juge de la jeunesse. Sans doute est-ce dû au fait que les juges d'instruction ne sont pas fort au courant de la loi relative à la protection de la jeunesse et de l'organisation de cette protection. Comme le juge de la jeunesse est lui aussi compétent à ce moment-là — pour faire des investigations sur les jeunes —, on lui laisse généralement le soin de statuer sur le placement. Un certain nombre de ces placements sont donc tout simplement des décisions prises dans le cadre de l'enquête: on enferme le jeune afin d'éviter qu'il ne fasse disparaître des indices, qu'il n'entre en contact avec un complice, etc. La Communauté flamande estime que ce type de

criterium blijft het aantal plaatsen in de Vlaamse Gemeenschap en in de Franse Gemeenschap.

Een lid herinnert aan het debat dat heeft plaatsgehad in de gemeenschappen. De Franse Gemeenschap is de mening toegedaan dat 50 plaatsen voldoende is. Wat denkt de Vlaamse Gemeenschap hierover ?

De heer Henderickx stelt dat het onderzoek en de ervaring aantonen dat de afschaffing van artikel 53 geen kwestie is van het aantal beschikbare plaatsen. In eerste instantie is het immers een kwestie van het gevoerde beleid rond jeugddelinquentie.

Indien de wet op de jeugdbescherming en het thans gevoerde beleid door parketten en jeugdrechters niet worden gewijzigd, zullen 50 plaatsen ongetwijfeld onvoldoende blijken. Deze stelling kan worden geïllustreerd aan de hand van cijfers betreffende de plaatsingen in de gevangenis in het Vlaamse landsdeel, ongeacht de gevangenis van Sint-Gillis.

In 1997 waren er 51 plaatsingen van jongens en 5 plaatsingen van meisjes in de gevangenis met toepassing van artikel 53. In het eerste trimester met van 1998 bedraagt het aantal plaatsingen reeds 61. Op basis van de cijfers van de vorige jaren had men aldus de indruk dat een uitbreiding van de gesloten instellingen met 10 plaatsen, een opvang zou kunnen verzekeren bij afschaffing van artikel 53. Dit jaar blijkt dit reeds een illusie te zijn.

Men mag niet uit het oog verliezen dat artikel 53 wordt gebruikt voor twee redenen.

— Artikel 53 is alleen voorzien bij de voorlopige maatregelen, dus niet bij de vonnissen. De jeugdrechter kan niet bij vonnis, bij uiteindelijke beslissing, de jongeren in de gevangenis plaatsen. De jeugdrechter kan alleen gebruik maken van artikel 53 wanneer hij op het moment dat de feiten zijn gebeurd, dat er iemand is aangehouden, het noodzakelijk acht dat de betrokken jongere in veiligheid wordt opgesloten. Daar kunnen twee redenen voor zijn.

Een eerste reden is de opsluiting in het kader van het onderzoek naar de feiten. Eigenlijk behoort dit tot de bevoegdheid van de onderzoeksrechter. In de praktijk schuift de onderzoeksrechter echter meestal het probleem van de opsluiting door naar de jeugdrechter. Waarschijnlijk is dit te wijten aan het feit dat de onderzoeksrechters niet erg op de hoogte zijn van de wet op de jeugdbescherming en van de organisatie van de jeugdbescherming. Vermits ook de jeugdrechter op dat moment een bevoegdheid heeft, namelijk navorsingen doen over de jongeren, laat men de plaatsing meestal aan de jeugdrechter over. Een aantal van de betreffende plaatsingen zijn dus gewoon beslissingen in het kader van het onderzoek: men sluit de jongere op om te vermijden dat hij aanduidingen zou doen verdwijnen, contact zou hebben met de mededader, enz. De Vlaamse Gemeenschap is van oor-

jeune ne doit pas aller en établissement fermé. C'est une question de sécurité.

Pour ce qui est des décisions du juge de la jeunesse, les emprisonnements de jeunes ordonnés par les juges de la jeunesse dans le cadre d'enquêtes, sont justifiés dans la mesure où la loi prévoit que, lorsqu'aucune institution adéquate n'est disponible, on peut recourir temporairement à un emprisonnement.

En pratique, on constate toutefois que les juges de la jeunesse décident de l'emprisonnement dans le but manifeste de sanctionner (c'est parfois dit expressément dans l'ordonnance). Cela ne peut pas se faire dans le cadre de la loi, et surtout pas en cas de mesures provisoires, c'est-à-dire de mesures toujours conservatoires dans l'attente du jugement. Les juges de la jeunesse procèdent à ces placements en milieu carcéral parce que la conception sociale que l'on a de la protection de la jeunesse est en pleine mutation; il y a une forte demande d'élaboration d'un droit des sanctions applicables aux jeunes.

L'on ne résoudra pas le problème en créant un certain nombre de places supplémentaires.

Actuellement, on dispose expressément de 30 cellules pour garçons à Mol, mais il existe aussi une institution quasi fermée à Ruiselede, où il y a place pour 64 jeunes. Le fait de ne pas avoir garni les murs de fil de fer barbelé relève d'un choix délibéré. L'on ne souhaite en effet pas transformer ces centres en prisons. Le mot «fermé» doit être compris au sens pédagogique. À Mol, il y a aussi 62 places ouvertes. Il y a 40 places fermées pour les filles. En Flandre, ces places fermées sont aussi utilisées pour des jeunes qui connaissent des situations difficiles sur le plan éducatif. Elles ne sont dès lors pas réservées aux seuls jeunes qui ont commis un fait qualifié infraction.

En Communauté française, les situations difficiles sur le plan éducatif ne peuvent jamais entraîner un placement dans une institution fermée. La législation est différente en l'espèce. L'on peut néanmoins se demander si l'on constate, en pratique, par exemple, qu'il y a autant de garçons dans le circuit fermé en Wallonie qu'en Flandre. Le fait que l'on se trouve dans une situation de SEP ou dans celle où un fait qualifié infraction a été commis, dépend aussi largement de la qualification par le parquet. En Communauté flamande, 65% des institutions fermées pour filles sont affectées à des cas de «situations SEP». En ce qui concerne les garçons, les places fermées sont occupées à 92% par des jeunes qui ont commis un fait qualifié infraction.

L'article 53 est donc souvent utilisé à mauvais escient dans le but de punir les jeunes. L'article 53 est aussi souvent utilisé pour punir par le biais du placement dans une institution communautaire. Cela signi-

deel dat dat soort jongeren niet thuishort in de gesloten instellingen. Het gaat hier om een kwestie van veiligheid.

Waar het gaat om beslissingen van de jeugdrechter, jeugdrechters die de jongeren opsluiten en in het kader van navorsingen, is de opsluiting terecht, in de mate dat de wet voorziet dat wanneer men geen geschikte instelling vindt, men tijdelijk een beroep kan doen op een plaatsing in de gevangenis.

In de praktijk stelt men echter vast dat jeugdrechters plaatsingen doen in de gevangenis met de duidelijke bedoeling te sanctioneren (dit staat soms uitdrukkelijk in de beschikking). Dit kan men niet in het kader van de wet en zeker niet bij voorlopige maatregelen, die altijd bewarende maatregelen zijn in afwachting van het vonnis. De jeugdrechters doen dit omdat de maatschappelijke visie rond de jeugdbescherming aan het wijzigen is; er is een grote vraag naar sanctierecht rond jongeren.

Aldus wordt het probleem niet opgelost door het bijbouwen van een aantal plaatsen.

Momenteel heeft men expliciet 30 gesloten plaatsen in Mol voor jongens, maar in Ruiselede is er ook een quasi gesloten instelling die plaats biedt aan 64 jongeren. Het is een expliciete keuze geen prikkeldraden te zetten rond de muren. Men wenst immers niet er gevangenis van te maken. Het woord «gesloten» dient te worden begrepen in pedagogische optiek. In Mol zijn er ook 62 open plaatsen. Voor meisjes zijn er 40 gesloten plaatsen. In Vlaanderen worden deze gesloten plaatsen ook gebruikt voor jongeren in problematische opvoedingssituaties, dus niet alleen voor jongeren die een als misdrijf omschreven feit hebben begaan.

In de Franse Gemeenschap kunnen problematische opvoedingssituaties nooit aanleiding geven tot een plaatsing in een gesloten instelling. De wetgeving is hier verschillend. In de praktijk kan men zich echter vragen stellen als men bijvoorbeeld merkt dat er in Wallonië evenveel jongens in het gesloten circuit zitten als in Vlaanderen. Het feit of men in een problematische opvoedingssituatie zit of een als misdrijf omschreven feit heeft begaan, is ook in grote mate afhankelijk van de kwalificatie door het parket. In de Vlaamse Gemeenschap wordt 65% van de gesloten instellingen voor meisjes gebruikt voor problematische opvoedingssituaties. Wat de jongens betreft, worden de gesloten plaatsen voor 92% opgevuld door jongeren die een als misdrijf omschreven feit hebben begaan.

Artikel 53 wordt dus vaak misbruikt, met de bedoeling de jongeren te straffen. Artikel 53 wordt ook vaak gebruikt om te straffen door plaatsing in de gemeenschapsinstelling. Dit betekent dat men de

fie que l'on va utiliser l'institution communautaire pour ce à quoi elle n'est pas destinée. Lorsqu'on en a besoin pour ce à quoi elle doit effectivement servir, elle affiche souvent déjà complet. Les institutions sont souvent également utilisées pour l'enfermement de mineurs en situation illégale bien que cela ne soit pas admis par le Conseil de l'Europe.

M. Henderickx conclut que la problématique de la suppression de l'article 53 est bien plus nuancée que la question du nombre de places. Il faut en effet également revoir la loi sur la protection de la jeunesse.

Ainsi, des discussions sont en cours entre la Communauté flamande, la Justice, le parquet et les juges de la jeunesse, en vue de mettre les problèmes en lumière.

À titre d'exemple, on peut citer la différence entre la politique en matière de poursuites menée par le tribunal de Bruges et celle menée par le tribunal de Gand. Le tribunal de Bruges place dix fois plus de jeunes en centres fermés que le tribunal de Gand. Anvers est le «fournisseur principal» de Mol. La moitié des jeunes sont des étrangers. Il y a par conséquent une différence dans la manière de traiter les jeunes.

Un membre rappelle que l'abrogation de l'article 53 a toujours été considérée comme dépendant du nombre de places dans les centres fermés. Il lui semble qu'il faut limiter la problématique à la question du nombre de places, sans porter le débat sur le terrain de la politique de la protection de la jeunesse au sens large. La règle générale est que l'enfermement de mineurs en milieu carcéral doit être supprimé. Depuis longtemps, la réponse est que cette suppression n'est pas possible, vu le manque de places. Il faut se concentrer sur le problème tel qu'il a été énoncé depuis des années.

Un autre membre note que les centres fermés existant en Communauté flamande ne sont pas parfaitement aptes à répondre aux exigences pénitentiaires en matière de sécurité. M. Henderickx a clairement dit que les évasions sont davantage à craindre que dans les prisons.

L'auteur principale de la proposition de loi adhère à l'intervention du préopinant. Elle craint qu'un report, parce qu'il n'y a toujours pas assez de places disponibles, ne fasse qu'aggraver la situation. Elle rappelle que la même position a été adoptée en 1993. Tout le monde est convaincu que l'enfermement de mineurs en milieu carcéral classique n'est pas bénéfique. Ils s'y trouvent souvent, en plus, en situation d'isolement (aucun contact avec les autres mineurs) et ne bénéficient d'aucune forme d'accompagnement. La seule question qui se pose est celle des solutions possibles pour l'avenir. Il y a la situation d'avant la régionalisation et, ensuite, il y a les divers décrets qui

gemeenschapsinstelling gaat gebruiken voor zaken waarvoor zij niet bestemd is. Als men ze dan nodig heeft voor de zaken waarvoor zij wel bestemd zijn, zitten ze vaak vol. De instellingen worden vaak ook gebruikt om illegale minderjarigen op te sluiten, hoewel dit niet wordt getolereerd door de Raad van Europa.

De heer Henderickx besluit dat de hele problematiek van de afschaffing van artikel 53 heel wat genuanceerder is dan de vraag naar het aantal plaatsen. Ook de wet op de jeugdbescherming moet worden herzien.

Zo zijn er besprekingen aan de gang tussen de Vlaamse Gemeenschap, Justitie, het parket en de jeugdrechters om de problemen aan te tonen.

Ter illustratie kan men het verschil in vervolgingsbeleid aanhalen tussen de rechtbanken van Brugge en Gent. De rechtbank van Brugge plaatst 10-maal meer jongeren in gesloten instellingen dan de rechtbank van Gent. Antwerpen is de «hoodleverancier» van Mol. De helft van de jongeren in Mol zijn vreemdelingen. Er bestaat dus een verschil in de wijze van behandeling van de jongeren.

Een lid wijst erop dat de opheffing van artikel 53 altijd afhankelijk is gesteld van het aantal plaatsen in gesloten centra. Hij meent dat de problematiek moet worden beperkt tot het aantal plaatsen en dat het debat niet mag worden uitgebreid tot het jeugdbeschermingsbeleid in ruime zin. Als algemene regel geldt dat de opsluiting van minderjarigen in strafinrichtingen moet worden afgeschaft. Dit is al lange tijd niet mogelijk omdat er onvoldoende plaatsen zijn. Men moet zich concentreren op het probleem zoals het sedert jaren reeds is geformuleerd.

Een ander lid merkt op dat de gesloten centra in de Vlaamse Gemeenschap niet beantwoorden aan de veiligheidsvereisten die gelden in een gevangenis. De heer Henderickx heeft duidelijk gezegd dat het risico op ontsnapingen hier groter is dan in de gevangenis.

De hoofdindienster van het wetsvoorstel sluit aan bij de tussenkomst van de vorige spreker. Zij vreest dat een uitstel, omdat er nog niet voldoende plaatsen voorhanden zijn, de situatie alleen maar zou verergeren. Zij verwijst naar dezelfde stelling in 1993. Iedereen is ervan overtuigd dat het opsluiten van minderjarigen in een klassieke gevangenis geen baat brengt. Daar worden ze immers vaak nog in een afzonderingssituatie gebracht (zij mogen geen contact hebben met de andere minderjarigen) en hebben geen enkele vorm van begeleiding. De enige vraag die rijst is deze naar de mogelijke oplossingen in de toekomst. Er is de situatie van vóór de gewestvorming en nadien zijn er

devraient pouvoir offrir davantage de possibilités pour d'autres formes d'accueil.

Les deux intervenants ont dit aussi que les juges de la jeunesse font souvent un usage abusif de l'article 53 dans deux directions, à savoir pour incarcérer quelqu'un dans le seul but de le sanctionner et d'autre part, comme simple moyen de pression parce que l'on ne trouve pas de place ailleurs pour le mineur en question dans les établissements communautaires ou dans d'autres établissements, avec pour résultat que l'emprisonnement devient en fait une situation de passage, une sorte de premier accueil de crise, qui, selon l'intervenant, ne se justifie absolument pas.

M. Maene a aussi déclaré que certains mineurs sont incarcérés à plusieurs reprises pendant quatorze jours. Existe-t-il des statistiques à ce sujet? Cela démontre que l'on utilise certainement la prison comme «salle d'attente» d'une autre institution. Cette situation n'est pas favorable au mineur et ne fera que renforcer l'image négative qu'il a de lui-même.

Le but n'est en aucun cas d'éviter une discussion générale sur l'opportunité d'un droit pénal pour la jeunesse et sur l'instauration ou non d'autres formes d'assistance dans le cadre de l'aide spéciale à la jeunesse et en quoi elles devraient consister. Personne ne veut éviter cette discussion.

Il est important de dire aujourd'hui que ce n'est pas le nombre de places qui importe, mais bien de savoir comment on va faire dans le cadre de l'aide spéciale à la jeunesse pour éviter que des mineurs soient encore incarcérés à l'avenir.

Cela ne signifie pas qu'il ne puisse plus y avoir de centres fermés pour les mineurs. Mais il doit s'agir d'un enfermement à caractère pédagogique, permettant de mettre en œuvre un processus de changement et un accompagnement.

Un membre demande s'il est possible d'obtenir un tableau des différentes institutions existantes, ainsi que du nombre de places disponibles, afin d'avoir un aperçu général des solutions alternatives, y compris l'encadrement de jeunes à domicile.

Cependant, la réflexion autour des autres formes de placement paraît être une mauvaise approche. La justification de la suppression de l'article 53 doit se faire sur d'autres bases.

Un membre se rallie au plaidoyer qui a été fait pour que l'on respecte la loi et pour que l'on prévoie un nombre suffisant de places au niveau communautaire afin d'éviter de devoir incarcérer des mineurs. Il est aussi nécessaire d'avoir une discussion sur le droit des sanctions applicables aux jeunes.

En ce qui concerne l'accueil d'illégaux dans des centres communautaires, l'intervenant renvoie aux incessantes chamailleries entre le niveau fédéral et le

de individuelle decreten die een aantal ruimere mogelijkheden zouden moeten bieden voor andere vormen van opvang.

Beide sprekers hebben ook aangehaald dat artikel 53 door de jeugdrechters vaak wordt misbruikt in twee richtingen, namelijk met de bedoeling om iemand op te sluiten, enkel om hem te sanctioneren, en anderzijds enkel als pressiemiddel omdat men elders in de gemeenschapsinstellingen en andere instellingen geen plaats vindt voor de betrokken minderjarige, met als resultaat dat het eigenlijk een doorgangssituatie wordt, een soort eerste crisisonthaal, volgens spreker totaal onverantwoord.

De heer Maene heeft eveneens aangehaald dat een aantal minderjarigen bij herhaling 14 dagen in de gevangenis doorbrengen. Bestaan hierover statistieken? Dit bewijst dat het zeker wordt gebruikt als «wachtkamer» voor een andere instelling. Dit is niet positief voor de minderjarige en zal enkel de uitbouw van zijn negatief zelfbeeld bevorderen.

Het is geenszins de bedoeling een algemene discussie te vermijden over de wenselijkheid van een jeugdsanctierecht en over het al dan niet instellen van andere vormen van hulpverlening binnen de bijzondere jeugdzorg en over de vormen ervan. Niemand wil dat gesprek ontwijken.

Het is belangrijk vandaag te stellen dat het niet gaat om het aantal plaatsen, maar wel over hoe men te werk gaat in de bijzondere jeugdzorg om te vermijden dat minderjarigen morgen nog in de gevangenis worden opgesloten.

Dit betekent niet dat er geen gesloten inrichtingen meer mogen zijn voor minderjarigen. Het moet echter gaan om een pedagogische opsluiting met de mogelijkheid een veranderingsproces en een trajectbegeleiding te brengen.

Een lid vraagt of hij een tabel kan krijgen met de verschillende bestaande inrichtingen en het aantal beschikbare plaatsen, om een algemeen overzicht te hebben van de alternatieven, waaronder ook de thuisbegeleiding van jongeren.

Nu gaan nadenken over andere wijzen van plaatsing lijkt een slechte aanpak. De afschaffing van artikel 53 moet op andere gronden steunen.

Een lid sluit aan bij het pleidooi voor een naleving van de wet en het voorzien in een voldoende aantal plaatsen op gemeenschapsniveau opdat men minderjarigen niet in gevangnissen zou moeten opnemen. Tevens is het noodzakelijk een gesprek te hebben over het jeugdsanctierecht.

Wat betreft de opvang van illegalen in de gemeenschapscentra, verwijst de spreker naar het gehakketak tussen het federaal en het gemeenschapsniveau en het

niveau communautaire et à l'absence de politique. Il devrait y avoir un accueil adapté de ces mineurs. La communauté doit prendre ses responsabilités et des accords clairs doivent voir le jour. Ainsi la proposition de loi est-elle elle-même la concrétisation d'un accord qui a été passé et qui doit être respecté.

Un autre membre rappelle que l'on a souligné l'existence d'une certaine élasticité entre la demande d'enfermement et le nombre de places, en ce sens que plus il y a de places en section fermée, plus il y a de demandes d'enfermement. Une augmentation du nombre de places est cependant indispensable. À partir de quand et à quelles conditions peut-on supprimer l'article 53? Y a-t-il, notamment, des conditions minimales de sécurité?

Il serait également intéressant de disposer d'informations sur la situation actuelle sur le plan pédagogique, et sur l'impact des réformes envisagées à cet égard.

M. Henderickx dit que la majorité des problèmes qui sont évoqués ne découlent pas d'une politique menée par la Communauté flamande. Ils recourent certes la politique de la Communauté flamande dans la mesure où des institutions fermées y sont aussi utilisées pour des situations éducatives problématiques. En attendant, ces places ne sont effectivement pas gardées disponibles pour des jeunes qui ont commis des faits qualifiés infractions.

La nuance entre les situations éducatives problématiques et les faits qualifiés infraction est toutefois souvent particulièrement minime. L'exemple suivant permet de l'illustrer.

Le juge a ouvert un dossier qualifiant les faits commis par une fille qui était dans le milieu de la prostitution d'infractions plutôt que de faits relevant d'une situation éducative problématique, simplement pour qu'on puisse la tenir incarcérée dans une institution communautaire au-delà de ses 18 ans. La frontière entre les faits relevant d'une situation éducative problématique et les faits qualifiés infraction est donc très ténue. La politique de la Communauté flamande en la matière consiste donc simplement, en grande partie, à exécuter ce que les juges de la jeunesse décident, sur requête du parquet. Si l'on enferme des illégaux, c'est en vertu d'une ordonnance d'un juge de la jeunesse. La collectivité est donc l'exécutant des décisions des parquets et des juges de la jeunesse. L'on exécute des décisions et l'on incarcère des personnes dans la mesure où il y a de la place. La communauté n'a pas à décider si la préférence doit aller aux illégaux ou à ceux qui ont commis des faits qualifiés de délits.

En ce qui concerne la sécurité, il est évident qu'un jeune dangereux, dont le juge de la jeunesse ordonne l'emprisonnement dans le cadre de l'enquête n'aura effectivement pas les mêmes facilités que d'autres

gebrek aan beleid. Een aangepaste opvang zou moeten bestaan voor deze minderjarigen. De gemeenschap moet haar verantwoordelijkheid opnemen en duidelijke afspraken moeten worden gemaakt. Zo is ook het wetsvoorstel de conclusie van een gemaakte afspraak die moet worden nageleefd.

Een ander lid herinnert aan het verband tussen de vraag om opsluiting en het aantal plaatsen, namelijk hoe meer plaatsen er zijn in gesloten centra, hoe meer vragen om opsluiting. Een verhoging van het aantal plaatsen is evenwel noodzakelijk. Vanaf wanneer en onder welke voorwaarden mag artikel 53 worden opgeheven? Bestaan er inzonderheid minimale veiligheidsvoorwaarden?

Het zou ook nuttig zijn dat men over informatie beschikt over de huidige situatie op pedagogisch gebied, en over de gevolgen van de hervormingen die in dat opzicht worden overwogen.

De heer Henderickx stelt dat de problemen als aangebracht niet in hoofdzaak een beleid van de Vlaamse Gemeenschap zijn. Het probleem doorkruist wel het beleid van de Vlaamse Gemeenschap in de mate dat gesloten instellingen ook gebruikt worden voor problematische opvoedingssituaties. Intussen worden die plaatsen immers niet beschikbaar gehouden voor jongeren die als misdrijf omschreven feiten hebben begaan.

Het onderscheid tussen problematische opvoedingssituaties en als misdrijf omschreven feiten is echter vaak heel miniem. Dit kan men illustreren aan de hand van volgend voorbeeld.

De situatie van een meisje dat in de prostitutie zat, werd aldus door de rechter van problematische opvoedingssituatie omgeschakeld tot een dossier geopend op grond van een als misdrijf omschreven feit, alleen om haar na 18 jaar nog opgesloten te kunnen houden in een gemeenschapsinstelling. De scheidingslijn tussen problematische opvoedingssituaties en als misdrijf omschreven feiten is dus zeer dun. Het beleid dat de Vlaamse gemeenschap hierrond voert is dus in grote mate de uitvoering van wat jeugdrechters beslissen, op vordering van het parket. Als men illegalen opneemt is dit aan de hand van een beschikking van de jeugdrechters. De gemeenschap is dus een uitvoerder van wat gebeurt bij de parketten en de jeugdrechters. Er wordt uitgevoerd en opgenomen in de mate dat er plaats is. De gemeenschap hoeft niet te beslissen over het feit of de voorkeur moet gaan naar illegalen dan wel naar als misdrijf omschreven feiten.

Wat de veiligheid betreft, is het evident dat een gevaarlijke jongere die door de jeugdrechter wordt opgesloten in het kader van het onderzoek uiteraard niet dezelfde faciliteiten krijgt dan andere jongeren

jeunes qui se trouvent déjà dans l'institution depuis des mois et qui y jouissent d'une certaine liberté.

Il y a des mesures de sécurité, mais la Communauté flamande dit clairement que l'institution n'est pas une institution de sécurité pour les jeunes qui sont incarcérés pour une courte durée dans le cadre d'une enquête en attendant que les faits en question soient connus et que leur dossier puisse être clôturé. Ce débat dure depuis 1988. Cela ne signifie pas que les jeunes puissent aller et venir à leur guise. L'on s'efforce de les garder enfermés sans toutefois faire de l'institution une institution de sécurité. L'emprisonnement n'est pas une solution. Mais la question est de savoir qui doit alors fournir la solution en ce qui concerne cette période. Enfermer les jeunes dans une cellule de sécurité ne vaut pas mieux. L'intervenant estime que le département de la Justice devrait trouver une autre solution. Il s'agit de protéger la société. Les jeunes en question ne sont pas des jeunes qu'il convient d'éduquer dans le cadre de la loi et qui sont envoyés dans une institution communautaire par le juge de la jeunesse. Les jeunes qu'il y a lieu d'emprisonner en vue de protéger la société sont néanmoins refusés.

En ce qui concerne les placements à répétition, l'intervenant estime que l'on ne met pas deux fois les jeunes en prison pour les mêmes faits, ou alors très rarement. Évidemment, le même jeune peut être mis en prison pour de nouveaux faits.

L'intervenant attire l'attention sur le fait que l'on emprisonne des jeunes principalement parce qu'il n'y a pas de place dans les institutions fermées. Toutefois, ce n'est pas la seule raison. En pratique, c'est le juge de la jeunesse qui demande un placement, d'abord, en général, en milieu semi-ouvert. S'il n'y a pas de place et s'il n'y en a pas davantage dans une institution fermée, on place le jeune en prison. Il arrive même que les jeunes envoyés tout d'abord dans des institutions privées finissent en prison. Ce n'est donc pas seulement une question de caractère fermé ou non, mais aussi une réponse à la question de savoir si l'on a une réponse adéquate au dossier du juge de la jeunesse. À Mol, il y a 30 places. On a prévu, dans le cadre de la construction, d'aller jusqu'à 50 ou 55 places. La question n'est donc pas de savoir si l'on veut augmenter ou non le nombre de places. Même s'il y en avait 55, elles ne seraient pas suffisantes pour faire face à l'explosion qui a eu lieu en 1998.

En 1993-1994, on a imputé les problèmes au nombre insuffisant de places en Communauté française; parce qu'en Communauté flamande, selon les statistiques du moment, il n'y avait presque pas de problèmes et que l'on ne procédait que très exceptionnellement à un placement en prison. Toutefois, les chiffres ont changé. Il est possible que le problème des grandes villes et de la criminalité juvénile ne se fassent sentir que maintenant, ou qu'il s'agisse d'une question de politique.

die al maanden in de instelling zijn en een zekere vrijheid krijgen.

Er zijn veiligheidsmaatregelen, maar de stelling van de Vlaamse Gemeenschap is duidelijk dat zij geen veiligheidsinstelling is voor jongeren die in het kader van het onderzoek opgesloten zijn voor korte termijn in afwachting dat de feiten gekend zijn en dat het dossier kan worden afgesloten. Dit debat sleept aan sinds 1988. Dit betekent niet dat de jongeren zomaar mogen lopen. Er wordt moeite gedaan om de jongeren binnen te houden zonder er echter een veiligheidsinstelling van te maken. De opsluiting in de gevangenis is geen antwoord. Maar de vraag is wie het antwoord dan wel moet leveren voor die termijn. Het is niet beter de jongeren in een veiligheidscel op te sluiten. Spreker is van oordeel dat er binnen Justitie daarvoor een alternatief moet worden uitgebouwd. Het gaat over beveiliging van de maatschappij. Het gaat niet over jongeren die in het kader van de wet een opvoeding moeten krijgen en door de jeugdrechter naar een gemeenschapsinstelling worden verwezen. De jongeren die in het kader van een beveiliging van de maatschappij moeten worden opgesloten, worden echter geweigerd.

Wat betreft de herhaling van plaatsingen, is spreker van oordeel dat jongeren voor dezelfde feiten geen tweemaal in de gevangenis worden geplaatst, of toch heel zelden. Uiteraard kan dezelfde jongere voor nieuwe feiten in de gevangenis worden geplaatst.

Spreker wijst erop dat jongeren in de gevangenis worden geplaatst in hoofdzaak omdat men geen plaats heeft in gesloten instellingen. Dit is echter niet de enige reden. In de praktijk wordt een plaatsing gevraagd door de jeugdrechter, in eerste instantie meestal in het half-open regime. Als daar geen plaats is, en ook niet in het gesloten circuit, wordt de jongere in de gevangenis geplaatst. Het gebeurt zelfs dat jongeren die in eerste instantie bestemd zijn voor privé-voorzieningen uiteindelijk toch in de gevangenis belanden. Het is dus niet alleen een kwestie van geslotenheid, maar wel een antwoord op de vraag of men het geschikte antwoord heeft op het dossier bij de jeugdrechter. In Mol zijn er 30 plaatsen; in de bouwplannen is voorzien dat men zeker tot 50 of 55 plaatsen zal gaan. Het is dus geen kwestie van het aantal plaatsen niet te willen opdrijven. Zelfs al zouden er 55 plaatsen zijn, zouden deze niet volstaan voor de huidige explosie in 1998.

In 1993-1994 werden de bestaande problemen toegeschreven aan het onvoldoende aantal plaatsen in de Franse Gemeenschap; omdat er in de Vlaamse Gemeenschap, volgens de statistieken op dat moment, niet veel problemen waren en slechts zeer uitzonderlijk een plaatsing in de gevangenis voorkwam. De cijfers zijn echter veranderd. Het zou kunnen dat daar nu pas de problematiek van de grootstad met jeugdcriminaliteit wordt ervaren, of dat het een kwestie is van beleid.

Il faudrait faire davantage d'études sur ce sujet. L'augmentation du nombre de places ne permettra pas de supprimer l'article 53. Sinon, les jeunes délinquants ayant commis des faits graves comparaitront devant le juge de la jeunesse et seront renvoyés chez eux le lendemain.

L'auteur principale de la proposition est d'accord pour dire que la question centrale n'est pas celle du nombre de places, mais bien de la politique qui est menée à l'égard des services et institutions d'aide à la jeunesse dans les différents arrondissements. Finalement, on veut améliorer la situation des mineurs, diminuer les risques de rechute. Il faut pouvoir disposer des instruments nécessaires pour ce faire.

Il est exact que l'augmentation de la criminalité n'est pas uniquement imputable au manque de places ou d'institutions d'aide à la jeunesse adéquates, mais elle a aussi un lien avec l'ensemble de l'assistance et de l'offre. En tout cas, c'est le devoir de la société de proposer les instruments nécessaires pour pouvoir modifier, par un accompagnement adéquat, les comportements des jeunes. Évidemment, on ne peut pas réaliser pareil changement en enfermant les jeunes sans les aider. Dans le cadre de l'aide à la jeunesse, on dispose toujours du personnel adéquat pour accompagner un jeune, même si celui-ci est placé en prison. Il n'est pas acceptable qu'un juge de la jeunesse doive décider aujourd'hui de faire enfermer un mineur deux semaines en prison parce qu'il n'y a pas de place dans le secteur ambulatoire ni dans le secteur privé. Par le passé, il est arrivé que des institutions refusent certains mineurs parce que ceux-ci n'avaient pas l'âge requis. Ce n'est pas acceptable. Il s'agit du groupe de jeunes difficiles pour qui il doit exister une offre dans le cadre de l'aide à la jeunesse. Sinon, ils retomberont systématiquement dans la criminalité quand ils auront plus de 18 ans. La loi offre des instruments, mais il faut les développer pour organiser l'accueil de manière convenable.

M. Maene rappelle que l'article 53 de la loi du 8 avril 1965 ne doit jouer qu'à défaut de places, d'une possibilité d'accueil ailleurs qu'en prison. Or, l'article 53 est en fait la mesure-sanction utilisée par le tribunal. Il y a là un détournement de la loi. Il existe par ailleurs des disparités entre les arrondissements de la Communauté française. Ainsi, parmi les arrondissements présentant des caractéristiques similaires, des différences existent en ce qui concerne le recours à l'article 53. On peut en déduire que des éléments extérieurs au nombre de places en milieu fermé interviennent.

En ce qui concerne la Communauté française, les places en IPPJ fermées ou ouvertes sont réservées aux seuls jeunes qui ont commis un fait qualifié infraction

Daaromtrent zouden iets meer studies worden gevoerd. Met de enige verhoging van het aantal plaatsen zal artikel 53 niet kunnen worden afgeschaft. Anders zouden jonge delinquenten met zware feiten voor de jeugdrechter verschijnen en 's anderendaags terug naar huis worden gestuurd.

De hoofdindieners van het wetsvoorstel is het ermee eens dat de cruciale vraag niet de verhoging van het aantal plaatsen is, maar wel het beleid gevoerd ten opzichte van de diensten en instellingen van bijzondere jeugdzorg in de verschillende arrondissementen. Uiteindelijk wil men een verbeterde situatie creëren voor de minderjarige, een verkleining van de kans op hervallen. Daarvoor moeten de nodige instrumenten ter beschikking worden gesteld.

De verhoogde criminaliteit is inderdaad niet uitsluitend te wijten aan het gebrek aan plaatsen of aan adequate instellingen in de bijzondere jeugdzorg, maar heeft wel te maken met de hele waaier van de hulpverlening en van het aanbod. Het is in ieder geval de plicht van de samenleving om de nodige instrumenten aan te reiken om te pogen, door een adequate begeleiding, een ommekeer te krijgen in de gedragingen van de jongeren. Deze ommekeer kan uiteraard niet worden bewerkstelligd door opsluiting zonder hulpverlening. In de bijzondere jeugdzorg heeft men steeds het geschikte personeel om een jongere te begeleiden, ook al wordt deze in een cel geplaatst. Het kan niet zijn dat een jeugdrechter vandaag de dag moet beslissen de minderjarige 14 dagen in de gevangenis te laten opsluiten omdat er geen plaats is in de ambulante en in de particuliere sector. In het verleden is het reeds gebeurd dat instellingen bepaalde minderjarigen weigeren omdat deze niet passen in hun leefgroep. Dit is niet mogelijk. Het gaat om de restgroep van moeilijke jongeren voor wie in de bijzondere jeugdzorg een aanbod moet zijn. Anders komen ze sowieso terug in de criminaliteit wanneer ze ouder zijn dan achttien jaar. De instrumenten zijn voorhanden in de wet maar moeten worden uitgebouwd om de opvang op een degelijke manier te verrichten.

De heer Maene wijst erop dat artikel 53 van de wet van 8 april alleen van toepassing is als er geen opvangmogelijkheid bestaat buiten de gevangenis. Artikel 53 wordt evenwel door de rechtbank gebruikt als strafmaatregel. De wet wordt hier omzeild. Er bestaan overigens verschillen tussen de arrondissementen van de Franse Gemeenschap. Het is namelijk zo dat ook tussen arrondissementen die vergelijkbaar zijn, er verschillen bestaan inzake het beroep op artikel 53. Daaruit kan men afleiden dat nog andere elementen meespelen dan het aantal plaatsen in gesloten centra.

In de Franse Gemeenschap zijn de plaatsen in gesloten of open overheidsinstellingen voor jeugdbescherming uitsluitend bestemd voor jongeren die als mis-

(article 36, § 4 de la loi de 1965). Les mineurs illégaux n'y sont donc pas accueillis.

M. Henderickx attire l'attention sur le fait que les juges de la jeunesse estiment que le séjour illégal du mineur constitue en soi un délit. On court le risque qu'ils disparaissent et on ne peut éviter ces disparitions qu'en les plaçant dans une institution fermée.

M. Maene souligne qu'il lui semble paradoxal qu'il faille un jugement sur le fond pour prononcer une mesure de prestation éducative ou philanthropique, alors qu'il n'en faut pas pour un emprisonnement.

M. Henderickx confirme qu'il y a moins de services en Communauté flamande, mais déclare que le problème est identique. La sanction alternative, baptisée mesure pédagogique, doit être imposée par les juges de la jeunesse par un arrêt et non par une ordonnance. Il existe à cet égard plusieurs prononcés qui annulent les ordonnances en question des juges de la jeunesse. En cas de placement, ce n'est pas encore le cas. C'est pourquoi les juges optent plutôt pour le placement que pour une mesure alternative.

M. Maene plaide pour le système de l'ordonnance, qui permet au magistrat d'intervenir très rapidement. Dans les arrondissements wallons, on recourt à l'ordonnance pour prescrire des mesures réparatrices, si le jeune reconnaît les faits.

En ce qui concerne l'utilisation des IPPJ, il y a une forme de détournement de la loi dans le fait qu'un certain nombre de jeunes se trouvant en IPPJ, régime fermé, sont sous le coup d'une procédure de dessaisissement. Les IPPJ servent dès lors en quelque sorte de centres de détention préventive, et la mesure est plutôt sécuritaire qu'éducative.

Les institutions fermées sont conçues pour éviter les fugues, sauf en cas d'activité extérieure.

En Communauté française, il y a deux fois plus de placements en institution qu'en Communauté flamande. Il y a 3,8 jeunes pour 1 000 places en institution, alors qu'en Communauté flamande, la proportion est de 1,9 pour 1 000. Des questions se posent par rapport aux disparités qui existent entre les décisions prises à Bruxelles et celles prises dans la Communauté française en général, notamment en ce qui concerne le nombre de jeunes d'origine immigrée se trouvant en IPPJ. Des études ont été réalisées à ce sujet.

La loi est-elle adaptée? On peut raisonnablement estimer que la loi de 1965 reste efficace dans la grande majorité des cas. On est cependant confronté à un noyau dur de délinquance de plus en plus grave. La question se pose de savoir si, dans le cadre de la loi de 1965, les moyens mis en place par les communautés

drijf omschreven feiten hebben gepleegd (artikel 36, § 4, van de wet van 1965). Minderjarige illegalen worden er dus niet opgevangen.

De heer Henderickx wijst erop dat de jeugdrechters oordelen dat het illegaal verblijf van de minderjarige op zich een misdrijf is. Er bestaat het risico dat ze verdwijnen en dat kan alleen worden voorkomen door hen in een gesloten instelling te plaatsen.

De heer Maene wijst erop dat het hem paradoxaal lijkt dat een uitspraak ten gronde vereist is om een opvoedkundige of een philanthropische prestatie te mogen vorderen, terwijl dit voor een opsluiting niet nodig is.

De heer Henderickx beaamt dat er in de Vlaamse Gemeenschap minder diensten bestaan, maar het probleem is identiek. Het uitspreken van een alternatieve sanctie, genoemd pedagogische maatregel, moet door de jeugdrechters worden opgelegd bij vonnis en niet bij beschikking. Verscheidene uitspraken daaromtrent bestaan die de betreffende beschikkingen van de jeugdrechters teniet doen. Bij een plaatsing is dat nog niet het geval geweest. Daarom spreken de rechters vaker een plaatsing dan een alternatieve maatregel uit.

De heer Maene pleit voor het nemen van beschikkingen, wat het de magistratuur mogelijk maakt snel op te treden. In de Waalse arrondissementen neemt de rechter een beschikking om herstelmaatregelen voor te schrijven als de jongere de feiten bekend.

De wet wordt enigszins omzeild aangezien in de overheidsinstellingen voor jeugdbescherming een aantal jongeren in gesloten regime zitten wier zaak door de jeugdrechter uit handen gegeven is. Die overheidsinstellingen dienen dus in zekere zin als centra voor voorlopige hechtenis, en de maatregel heeft veel meer een veiligheids- dan een opvoedkundig doel.

De gesloten centra zijn ontworpen om het weglopen te voorkomen, al gebeurt dat soms toch bij activiteiten buiten de instelling.

In de Franse Gemeenschap worden tweemaal zoveel jongeren in instellingen geplaatst dan in de Vlaamse Gemeenschap: 3,8 jongeren per 1 000 plaatsen in instellingen, terwijl de verhouding in de Vlaamse Gemeenschap 1,9 per 1 000 is. Er rijzen vragen over de verschillen tussen de beslissingen die in Brussel worden genomen en die welke in de Franse Gemeenschap in het algemeen worden genomen, inzonderheid met betrekking tot het aantal jonge migranten in de overheidsinstellingen voor jeugdbescherming. Daarover zijn studies gemaakt.

Is de wet aangepast? Men kan redelijkerwijze veronderstellen dat de wet van 1965 in de meeste gevallen doeltreffend is. We worden echter geconfronteerd met een harde kern van delinquenten die steeds zwaardere misdrijven plegen. De vraag rijst of de middelen die door de gemeenschappen worden inge-

sont toujours performants ou efficaces par rapport à ce noyau dur.

L'auteur principale de la proposition de loi se rallie à la dernière remarque de l'intervenant précédent. Il est exact que la loi de 1965 offre des possibilités. Elle attire l'attention sur la limite entre la situation éducative problématique et le fait qualifié infraction, qui faisaient auparavant tous les deux l'objet de l'article 36, 2. Il y a eu une série de modifications. Dans le régime fermé, l'on trouve souvent des jeunes qui attendent un dessaisissement. On renverra plus facilement devant les tribunaux correctionnels des jeunes qui ont commis des faits graves parce que l'on n'a plus aucune solution dans le cadre de l'aide spéciale à la jeunesse, avec le risque qu'ils aboutissent en fait tôt, et jeunes, dans le système pénitentiaire. Une meilleure offre pour le «noyau dur» permettrait peut-être d'éviter que ceux qui en font partie ne se retrouvent pas dans le système pénitentiaire.

Un membre rappelle la question de savoir si l'article 53 pourrait être supprimé dans un avenir relativement proche.

M. Maene répond que, depuis quelques mois, on assiste à Bruxelles à une dérive. Les juges francophones prononcent des mesures de placement en IPPJ. Comme il n'y a plus de places disponibles, ces jeunes sont conduits à l'administration (au ministère de la Communauté française), où ils ont un entretien avec un psychologue, et sont libérés immédiatement après. La mesure n'est donc pas exécutée. Il serait intéressant de connaître le pourcentage de récidives ou d'actes délictueux commis après cette libération forcée.

Le ministre déclare qu'il n'existe pas de chiffres précis à ce sujet. Il n'y a pas eu d'incident grave par rapport à ces mineurs libérés. S'il y en avait eu, cela aurait toutefois posé un problème sérieux.

La loi permet de placer les jeunes dans une institution précise, ou au groupe des institutions. Actuellement les juges placent souvent au groupe des IPPJ, en raison du manque de places. Cette situation est problématique, vu la possibilité d'un incident, mais également en raison de l'image qui est ainsi donnée au jeune.

Un avant-projet de loi de réforme globale de la loi du 8 avril 1965 est en cours d'élaboration. Le travail principal sur lequel se base l'avant-projet est le rapport Cornelis; les critiques formulées dans le rapport du professeur Walgrave sont également prises en compte ainsi que celles exprimées de toutes parts suite au dépôt de ces rapports. Une attention particulière est accordée à la nécessité d'une diversification

zet, in het kader van de wet van 1965, nog altijd doeltreffend zijn ten opzichte van die harde kern.

De hoofdindieners van het wetsvoorstel sluit aan bij de laatste opmerking van de vorige spreker. De wet van 1965 biedt inderdaad mogelijkheden. Zij wijst op de scheidingslijn tussen de problematische opvoedingssituatie en het als misdrijf omschreven feit, die vroeger beiden geregeld waren in die wet. Er zijn een aantal verschuivingen gebeurd. In het gesloten systeem heeft men dikwijls jongeren die wachten op een uithandengeving. Men gaat jongeren die zware feiten hebben gepleegd ook gemakkelijker doorverwijzen naar de correctionele rechtbanken omdat men geen oplossingen meer heeft binnen de gewone bijzondere jeugdzorg, met het risico dat ze in feite jong en snel in het penitentiair systeem terechtkomen. Een beter aanbod voor de «harde kern» zou misschien voorkomen dat zij in het penitentiair systeem terechtkomen.

Een lid herinnert aan de vraag of artikel 53 binnen afzienbare tijd kan worden opgeheven.

De heer Maene antwoordt dat in Brussel sinds enkele maanden een absurde situatie bestaat. De Franstalige rechters nemen de beslissing om jongeren in een overheidsinstelling voor jeugdbescherming te laten opnemen. Omdat er geen plaatsen vrij zijn, worden deze jongeren naar een overheidsdienst gebracht (van het ministerie van de Franse Gemeenschap), waar ze een gesprek hebben met een psycholoog en vervolgens onmiddellijk worden vrijgelaten. De maatregel van de rechter wordt dus niet uitgevoerd. Het zou interessant zijn om het percentage recidives en misdrijven na deze gedwongen vrijlating te kennen.

De minister verklaart dat hierover geen precieze cijfers voorhanden zijn. Er is nog geen ernstig incident voorgekomen met deze vrijgelaten minderjarigen. Als dat er wel zou komen, zou dat inderdaad een ernstig probleem zijn.

De wet staat toe om jongeren in een welbepaalde instelling, of in een bepaald soort instellingen te plaatsen. Momenteel plaatsen de rechters de jongeren vaak in overheidsinstellingen voor jeugdbescherming vanwege het gebrek aan plaats. Deze situatie is problematisch gezien het risico op incidenten, maar ook vanwege het imago dat de jongere zo krijgt.

Er is een voorontwerp van algemene hervorming van de wet van 8 april 1965 in de maak. Het is vooral gebaseerd op het verslag-Cornelis; er is ook rekening gehouden met de kritiek in het verslag van professor Walgrave en ook met de kritiek die naar aanleiding van dat verslag is geuit. Er is gewezen op de nood aan diversificatie van de maatregelen, die aan de verschillende soorten delinquentie aangepast moeten zijn,

des mesures permettant une intervention adéquate pour tout type de délinquance, notamment la délinquance plus grave. L'objectif de l'intervention ne devra pas être la répression.

Un membre demande si les jeunes faisant l'objet d'une mesure de placement en institution fermée qui ne peut être exécutée bénéficient d'un encadrement à domicile.

M. Maene répond par la négative. Ces jeunes relèvent du tribunal et la communauté n'est donc pas compétente pour leur imposer une mesure. Généralement, il leur est proposé une liste de services, où ils peuvent éventuellement être accueillis. La communauté est dans l'impossibilité d'exécuter la mesure et d'en prendre une autre. S'il n'y a pas d'incident grave par rapport à ces jeunes, on peut se demander si l'article 53 est nécessaire, et en déduire que les placements en circuit fermé sont trop nombreux.

L'auteur principale de la proposition de loi répète que bien souvent, on ne prend pas de mesure de guidance intensive de jour, de guidance ambulatoire ou de placement dans une institution ouverte faute de place, si bien qu'on emprisonne les jeunes. Lorsque la place manque, le juge de la jeunesse rend un jugement de mise à la disposition du groupe d'institutions et les jeunes sont emmenés au ministère. Manifestement, c'est assez fréquemment le cas. Comme on ne dispose pas de l'infrastructure nécessaire dans la phase précédant l'institution fermée, on se rabat sur des mesures disproportionnées par rapport aux faits commis ou à la situation familiale.

Un membre demande si l'on a une idée du nombre et des motifs des décisions d'enfermement de jeunes en milieu psychiatrique, prises lorsqu'une infraction est commise. Un reportage diffusé à la RTBF a démontré que les placements en milieu psychiatrique sont souvent injustifiés.

Le ministre déclare ne pas avoir de données précises en la matière. Le problème du placement des mineurs en milieu psychiatrique est toutefois examiné au sein d'une commission de réforme de la loi sur l'internement et le sera dans le cadre des travaux de réforme de la loi du 8 avril 1965. Des statistiques seront communiquées dès que possible.

M. Henderickx cite le cas de jeunes qui ont commis des faits qualifiés infraction, qui sont violents et que l'on juge nécessaire de traiter en milieu psychiatrique, compte tenu de l'avis du psychiatre de l'institution. Il est fréquent que ces jeunes soient déclarés guéris en l'espace de deux jours, parce que l'on estime, dans le milieu psychiatrique, que ces jeunes ne peuvent pas être traités et que cette mission incombe à la protection de la jeunesse.

vooral de zware delinquentie. Het doel mag niet repressie zijn.

Een lid vraagt of jongeren die in een gesloten instelling moesten worden opgenomen, thuis worden begeleid als deze maatregel niet kan worden uitgevoerd.

De heer Maene antwoordt ontkennend. Deze jongeren hangen af van de rechtbank en de gemeenschap is niet bevoegd om maatregelen op te leggen. Meestal wordt hun een lijst van diensten voorgelegd die hen eventueel kunnen opvangen. De gemeenschap kan de maatregel niet uitvoeren en ook geen andere nemen. Als er zich met deze jongeren geen ernstig incident voordoet, kan men zich afvragen of artikel 53 wel nodig is en of jongeren niet te vaak in gesloten instellingen worden geplaatst.

De hoofdindieners van het wetsvoorstel herhaalt dat men vaak geen maatregel van intensieve dagbegeleiding of van ambulante begeleiding of van plaatsing in een open instelling neemt, omdat men er geen plaats voor vindt, met het gevolg dat men de jongeren in de gevangenissen plaatst. Bij gebrek aan plaatsen neemt de jeugdrechter een vonnis van terbeschikkingstelling aan de groep instellingen en worden zij naar het ministerie gevoerd. Dit gebeurt blijkbaar vrij frequent. Omdat men voorafgaand aan de gesloten instelling niet over de nodige infrastructuur beschikt, stevent men af op maatregelen die niet meer in verhouding staan tot de gepleegde feiten of de gezinssituatie.

Een lid vraagt of men een idee heeft van het aantal beslissingen om jongeren die een misdrijf hebben gepleegd, in een psychiatische instelling op te sluiten en de redenen daarvoor. Een reportage op de RTBF heeft aangetoond dat de plaatsing van jongeren in de psychiatrie vaak ongerechtvaardigd is.

De minister verklaart dat hij hierover geen precieze gegevens heeft. Het probleem van de plaatsing van minderjarigen in een psychiatische inrichting wordt evenwel onderzocht in een commissie voor de hervorming van de wet op de internering en zal eveneens behandeld worden bij de herziening van de wet van 8 april 1965. De statistieken zullen zo snel mogelijk worden meegedeeld.

De heer Henderickx haalt het geval aan van jongeren die als misdrijf omschreven feiten hebben gepleegd, die gewelddadig zijn, en die men overeenkomstig het advies van de psychiater in de instelling psychiatisch wil behandelen. De jongeren worden vaak binnen de twee dagen genezen verklaard, omdat men in de psychiatrie van oordeel is dat deze jongeren niet kunnen worden behandeld en dat dit werk is voor de jeugdbescherming.

L'auteur principale de la proposition de loi rappelle que l'on réclame une institution psychiatrique adaptée aux jeunes.

M. Henderickx signale qu'une modification de la législation est également nécessaire. Il n'y a pour l'instant aucune loi permettant aux juges de la jeunesse de placer cette catégorie de jeunes en milieu psychiatrique, bien que des psychiatres soient disposés à s'occuper d'eux.

M. Maene est d'avis que le problème ne se situe pas au niveau du dispositif légal, mais résulte du manque de places en milieu psychiatrique pour jeunes. On accueille déjà, dans les IPPJ, de jeunes toxicomanes.

Le ministre précise qu'il est déjà possible de placer un mineur dans une institution adaptée, qui peut être une institution psychiatrique, mais uniquement en milieu ouvert. La loi du 26 juin 1990 sur la protection de la personne des malades mentaux leur est par ailleurs applicable.

L'auteur principale de la proposition de loi souligne que l'analyse de la loi de 1965 révèle tout un éventail de possibilités. Le problème est que l'infrastructure nécessaire fait défaut.

M. Henderickx souligne que certains juges de la jeunesse ne veulent même pas appliquer la mesure qui reconnaît aux jeunes une autonomie sous guidance, parce qu'ils estiment que la loi n'est pas adaptée. Ils refusent d'appliquer certaines possibilités, parce que celles-ci ne sont pas prévues explicitement par la loi.

Un membre se dit frappé par l'absence de diversification dans le traitement du problème, et par le caractère linéaire des mesures prises pour résoudre des problèmes tout à fait spécifiques. Des cas de toxicomanie, par exemple, sont mêlés avec la grande délinquance. Le principe doit être que le mineur ne peut être mis en prison. Il existe toute une série de secteurs dans les communautés, mais on n'arrive pas à les utiliser de façon optimale et différenciée.

Le ministre précise que la diversification des mesures est un principe sur lequel se fonde la réforme de la loi en projet. Chaque jeune doit faire l'objet d'une mesure adaptée à sa situation.

Un membre souligne qu'il importe d'examiner si, dans la proposition, il ne faudrait pas insérer une disposition selon laquelle la suppression de l'article 53 serait soumise à l'appréciation du ministre de la Justice, étant donné que la mise en application de la loi ne semble pas pouvoir se faire immédiatement sous peine de conduire à des erreurs. Il faut prévoir un délai qui peut ne pas être très long. L'intervenant suggère que MM. Maene et Hendericks déposent une

De hoofdindieners van het wetsvoorstel herinnert aan de vraag naar een aangepaste psychiatrische instelling voor jongeren.

De heer Henderickx wijst erop dat er ook een wijziging in de wetgeving moet gebeuren. Op dit ogenblik is er geen enkele wet die het mogelijk maakt dat de jeugdrechters dat soort jongeren kunnen plaatsen in de psychiatrie, hoewel psychiaters bereid zijn om dit te doen.

De heer Maene meent dat het probleem niet in de wetsbepaling zit, maar in het gebrek aan plaatsen in de psychiatrie voor jongeren. Nu reeds vangt men in de overheidsinstellingen voor jeugdbescherming jonge drugsverslaafden op.

De minister verduidelijkt dat het nu al mogelijk is om een minderjarige te plaatsen in een aangepaste instelling, die een psychiatrie instelling kan zijn, maar uitsluitend in een open instelling. De wet van 26 juni 1990 op de bescherming van de persoon van de geesteszieke is trouwens ook op minderjarigen van toepassing.

De hoofdindieners van het wetsvoorstel wijst erop dat een hele waaier van mogelijkheden blijkt te bestaan bij analyse van de wet van 1965. Het probleem is dat de nodige infrastructuur ontbreekt.

De heer Henderickx wijst erop dat sommige jeugdrechters zelfs het begeleid zelfstandig wonen niet willen toepassen omdat de wet volgens hen niet aangepast is. Bepaalde mogelijkheden willen zij niet toepassen omdat zij niet uitdrukkelijk in de wet staan.

Een lid is getroffen door het gebrek aan diversificatie in de behandeling van het probleem en door de eenduidigheid van de maatregelen die worden genomen om zeer specifieke problemen op te lossen. Gevallen van drugsverslaving bijvoorbeeld worden over dezelfde kam geschoren als zware delinquentie. Het uitgangspunt moet zijn dat de minderjarige niet in de gevangenis kan terecht komen. Er zijn een hele reeks mogelijkheden in de gemeenschappen, maar ze worden niet optimaal en met voldoende zin voor onderscheid gebruikt.

De minister verklaart dat diversificatie van de maatregelen een basisprincipe is voor de hervorming van de ontwerp wet. De genomen maatregel moet altijd aangepast zijn aan de situatie van de jongere.

Een lid wijst erop hoe belangrijk het is hier na te gaan of er in het voorstel geen bepaling moet komen die het opheffen van artikel 53 afhankelijk maakt van de beoordeling door de minister van Justitie. De tenuitvoerlegging van de wet lijkt immers niet terstond te kunnen gebeuren zonder vergissingen mee te brengen. Men moet in een termijn voorzien die niet noodzakelijk zeer lang hoeft te zijn. Spreker stelt voor dat de heren Maene en Henderickx een nota opstellen

note relative à la possibilité de supprimer l'article 53. Cette note serait transmise aux gouvernements.

L'auteur principale de la proposition de loi renvoie à la précédente discussion, en 1992, au cours de laquelle il avait été dit clairement qu'une mesure serait prise avant le 1^{er} janvier 1995. Nous pouvons prendre la décision et dire qu'elle ne sera exécutoire qu'en janvier 2000.

C. Suite de la discussion (1)

Le ministre souligne que la protection de la jeunesse est une matière d'actualité. Des incidents se sont déroulés dans les institutions publiques de protection de la jeunesse, au printemps 1998, tant en Communauté française (Braine-le-Château) qu'en Communauté flamande (mouvements sociaux au mois d'avril, suite aux difficultés nées de l'accroissement de la violence des mineurs dans ces institutions).

Récemment, durant la nuit de la Toussaint 1998, des événements graves ont eu lieu à Braine-le-Château, où une émeute des jeunes se trouvant dans une des sections a conduit à un incendie grave. Les 6 mineurs, auteurs de cette mutinerie, ont été placés en maison d'arrêt. Certains ont déjà fait l'objet d'une procédure de dessaisissement, mais vu l'indisponibilité des locaux de Braine-le-Château (20 places pour mineurs en section fermée), la ministre-présidente de la Communauté française a demandé l'aide du ministre de la Justice, qui a accepté d'héberger temporairement quelques mineurs (des mineurs meurtriers et plusieurs des 6 mineurs qui avaient commis les faits la nuit de la Toussaint) à la prison de St. Gilles, et ceci en dehors de l'application de l'article 53.

Deux mineurs ont fait l'objet de cette mesure exceptionnelle, dont l'un est poursuivi pour des holdups et l'autre a été placé par le juge d'appel en milieu ouvert. En même temps, le président du tribunal de première instance de Bruxelles déclarait illégale la mesure prise par la ministre-présidente de la Communauté française avec l'accord du ministre de la Justice.

Ceci démontre que la problématique est actuellement très complexe. L'insuffisance de places est évidente. Le précédent ministre de la Justice a toujours considéré qu'il ne convenait pas de mettre en vigueur l'article 53*bis*, qui vise à abroger définitivement la possibilité de placer en maison d'arrêt, aussi longtemps que les conditions considérées comme impor-

over de mogelijkheid om artikel 53 op te heffen. Die nota kan dan aan de regeringen overgezonden worden.

De hoofdindieners van het wetsvoorstel verwijst naar de vorige discussie in 1992; waarbij duidelijk bepaald is dat men tegen 1 januari 1995 een maatregel zou nemen. Wij kunnen de beslissing nemen en zeggen dat zij pas uitvoerbaar is in januari 2000.

C. Vervolg van de bespreking (1)

De minister wijst erop dat de jeugdbescherming thans in het brandpunt van de belangstelling staat. Tijdens de lente van 1998 zijn er incidenten geweest in overheidsinstellingen voor jeugdbescherming zowel in de Franse Gemeenschap (Kasteelbrakel) als in de Vlaamse Gemeenschap (sociale acties in de maand april, wegens moeilijkheden door het toenemend geweld van minderjarigen in die inrichtingen).

Onlangs tijdens de nacht van Allerheiligen 1998 hebben er ernstige gebeurtenissen plaatsgehad te Kasteelbrakel. Een rel met jongeren in een van de afdelingen heeft geleid tot een zware brand. De zes minderjarige aanstokers van die opstand zijn in een huis van arrest opgenomen. Voor sommigen van hen is de zaak aan de jeugdrechter onttrokken, maar aangezien er in Kasteelbrakel geen lokalen beschikbaar waren (20 plaatsen voor minderjarigen in een gesloten afdeling) heeft de minister-presidente van de Franse Gemeenschap de hulp van de minister van Justitie ingeroepen. Deze laatste ging akkoord om een aantal minderjarigen (minderjarige moordenaars en verscheidene van de zes minderjarigen die de feiten hebben gepleegd in de nacht van Allerheiligen) tijdelijk op te sluiten in de gevangenis van Sint-Gillis, los van de toepassing van artikel 53.

Tegen twee minderjarigen werd deze uitzonderlijke maatregel genomen. Een van hen wordt vervolgd voor hold-ups en de andere is door de rechter in beroep in een open inrichting geplaatst. De voorzitter van de rechtbank van eerste aanleg te Brussel heeft echter de maatregel die de minister-presidente van de Franse Gemeenschap had genomen in overleg met de minister van Justitie, onwettig verklaard.

Dat bewijst hoe ingewikkeld die problematiek thans is. Er zijn kennelijk te weinig plaatsen. De vorige minister van Justitie is er steeds van uitgegaan dat hij artikel 53*bis* niet in werking hoefde te laten treden (dat artikel wil definitief de mogelijkheid opheffen om een minderjarige op te sluiten) zolang de voorwaarden die de wetgever bij de goedkeuring van de

(1) Réunion de la commission de la Justice du 2 décembre 1998.

(1) Vergadering van de commissie voor de Justitie van 2 december 1998.

tantes par le législateur lors du vote de la loi du 2 février 1994 n'étaient pas remplies, à savoir un nombre suffisant de places en institutions fermées. Le ministre déclare qu'il a adopté la même position.

Récemment, un mineur de 13 ans a été arrêté dans le cadre d'une affaire criminelle relative au meurtre d'une personne à Schaerbeek. Les titres des journaux énonçaient «tiensers vanaf 12 jaar strafbaar». Le ministre souligne à cet égard que les mineurs de 13 ans ne peuvent pas être placés dans les maisons d'arrêt sur base de l'article 53; cet article est réservé depuis 1994 aux mineurs ayant atteint l'âge de 14 ans.

Le ministre communique également les données statistiques suivantes.

Les trois premiers tableaux indiquent l'évolution du nombre de placements dans les maisons d'arrêt depuis 1991.

Statistiques de l'administration pénitentiaire concernant l'application de l'article 53 de la loi du 8 avril 1965 relative à la protection de la jeunesse

	1991	1992	1993	1994	1995	1996	1997	1998 au/tot 15/11
Nombre de placements (article 53). — <i>Aantal plaatsingen (artikel 53)</i>	454	568	594	496	487 dont/ van wie 20 filles/ meisjes	368 dont/ van wie 18 filles/ meisjes	353 dont/ van wie 10 filles/ meisjes	333
Population journalière moyenne. — <i>Gemiddelde bevolking per dag</i>	12	12	15	16	12	10	9	
Durée moyenne du placement. — <i>Gemiddelde duur van de plaatsing</i>	9,6	7,7	9,2	11,7	9,8	9,3		

Comparaison par communauté du nombre de placements en maison d'arrêt (art. 53 de la loi du 8 avril 1965) pour les années 1997 et 1998 (jusqu'au 15 novembre)

Communauté — Gemeenschap	1997	1998 (au 15 novembre) — (op 15 november)
Communauté flamande. — <i>Vlaamse Gemeenschap</i>	162 (56 + Flamands de Bruxelles/ Brusselse Vlamingen ± 6)	125
Communauté française. — <i>Franse Gemeenschap</i>	291	208
Total. — <i>Totaal</i>	353	333

wet van 2 februari 1994 als belangrijk beschouwde, niet waren vervuld, te weten dat er een voldoende aantal plaatsen is in gesloten inrichtingen. De minister deelt mee dat hij die zienswijze deelt.

Onlangs is een minderjarige van 13 jaar aangehouden naar aanleiding van de moord op een persoon te Schaerbeek. In de krantenkoppen stond te lezen: «Tieners vanaf 12 jaar strafbaar». De minister wijst erop dat minderjarigen van 13 jaar op basis van artikel 53 niet opgenomen kunnen worden in een huis van arrest. Sedert 1994 is dat artikel uitsluitend van toepassing op minderjarigen die de leeftijd van 14 jaar hebben bereikt.

De minister deelt voorts de volgende statistische informatie mee.

De eerste drie tabellen geven het aantal plaatsingen in huizen van arrest sedert 1991.

Statistieken van het bestuur strafinrichtingen over de toepassing van artikel 53 van de wet van 8 april 1965 betreffende de jeugdbescherming.

Vergelijkende tabel per gemeenschap van het aantal plaatsingen in huizen van arrest (art. 53 van de wet van 8 april 1965) over de jaren 1997 en 1998 (tot 15 november)

Statistiques de l'administration pénitentiaire concernant l'application de l'article 53 de la loi du 8 avril 1965 relative à la protection de la jeunesse

Mois	Nombre d'écrous article 53
Janvier 1998	30
Février 1998	33
Mars 1998	69
Avril 1998	38
Mai 1998	37
Juin 1998	39
Juillet 1998	33
Août 1998	10
Septembre 1998	9
Octobre 1998	13
Novembre 1998	29
Décembre 1998	29
Total pour 1998	369 écrous, qui concernent 237 jeunes différents

On peut constater une augmentation sensible en Communauté flamande, alors qu'en Communauté française, on ressent plutôt une diminution. Ces données démontrent qu'en moyenne, une dizaine de mineurs par jour sont placés sur base de l'article 53. La durée moyenne du placement est inférieure à 15 jours. Ceci laisse entendre que les juges placent dans l'attente de disposer d'une institution qui pourra prendre en charge le mineur. L'interprétation des tableaux doit se faire avec grande prudence, étant donné qu'il n'y a pas de données statistiques ni de données qualitatives plus détaillées pour apprécier ces éléments.

Une question intéressante était de savoir combien de mineurs se trouvaient en maison d'arrêt. En réalité, il n'y a pas que des mineurs placés sur base de l'article 53. Il y a aussi des jeunes de moins de 18 ans, soit placés en détention préventive, soit purgeant une peine après condamnation lorsqu'ils ont fait l'objet d'un dessaisissement sur base de l'article 38. Au 30 décembre 1997, outre les nourrissons accompagnant leur mère, 28 personnes de moins de 18 ans se trouvaient en maison d'arrêt; sachant que 11 mineurs étaient placés sur base de l'article 53, on peut en déduire qu'une grande partie des 17 mineurs restants étaient détenus suite à un dessaisissement, soit sous les liens du mandat d'arrêt, soit pour purger une peine de prison. Un problème subsiste pour Bruxelles, étant donné que le nombre de mineurs flamands placés par le tribunal de Bruxelles n'est pas connu avec certitude. Le parquet de Bruxelles avance à ce sujet le chiffre de 6.

Statistieken van het bestuur strafinrichtingen over de toepassing van artikel 53 van de wet van 8 april 1965 betreffende de jeugdbescherming

Maand	Opsluitingen artikel 53
Januari 1998	30
Februari 1998	33
Maart 1998	69
April 1998	38
Mei 1998	37
Juni 1998	39
Juli 1998	33
Augustus 1998	10
September 1998	9
Oktober 1998	13
November 1998	29
December 1998	29
Totaal voor 1998	369 opsluitingen voor 237 verschillende jongeren

Men kan een aanzienlijke stijging vaststellen in de Vlaamse Gemeenschap terwijl er in de Franse Gemeenschap veeleer een daling is. Die gegevens tonen aan dat gemiddeld een tiental minderjarigen per dag op grond van artikel 53 geplaatst worden in een strafinrichting. De gemiddelde duur van die plaatsing bedraagt minder dan 15 dagen. Dat betekent dat de rechters een dergelijke plaatsing bevelen tot er een instelling beschikbaar is die de minderjarige kan opvangen. De tabellen moeten evenwel met grote omzichtigheid worden geïnterpreteerd daar er geen gedetailleerdere statistische noch kwalitatieve gegevens beschikbaar zijn om deze gegevens te beoordelen.

Een interessante vraag was hoeveel minderjarigen zich in een huis van arrest bevinden. In werkelijkheid zijn daar niet alleen minderjarigen die op grond van artikel 53 worden opgesloten. Er zijn ook jongeren van minder dan 18 jaar die, ofwel in voorlopige hechtenis genomen worden, ofwel een straf uitzitten na een veroordeling wanneer hun zaak door de jeugdrechtbank uit handen is gegeven op grond van artikel 38. Op 30 december 1997 bevonden zich — behalve babies bij hun moeder — 28 personen jonger dan 18 in een huis van arrest; wanneer men weet dat 11 minderjarigen zich daar bevonden op grond van artikel 53 kan men hieruit afleiden dat een groot deel van de overblijvende 17 minderjarigen werd opgesloten ten gevolge van het feit dat hun zaak door de jeugdrechtbank uit handen was gegeven. De minderjarigen bevonden zich daar ten gevolge van een aanhoudingsbevel of om een gevangenisstraf uit te zitten. Voor Brussel blijft er een probleem daar het aantal Vlaamse minderjarigen die door de rechtbank van Brussel geplaatst worden, niet met zekerheid is vastgesteld. Het parket van Brussel suggereert dat het over 6 minderjarigen zou gaan.

Les deux tableaux suivants indiquent, par établissement pénitentiaire, le nombre de mineurs placés en 1997 et en 1998 (jusqu'au 15 novembre), par application de l'article 53.

Nombre de mineurs enfermés dans les établissements pénitentiaires belges en 1997 en application de l'article 53 de la loi sur la protection de la jeunesse. La première colonne qui suit l'indication de la prison donne le nombre de garçons, la deuxième, le nombre de filles. L'indication de la durée moyenne n'est pas disponible à court terme.

Andenne		
Arlon		
Dinant	7	
Forest	1	3
Huy	6	
Jamioulx	16	
Lantin	37	1
Marneffe		
Mons	29	1
Namur	11	
Nivelles		
Paifve		
Saint Hubert		
Tournai	4	
Verviers	8	
Anvers	24	3
Bruges	2	1
Termonde	7	
Gand		1
Hasselt	2	
Hoogstraten		
Ypres	3	
Louvain C		
Louvain H	2	
Malines	8	
Merksplas		
Oudenaerde	2	
Ruiselede		
Saint-Gilles	173	
Tongres	1	
Turnhout		
Wortel		
Total	343	10

Nombre de mineurs enfermés dans les établissements pénitentiaires belges en 1998 en application de l'article 53 de la loi sur la protection de la jeunesse. La première colonne qui suit l'indication de la prison indique le nombre de garçons, la deuxième, le nombre de filles. La durée moyenne est en cours de calcul.

Andenne		
Arlon		
Dinant	10	
Forest		11 (8F + 3?)
Huy	2	

De volgende twee tabellen geven per strafinrichting het aantal minderjarigen die in 1997 en in 1998 (tot 15 november) geplaatst zijn met toepassing van artikel 53.

Aantal minderjarigen opgesloten in de Belgische strafinrichtingen in 1997 met toepassing van artikel 53 van de wet op de jeugdbescherming. In de eerste kolom na de gevangenis worden de mannen vermeld, in de tweede kolom de vrouwen. Gemiddelde duur is niet beschikbaar op korte termijn.

Andenne		
Aarlen		
Dinant	7	
Vorst	1	3
Hoei	6	
Jamioulx	16	
Lantin	37	1
Marneffe		
Bergen	29	1
Namen	11	
Nijvel		
Paifve		
Saint Hubert		
Doornik	4	
Verviers	8	
Antwerpen	24	3
Brugge	2	1
Dendermonde	7	
Gent		1
Hasselt	2	
Hoogstraten		
Ieper	3	
Leuven C		
Leuven H	2	
Mechelen	8	
Merksplas		
Oudenaarde	2	
Ruiselede		
Sint-Gillis	173	
Tongeren	1	
Turnhout		
Wortel		
Totaal	343	10

Aantal minderjarigen opgesloten in de Belgische strafinrichtingen in 1998 met toepassing van artikel 53 van de wet op de jeugdbescherming. In de eerste kolom na de gevangenis worden de mannen vermeld, in de tweede kolom de vrouwen. Gemiddelde duur wordt momenteel berekend.

Andenne		
Aarlen		
Dinant	10	
Vorst		11 (8F + 3?)
Hoei	2	

Jamioulx	16	
Lantin	22	1
Marneffe		
Mons	20	7
Namur	9	1
Nivelles		
Paifve		
Saint Hubert		
Tournai	4	
Verviers	3	
Anvers	54	4
Bruges	2	2
Termonde	9	
Gand	10	2
Hasselt	4	
Hoogstraten		
Ypres	5	
Louvain C		
Louvain H	4	
Malines	17	
Merksplas		
Oudenaerde	3	
Ruiselede		
Saint-Gilles	108	
	(6N+88F+14?)	
Tongres	3	
Turnhout		
Wortel		
Total	305	28

Enfin, les deux tableaux ci-après indiquent le nombre de places disponibles dans les institutions publiques en régime fermé et (semi)-ouvert en Communauté française et en Communauté flamande.

I. En Communauté flamande :

Institution — Instelling	Garçons — Jongens	Filles — Meisjes	Garçons + filles — Jongens + meisjes
Semi-ouverte. — <i>Half-open</i>	138	0	138
Fermée. — <i>Gesloten</i>	30	40	70
Total. — <i>Totaal</i>	168	40	208

II. En Communauté française :

Institution — Instelling	Garçons — Jongens	Filles — Meisjes	Garçons + filles — Jongens + meisjes
Ouverte. — <i>Open</i>			121
Fermée. — <i>Gesloten</i>	32	5	37
Accueil 15 jours en milieu ouvert. — <i>Opvang 15 dagen in open regime</i>	20	10	30
Total. — <i>Totaal</i>			188
Projet en milieu fermé. — <i>Project in gesloten regime</i>	+ 11		+ 11

La Communauté française a décidé de créer 10 places supplémentaires à Braine le Château, et la ministre-présidente vient de décider de créer une

Jamioulx	16	
Lantin	22	1
Marneffe		
Bergen	20	7
Namen	9	1
Nijvel		
Paifve		
Saint Hubert		
Doornik	4	
Verviers	3	
Antwerpen	54	4
Brugge	2	2
Dendermonde	9	
Gent	10	2
Hasselt	4	
Hoogstraten		
Ieper	5	
Leuven C		
Leuven H	4	
Mechelen	17	
Merksplas		
Oudenaarde	3	
Ruiselede		
Sint-Gillis	108	
	(6N+88F+14?)	
Tongeren	3	
Turnhout		
Wortel		
Totaal	305	28

De twee tabellen hieronder ten slotte geven het aantal beschikbare plaatsen in overheidsinstellingen met een gesloten en halfopen regime in de Franse Gemeenschap en in de Vlaamse Gemeenschap.

I. In de Vlaamse Gemeenschap :

II. In de Franse Gemeenschap :

De Franse Gemeenschap wil 10 bijkomende plaatsen creëren in Kasteelbrakel en de minister-presidente heeft ook besloten om een follow-upafdeling op te

section de relance qui sera établie à Jumet, et dont la construction commencera début 1999. Ces mesures devraient porter la capacité des établissements publics en régime fermé pour les garçons à une cinquantaine de places. Ces places en relance seraient réservées pour des jeunes particulièrement violents.

Par ailleurs, le ministre communique un résumé de l'étude du professeur Deboutte de l'UIA(1), qui démontre la fréquence et la gravité des troubles psychiatriques chez les mineurs se trouvant déferés au juge de la jeunesse. Le pourcentage en est énorme. Le personnel des institutions se déclare non formé, et incapable de faire face à ces situations de troubles psychiatriques graves chez les mineurs qui leur sont confiés. À ce jour, il n'y a pas d'institutions capables de prendre en charge de tels mineurs. Le ministère de la Justice collabore actuellement avec le cabinet de Mme Onkelinx à l'élaboration d'un projet, qui vaudra uniquement pour la Communauté française. Il est introduit par une institution psychiatrique habituée à accueillir des personnes dans un cadre fermé pour leur prodiguer un traitement psychiatrique, et qui est prête à ouvrir une section pour des cas psychiatriques graves de mineurs, surtout délinquants. Le but n'est en aucun cas de refouler les jeunes au comportement difficile vers une institution psychiatrique et de les psychiatiser à tout prix; ce type de prise en charge sera réservé aux jeunes présentant des troubles psychiatriques constatés sur la base d'une expertise.

Bien que la situation soit difficile, les gouvernements des deux communautés sont sensibilisés à cette problématique et essaient de trouver un certain nombre de solutions. Pour cela, il importe d'améliorer les politiques de renvoi vers l'ensemble des institutions (non seulement les institutions publiques ouvertes ou fermées, mais aussi tous les autres types de prise en charge, notamment les prestations de services au bénéfice de la collectivité, la médiation, etc.). Il faut toutefois être conscient que la problématique est importante et que l'abrogation définitive de l'article 53 serait déraisonnable et prématurée.

En ce qui concerne l'état d'avancement de la réforme, le ministre communique le texte du discours prononcé en son nom lors d'une journée d'étude à Deinze, organisée par le «werkgroep jongerenbegeleiding»(2). Le texte mentionne les orientations de la réforme et démontre que celle-ci est particulièrement délicate. Il s'agit de prévoir une nouvelle loi concernant le traitement par les autorités judiciaires

richten in Jumet, waar de bouwwerken waarschijnlijk begin 1999 zullen aanvangen. Deze maatregelen moeten het aantal plaatsen in gesloten overheidsinstellingen voor jongens op vijftig brengen. De follow-upplaatsen zijn bedoeld voor zeer gewelddadige jongeren.

De minister deelt ook een samenvatting mee van de studie van professor Deboutte van de UIA(1), waarin wordt vermeld hoeveel van de minderjarigen die voor de jeugdrechter moeten verschijnen, psychiatische problemen hebben en hoe ernstig die zijn. Dat percentage is enorm. Het personeel van de instelling verklaart dat het niet is opgeleid en bijgevolg ook niet in staat om het hoofd te bieden aan de ernstige psychiatische problemen van de minderjarigen die hen zijn toevertrouwd. Tot nog toe zijn er geen instellingen die deze minderjarigen kunnen opvangen. Het ministerie van Justitie werkt momenteel samen met het kabinet van mevrouw Onkelinx aan de redactie van een ontwerp, dat alleen voor de Franse Gemeenschap zal gelden. Het is gebaseerd op een voorstel van een psychiatische instelling die gewend is om mensen in een gesloten kader op te vangen voor een psychiatische behandeling en die bereid is om een afdeling te openen voor veelal delinquente minderjarigen met ernstige psychiatische problemen. Het is geenszins de bedoeling om jongeren die probleemgedrag vertonen, systematisch in psychiatische instellingen onder te brengen en een psychiatische behandeling te laten ondergaan; dat zal alleen gebeuren met jongeren bij wie deskundigen psychologische problemen hebben vastgesteld.

De situatie is moeilijk, maar de regeringen van beide gemeenschappen hebben oog voor dit probleem en proberen oplossingen te vinden. Daarom moet het verwijzingsbeleid naar alle types van instellingen verbeterd worden (dus niet alleen de open of gesloten overheidsinstellingen, maar ook alle andere maatregelen, met name het verrichten van gemeenschapsdiensten, bemiddeling, enz.). Men moet evenwel voor ogen houden dat het probleem ernstig is en dat de definitieve opheffing van artikel 53 onredelijk en voorbarig kan zijn.

Met betrekking tot de stand van de herziening deelt de minister de tekst mee van een toespraak die in zijn naam is gehouden op een studiedag in Deinze, georganiseerd door de «werkgroep jongerenbegeleiding»(2). De tekst vermeldt de krachtlijnen van de hervorming en toont aan dat dit een bijzonder delicate zaak is. Het komt er immers op neer dat de wet van 1965 moet worden vervangen door een nieuwe

(1) Deboutte, De Clippele, et Vermeiren, Delinquente jongeren — Wie zijn ze? — Een forensisch jeugdpsychiatrische verkenning van jeugddelinquentie, psychiatrie en recht (voir le résumé annexé au présent rapport — Annexe 1).

(2) Voir annexe 2 au présent rapport

(1) Deboutte, De Clippele, en Vermeiren, Delinquente jongeren — Wie zijn ze? — Een forensisch jeugdpsychiatrische verkenning van jeugddelinquentie, psychiatrie en recht (cfr. samenvatting als bijlage bij dit verslag — Bijlage 1).

(2) Zie bijlage 2 bij dit verslag.

des faits de délinquance des mineurs d'âge, et de la substituer à la loi de 1965. Ce travail, qui repose sur le rapport réalisé par la commission nationale de réforme, ainsi que sur le rapport du professeur Lode Walgrave concernant le droit restauratif sanctionnel, est mené par le cabinet en collaboration avec plusieurs personnes, dont Mlle Graindorge, juriste criminologue. Un comité d'accompagnement a été mis en place et s'est réuni à neuf reprises pour vérifier la qualité des textes rédigés, et leur caractère praticable. Ce groupe est composé de plusieurs autorités en la matière, dont l'avocat général Cornelis, l'avocat général Christian Maes, M. Walgrave, M. Preumont, ...

L'intention est bien entendu de poursuivre la rédaction de l'avant-projet de loi, et de finaliser le texte pour la fin de la législature. La précédente législature peut être considérée comme le temps de la réflexion avec la commission, la législature actuelle comme le temps de la discussion avec les secteurs concernés et de la rédaction de textes, et la prochaine législature pourra être le temps de l'accomplissement de la réforme.

Des contacts formels avec les Communautés s'imposent de façon urgente. Cette concertation doit se faire au plus tard en janvier ou février 1999 sur la base d'une note reprenant de façon détaillée les orientations du projet de loi en voie d'élaboration.

Un membre demande s'il existe des institutions semi-ouvertes en Communauté française.

Le ministre répond par la négative. Le terme « semi-ouvert », par rapport au terme « ouvert », correspond à une surveillance plus étroite, tenant notamment à la configuration des lieux et à l'encadrement. L'institution pour filles de Saint Servais peut être qualifiée d'institution semi-ouverte.

L'auteur principale de la proposition de loi estime que la situation n'a pas beaucoup évolué depuis 1993. Elle attire l'attention sur le fait que l'on a dit clairement, dès 1993, que les mineurs ne pouvaient plus être placés en prison et que les communautés devaient disposer des infrastructures nécessaires pour accueillir, dans des institutions adaptées, les mineurs qui se trouvent dans des situations d'éducation difficile (y compris ceux ayant un comportement criminel). Qu'on appelle ces institutions semi-ouvertes, semi-fermées (comme c'est le cas pour celle de Ruiselede ou de Saint-Servais) ou fermées (Wauthier-Braine et Mol) ne fait pas une grande différence. La différence concerne principalement la méthode pédagogique qui est appliquée au moment de l'accueil du mineur.

Une autre constatation est que les institutions pour mineurs sont surchargées depuis plusieurs années et

wet die bepaalt hoe de gerechtelijke instanties delinquente minderjarigen moeten behandelen. De tekst van deze wet, die berust op het verslag van de nationale hervormingscommissie en op het verslag van professor Lode Walgrave over een herstelsanctierecht voor jongeren, wordt opgesteld door het kabinet in samenwerking met een aantal deskundigen, onder wie mevrouw Graindorge, juriste en criminologe. Er is een begeleidingscomité opgericht dat al negen keer is bijeengekomen om zich over de kwaliteit van de teksten en hun praktische toepasbaarheid te buigen. Deze werkgroep is samengesteld uit een aantal deskundigen in deze materie, onder wie advocaat-generaal Cornelis, advocaat-generaal Christian Maes, de heer Walgrave, de heer Preumont, ...

Het is uiteraard de bedoeling de redactie van het voorontwerp van wet voort te zetten en de tekst vóór het einde van de zittingsperiode te voltooiën. De vorige zittingsperiode was een tijd van bezinning met de commissie, tijdens deze zittingsperiode is er vooral gediscussieerd met de betrokken sectoren en zijn de teksten opgesteld. Tijdens de volgende zittingsperiode zal de hervorming hopelijk worden toegepast.

Er is dringend nood aan formele contacten met de gemeenschappen. Het overleg moet op zijn laatst in januari of februari 1999 plaatsvinden, op basis van een nota waarin de krachtlijnen van het wetsontwerp waar nu aan wordt gewerkt, gedetailleerd zijn weergegeven.

Een lid vraagt of er in de Franse Gemeenschap half-open instellingen bestaan.

De minister antwoordt ontkennend. In vergelijking met de term « open » wijst de term « halfopen » op een strikter toezicht dat met name tot uiting komt in de configuratie van de gebouwen en het aantal personeelsleden. De instelling voor meisjes in Saint-Servais kan als een halfopen instelling worden beschouwd.

De hoofdindieners van het wetsvoorstel is van oordeel dat de situatie sinds 1993 nog niet erg gevorderd is. Zij vestigt de aandacht op het feit dat men reeds in 1993 duidelijk stelde dat er geen minderjarigen meer geplaatst mochten worden in de gevangenissen, en dat de gemeenschappen over de nodige infrastructuur moesten beschikken om minderjarigen die zich in moeilijk opvoedingssituaties bevinden (ook deze met een criminele gedrag) in aangepaste instellingen op te vangen. Of men dit halfopen of halfgesloten instellingen (als in Ruiselede of in Saint-Servais) noemt of gesloten instellingen (zoals Wauthier-Braine en Mol) maakt geen groot verschil. Het verschil ligt voornamelijk in de pedagogische aanpak op het moment van de opname van de minderjarige.

Een eerste vaststelling is dat de instellingen voor minderjarigen sinds jaren overvol zijn en dat bepaal-

que certains mineurs ne se trouvent pas dans la bonne institution (il s'agit souvent de jeunes qui sont trop difficiles pour lesdits établissements qui ont vocation à remplacer la famille). De plus, les institutions de pédopsychiatrie sont surchargées, elles aussi, et le délai d'attente pour recevoir effectivement un traitement est de 6 mois à un an; le problème de la pédopsychiatrie devrait être résolu en collaboration avec les milieux médicaux. En effet, les cas difficiles pour lesquels on ne parvient pas à trouver une place en pédopsychiatrie sont souvent transférés dans les établissements communautaires fermés. L'on déplace ainsi le problème. Lorsque le jeune ne peut pas être dirigé vers un établissement fermé, parce qu'il y a surcharge, on le fait entrer en prison où il ne peut de toute manière pas rester plus de 14 jours. Passé ce délai, l'établissement concerné devra accueillir le jeune en priorité. L'on sait depuis des années qu'il n'y a pas suffisamment de places dans les établissements communautaires.

Les communautés sont compétentes en la matière depuis 1989 et, pourtant, l'on ne parvient pas à les obliger à prévoir l'infrastructure nécessaire pour exercer de manière adéquate leur mission d'aide spéciale à la jeunesse. Le nœud du problème est là. En Communauté flamande, l'on a créé une fois de plus un groupe de travail ad hoc. L'intervenante espère que l'on arrêtera des positions univoques et que la Justice assumera et développera efficacement sa compétence en matière d'aide forcée (droit de sanction pour la jeunesse, etc.). Il ne faut pas oublier que c'est finalement le mineur qui est la victime de cette situation déplorable. Il est ballotté d'un établissement à l'autre et, par manque de place, on le met en prison où il est privé de l'aide éducative dont il a besoin.

Qui plus est, en prison, le mineur est placé 14 jours en isolement, ce qui aggrave encore le problème. Il faut donc trouver d'urgence une solution. L'intervenante demande que l'on prenne une mesure pour forcer les communautés à développer davantage l'aide spéciale à la jeunesse et à prévoir les places nécessaires.

Un membre souscrit à l'analyse qui a été faite du problème. Il lui paraît indispensable que le Sénat adopte à ce sujet une motion invitant les deux communautés à chercher le plus rapidement possible une solution au problème.

L'intervenant souligne également que, d'après les statistiques, l'on a placé en moyenne 9 mineurs par jour dans des prisons conformément à l'article 53, en 1997. Ne serait-il vraiment pas possible de prévoir 10 places supplémentaires ? Est-ce tellement difficile ?

Un autre membre fait référence au tableau qui indique qu'en 1998, il y a eu davantage de placements

de minderjarigen in die instellingen niet op hun plaats zitten (het gaat vaak om te moeilijke jongeren voor gezinsvervangende instellingen. Bovendien zijn de kinderpsychiatrische instellingen overvol en is er 6 maanden tot een jaar wachttijd om een effectieve behandeling te kunnen krijgen; het probleem van de kinderpsychiatrie zou in samenwerking met de medische wereld moeten worden opgelost). Vaak worden de moeilijke gevallen die niet binnenraken in de kinderpsychiatrie immers versast naar de gesloten gemeenschapsinstellingen. Het resultaat is dat er verschuivingen zijn. Indien de jongere niet naar een gesloten instelling kan omdat deze overbezet is, laat men hem opnemen in de gevangenis; daar mag hij toch slechts veertien dagen blijven, en achteraf moet de betreffende instelling hem bij voorrang opnemen. Sedert jaren is men zich bewust van het feit dat er onvoldoende plaatsen zijn in de gemeenschapsinstellingen.

Sedert 1989 zijn de gemeenschappen bevoegd, en toch slaagt men er niet in de gemeenschappen te verplichten om voor de nodige infrastructuur te zorgen om hun taak van bijzondere jeugdzorg op een adequate manier te kunnen vervullen. Dat is de kern van de problematiek. In de Vlaamse Gemeenschap werd opnieuw een ad hoc-werkgroep opgericht. Spreker hoopt dat duidelijke standpunten zullen worden ingenomen, en dat justitie de bevoegdheid van de gedwongen hulpverlening (jeugdsanctierecht, enz.) degelijk zal opnemen en uitbouwen. Men mag niet uit het oog verliezen dat het uiteindelijke slachtoffer van deze ongelukkige situatie de minderjarige is. Hij wordt van de ene instelling naar de andere gesleurd en wegens overbezetting in de gevangenis geplaatst, waar men de nodige opvoedkundige zorg niet kan verzekeren.

Anderzijds wordt de minderjarige in de gevangenis 14 dagen in afzondering geplaatst en verergert dit de problematiek. Er moet dus dringend een oplossing komen. Spreker pleit ervoor de gemeenschappen door het nemen van een maatregel te dwingen de bijzondere jeugdzorg verder uit te diepen en in de nodige plaatsen te voorzien.

Een lid sluit zich aan bij de analyse van het gestelde probleem. Het lijkt hem noodzakelijk dat de Senaat desgevallend een motie zou goedkeuren die zich tot beide gemeenschappen richt om hen aan te manen zo vlug mogelijk werk te maken van een oplossing van deze problematiek.

Tevens onderstreept spreker dat uit de statistieken blijkt dat zich in 1997 dagelijks gemiddeld 9 minderjarigen, conform artikel 53 in de gevangnissen bevonden. Kan men echt niet zorgen 10 extra plaatsen ? Is dat dan zo'n groot probleem ?

Een ander lid verwijst naar de tabel, waaruit blijkt dat er in 1998 meer plaatsingen zijn geweest in gevan-

dans les prisons en Flandre que dans la partie francophone du pays. L'on a toutefois oublié un élément essentiel. En effet, le tableau n'indique pas combien de cas pouvant requérir une mesure ont été portés devant le juge de la jeunesse. Dans combien de ces cas le jeune a-t-il été libéré ? Le juge de la jeunesse a en effet trois possibilités: le placement dans une institution fermée, le placement sur la base de l'article 53 ou la mise en liberté. Le tableau concerné ne reflète donc pas vraiment la réalité et, en fait, il ne donne pas beaucoup d'informations.

Un membre fait référence aux auditions qui ont lieu avec les gouvernements de région en commission des Affaires institutionnelles (au sujet de l'évaluation des structures fédérales); il serait utile, pour ce qui est de ce thème également, d'inviter le ministre responsable à venir fournir des précisions concernant le problème en question.

Les commissaires soulignent que M. Maene et M. Henderickx ont déjà été entendus.

L'intervenant précédent demande que l'on rédige une note exposant le point de vue de ces personnes. Il estime qu'il faut chercher les moyens politiques d'activer ce dossier au niveau des communautés. La suppression de l'article 53 ne lui paraît pas opportune à l'heure actuelle. En effet, s'il n'y a pas assez de places et si l'on ne peut pas placer les jeunes en prison, il faudra les libérer, ce qui n'est pas politiquement défendable aujourd'hui.

L'auteur principale de la proposition souligne que, même dans les circonstances actuelles, il arrive fréquemment qu'après l'avoir placé pendant 14 jours en prison, on relâche le jeune tout simplement par manque de place en institution.

Un membre souligne que la population moyenne journalière est très peu élevée. Ceci peut impliquer que l'article 53 n'a plus de raison d'être. De plus, il ne faut pas perdre de vue que la prison est très criminogène. Un séjour de 14 jours en prison accentue les problèmes du mineur, plutôt que de les résoudre.

Le ministre renvoie au discours prononcé à Deinze(1), qui affirme que la prison ne constitue en aucun cas une solution, ni pour les majeurs, ni pour les mineurs. Ce système est cependant parfois nécessaire. Le terme «jeugdgevangenis» est à éviter, il vaut mieux employer les mots «specifieke inrichting, gesloten instelling»; ces institutions sont en effet très différentes des prisons puisque régies par un programme pédagogique. L'intention est de mettre en place un système sanctionnel et non un système pénal; il doit s'agir d'un système spécifique pour mineurs,

genissen in het Vlaamse landsgedeelte dan in de gevangnissen van het Franstalige landsgedeelte. Men heeft echter een essentieel element over het hoofd gezien. Uit de tabel blijkt immers niet in hoeveel van deze gevallen de jongere is vrijgelaten? De jeugdrechtster heeft immers een driedubbele mogelijkheid, ofwel de plaatsing in een gesloten afdeling, ofwel de plaatsing op basis van artikel 53, ofwel de vrijlating. De betreffende tabel is dus geen echte weergave van de werkelijkheid en zegt in wezen zeer weinig.

Een lid verwijst naar de hoorzittingen met de gewestregeringen in de commissie voor de Institutionele Aangelegenheden (over de evaluatie van de federale structuren); het zou nuttig zijn ook in dit verband de verantwoordelijke minister uit te nodigen om uitleg te geven over het betreffende probleem.

De commissieleden wijzen op het feit dat de heer Maene en de heer Henderickx reeds zijn gehoord.

De vorige spreker verzoekt om een nota met het standpunt van deze personen. Hij is van oordeel dat naar politieke middelen dient te worden gezocht om het dossier op het vlak van de gemeenschappen te activeren. De afschaffing van artikel 53 lijkt hem voor het ogenblik politiek niet opportuun. Indien er geen plaats voorhanden is en er niet kan worden geplaatst in de gevangenis, zal de vrijlating immers het enige alternatief zijn. Dit is vandaag de dag politiek niet verdedigbaar.

De hoofdindienster van het wetsvoorstel wijst erop dat het ook in de huidige omstandigheden vaak voorkomt dat de jongeren na een plaatsing van 14 dagen in de gevangenis gewoon worden vrijgelaten, omdat er op dat ogenblik nog steeds geen plaats is in de instellingen.

Een lid wijst erop dat de gemiddelde bevolking per dag zeer laag is. Dat kan erop wijzen dat artikel 53 geen bestaansreden meer heeft. Men mag bovendien niet uit het oog verliezen dat de gevangenis zeer sterk tot misdadigheid leidt. Een verblijf van 14 dagen in de gevangenis maakt de problemen van de minderjarige nog zwaarder veeleer dan ze op te lossen.

De minister verwijst naar zijn toespraak in Deinze(1), waar hij verklaard heeft dat de gevangenis geen oplossing vormt noch voor meerderjarigen noch voor minderjarigen. Soms kan men evenwel niet om dat systeem heen. De term «jeugdgevangenis» is te vermijden. Het verdient de voorkeur termen te gebruiken als «specifieke inrichting», «gesloten instelling»; die instellingen verschillen immers sterk van gevangnissen aangezien er een pedagogisch programma loopt. Het ligt in de bedoeling een bestraffend systeem op te zetten en niet een strafsysteem. Het

(1) Voir *supra*, et annexe 2 au présent rapport.

(1) Zie hierboven, en bijlage 2 bij dit verslag.

qui tient compte du fait qu'il s'agit de jeunes qui sont en cours de maturation, etc.

En ce qui concerne les statistiques, il est clair qu'elles doivent être lues avec une extrême prudence. Les statistiques dont nous disposons sont largement insuffisantes et ne donnent que peu d'éléments. Il faut en effet tenir compte du nombre de mineurs déferés au tribunal, et des intentions réelles des juges. La décision a été prise de spécialiser, au sein de l'Institut national de criminologie et de criminalistique, dans le département criminologie, des chercheurs criminologues en matière de délinquance des mineurs et de traitements appliqués par les juridictions. Du personnel statutaire sera engagé pour l'an 2000, mais la procédure de recrutement de contractuels est déjà en cours, et les activités devraient débiter au mois de janvier 1999.

Une étude, à la fois quantitative et qualitative, visera à avoir une meilleure connaissance de la délinquance des mineurs et de la manière dont on la traite. Les Communautés seront associées à cette étude. Le but est d'évaluer l'adéquation des moyens, que ce soit dans le système protectionnel actuel ou dans le système sanctionnel à venir.

En ce qui concerne la problématique des compétences, le ministre souligne que l'on se trouve actuellement dans une impasse. Le gouvernement fédéral est compétent pour faire fonctionner les juridictions de la jeunesse et aussi, dans une certaine mesure, pour assurer les aspects de sécurité publique, tandis que la maîtrise de la problématique des moyens appartient aux communautés. Par ailleurs, on demande à celles-ci de remplir des missions de sécurité publique, alors que leur vocation est d'aider, de protéger, d'apporter des soins, etc.

La situation actuelle est dès lors contradictoire. La commission des affaires institutionnelles évalue à l'heure actuelle cette problématique des compétences. Des experts donneront leur point de vue. Une discussion avec les communautés sera donc possible dès l'année prochaine.

III. DISCUSSION DES ARTICLES (1)

Articles 1^{er} à 3

Ces articles ne suscitent aucune observation. Ils sont adoptés à l'unanimité des 8 membres présents.

(1) Réunions de la commission de la Justice des 23 février et 24 mars 1999.

moet gaan om een specifiek systeem voor minderjarigen dat rekening houdt met het feit dat die minderjarigen nog niet gevormd zijn, dat zij nog onder het ouderlijk gezag staan, dat hun persoonlijkheid nog in volle ontwikkeling is, ...

Wat de statistieken betreft, is het duidelijk dat men met de grootste omzichtigheid moet tewerkgaan. De thans beschikbare statistieken zijn ruim ontoereikend en bieden heel weinig informatie. Immers, men moet rekening houden met het aantal minderjarigen dat naar de rechtbank is verwezen en met de werkelijke bedoelingen van de rechters. Er is besloten om bij het departement criminologie van het Nationaal Instituut voor Criminologie en Criminalistiek een aantal criminologen op te leiden inzake jeugddelinquentie en door de rechter toe te passen behandelingen. Tegen het jaar 2000 zal er statutair personeel zijn maar de wervingsprocedure voor contractuelen is reeds aan de gang en de activiteiten zouden in januari 1999 van start moeten gaan.

Een zowel kwantitatieve als kwalitatieve studie wil tot een beter inzicht komen in de jeugdmisdadigheid en de wijze om die aan te pakken. De gemeenschappen worden bij die studie betrokken. Doel daarvan is te evalueren of de middelen adequaat zijn, zowel in de thans vigerende beschermingsregeling als in de toekomstige sanctieregeling.

Wat de bevoegdheden betreft, merkt de minister op dat de zaken thans in het slop zitten. De federale regering is bevoegd om de jeugdrechtbanken te doen functioneren en ook in zekere mate om de aspecten van openbare veiligheid te verzekeren, terwijl de gemeenschappen bevoegd zijn voor de praktische aanpak van het probleem van de middelen. Overigens vraagt men de gemeenschappen taken van openbare veiligheid te vervullen ofschoon hun taak er eigenlijk in bestaat te helpen, te beschermen, verzorging te verstrekken, enz.

De huidige toestand spreekt bijgevolg zichzelf tegen. De commissie voor de Institutionele Aangelegenheden maakt thans de balans op van de bevoegdheidsproblemen. Deskundigen komen daar hun standpunt uiteenzetten. Vanaf volgend jaar kan er dus overleg met de gemeenschappen komen.

III. BESPREKING VAN DE ARTIKELEN (1)

Artikelen 1 tot 3

Deze artikelen geven geen aanleiding tot opmerkingen. Ze worden door de 8 aanwezige leden eenparig aangenomen.

(1) Vergaderingen van de commissie voor de Justitie van 23 februari en 24 maart 1999.

Article 4 (nouveau) (article 4 du texte adopté)

Mme Merchiers et consorts déposent un amendement libellé comme suit (doc. Sénat, n° 1-667/2, amendement n° 1):

« Insérer un article 4 nouveau, libellé comme suit :

« Art. 4. — La présente loi entre en vigueur à la date fixée par le Roi, et au plus tard le 1^{er} janvier 2002. »

Un membre déclare ne pouvoir se rallier à cette façon de légiférer, car nul ne sait quelle sera la situation dans trois ans.

Cela ne répond pas suffisamment au problème, qui tient en deux points :

— le droit sanctionnel de la jeunesse n'a pas été adapté;

— on ne dispose pas de places suffisantes pour l'appliquer.

Un autre membre rappelle qu'il avait déjà déposé, en 1989, une proposition de loi allant dans le même sens que la proposition à l'examen. Celle-ci date de 1997. Le problème avait été reporté dans l'attente du rapport Cornelis, qui a depuis lors été déposé.

L'auteur principal de la proposition à l'examen a ensuite pris contact avec les services compétents, le cabinet du ministre, et le ministre lui-même, lequel a finalement accepté la solution proposée par l'amendement.

Le précédent orateur souligne que le problème ne se situe pas au niveau fédéral, mais au niveau des entités fédérées, qui doivent prendre leurs responsabilités.

L'amendement n'apporte aucune solution à cet égard, et risque, s'il est adopté, d'aboutir à une situation politique très difficile.

Interrogé par plusieurs membres sur les garanties qu'il a reçues de la part des entités fédérées, le ministre précise qu'il a adressé à Mme Laurette Onkelinx, ministre-présidente de la Communauté française, et à M. Luc Martens, ministre flamand de la Culture, de la Famille et de l'Aide sociale, la lettre suivante :

« (...) »

La Commission de la Justice du Sénat a poursuivi l'examen de la proposition de loi 667 déposée le 12 juin 1997 par Mme la sénatrice Merchiers qui vise à abroger définitivement l'article 53 de la loi du 8 avril

Artikel 4 (nieuw) (artikel 4 van de aangenomen tekst)

Mevrouw Merchiers c.s. dienen een amendement in, luidende (Stuk Senaat, nr. 1-667/2, amendement nr. 1):

« Een artikel 4 (nieuw) toevoegen, luidende :

« Art. 4. — Deze wet treedt in werking op de door de Koning te bepalen datum, en uiterlijk op 1 januari 2002. »

Een lid verklaart het niet eens te kunnen zijn met deze wijze van wetten maken want niemand weet wat de toestand zal zijn over drie jaar.

Wat hier wordt voorgesteld, is geen afdoende oplossing voor het probleem, dat zich toespitst op twee punten :

— het sanctierecht voor jongeren is niet aangepast;

— men beschikt over onvoldoende plaatsen om het te kunnen toepassen.

Een ander lid herinnert eraan dat hij reeds in 1989 een wetsvoorstel heeft ingediend dat in dezelfde richting ging als het nu voorliggende voorstel, dat dateert van 1997. Het probleem is toen uitgesteld in afwachting van het verslag-Cornelis, dat inmiddels is uitgebracht.

De hoofdiener van het besproken voorstel heeft vervolgens contact opgenomen met de bevoegde diensten, het kabinet van de minister en de minister zelf, die ten slotte de bij amendement voorgestelde oplossing heeft aanvaard.

De vorige spreker onderstreept dat er geen probleem is op federaal niveau maar wel op het niveau van de deelgebieden, die hun verantwoordelijkheid moeten nemen.

Het amendement reikt in dit verband geen oplossing aan en dreigt, indien het wordt aangenomen, voor grote politieke moeilijkheden te zorgen.

Verskillende leden hebben de minister gevraagd welke waarborgen de deelgebieden hem hebben gegeven. Hierop antwoordt de minister dat hij mevrouw Laurette Onkelinx, minister-presidente van de Franse Gemeenschap, en de heer Luc Martens, Vlaams minister van Cultuur, Gezin en Welzijn, de volgende brief heeft gestuurd :

« (...) »

De commissie Justitie van de Senaat heeft het voorstel van wet nr. 667, dat senator Merchiers op 12 juni 1997 heeft ingediend, verder onderzocht. Dat voorstel is gericht op de definitieve opheffing van arti-

1965 autorisant le placement en maison d'arrêt d'un mineur d'âge ayant commis un fait qualifié infraction pour une durée de maximum 15 jours.

En sa séance du 23 juin 1998, la Commission de la Justice a reçu votre conseiller (...).

Un accord semble se dégager au sein de la Commission de la Justice pour décider d'une abrogation définitive de l'article 53 qui prendra effet à la date du 1^{er} janvier 2002, ce délai devant permettre à chaque communauté de mettre en place, s'il y a lieu, les institutions et services complémentaires indispensables pour répondre adéquatement aux situations des mineurs déferés aux juridictions de la jeunesse.

La Commission de la Justice souhaite pouvoir encore faire adopter la proposition de loi par le Parlement avant la fin de la législature.

Par ailleurs, il est évident que le processus de réforme de la loi de 1965 se poursuivra et j'espère pouvoir vous transmettre aussi rapidement que possible une note précisant les orientations et décrivant le nouveau système.

J'attire également votre attention sur le fait que le Département de criminologie de l'Institut national de criminologie et de criminalistique a entrepris une recherche sur la délinquance des mineurs et le traitement qui en est fait par les juridictions. À ma demande, les communautés seront associées à cette recherche au travers d'une participation au comité d'accompagnement.

Enfin en ce qui concerne la réforme de la loi du 8 avril 1965, je ne suis malheureusement pas encore en mesure de vous transmettre la note d'orientation précisant ses orientations et décrivant le système sanctionnel. Je ne manquerai pas de vous la communiquer dès qu'elle sera terminée.

La recherche évoquée ci-avant gardera toute sa pertinence dans la perspective d'une réforme qui devrait être concrétisée dans le courant de la prochaine législature (...).

Les destinataires de cette lettre n'ont formulé aucune observation en réponse à ce courrier.

L'amendement est adopté à l'unanimité des 9 membres présents.

kel 53 van de wet dd. 8 april 1965 op grond waarvan een minderjarige die een als misdrijf omschreven feit heeft gepleegd in een huis van arrest kan worden bewaard, maar voor niet langer dan 15 dagen.

De commissie Justitie heeft tijdens de vergadering van 23 juni 1998 uw adviseur ontvangen (...).

In de commissie Justitie lijkt overeenstemming te bestaan om artikel 53 vanaf 1 januari 2002 definitief op te heffen. In die termijn wordt voorzien om de gemeenschappen de mogelijkheid te bieden bijkomende instellingen en diensten op te richten, indien zulks nodig zou zijn om gepast te reageren op situaties waarin minderjarigen naar de jeugdrechtbanken worden verwezen.

De commissie Justitie wenst het voorstel van wet nog voor het einde van de legislatuur door het Parlement te doen goedkeuren.

Het moge overigens duidelijk zijn dat de hervorming van de wet van 1965 wordt voorgezet. Ik hoop u zo snel mogelijk een nota te kunnen bezorgen waarin de krachtlijnen en de nieuwe regeling nader worden omschreven.

Ik vestig eveneens uw aandacht erop dat de afdeling criminologie van het Nationaal Instituut voor Criminologie en Criminalistiek een onderzoek heeft verricht betreffende de delinquentie van minderjarigen en de wijze waarop de gerechten die behandelen. Op mijn verzoek zullen de gemeenschappen via een begeleidingscomité bij dat onderzoek betrokken worden.

Het moge overigens duidelijk zijn dat de hervorming van de wet van 1965 wordt voorgezet. Spijtig genoeg is de oriëntatienota waarin de krachtlijnen en de nieuwe regeling inzake bestraffing nader worden omschreven, nog niet voltooid. Zodra de nota volledig is uitgewerkt, zal ik ze u zeker bezorgen.

Het hierboven vermelde onderzoek blijft relevant met het oog op de hervorming die tijdens de volgende legislatuur tot stand zou moeten worden gebracht (...).

Geen van beide ministers hebben opmerkingen geformuleerd in antwoord op die brief.

Het amendement wordt eenparig aangenomen door de 9 aanwezige leden.

IV. VOTE FINAL

L'ensemble de la proposition de loi amendée est adopté à l'unanimité des 9 membres présents.

À la même unanimité, confiance a été faite à la rapporteuse pour la rédaction du présent rapport.

La rapporteuse,
Andrée DELCOURT-PÊTRE.

Le président,
Roger LALLEMAND.

IV. EINDSTEMMING

Het geamendeerde wetsvoorstel in zijn geheel wordt eenparig aangenomen door de 9 aanwezige leden .

Met dezelfde eenparigheid wordt vertrouwen geschonken aan de rapporteur voor het opstellen van dit verslag.

De rapporteur,
Andrée DELCOURT-PÊTRE.

De voorzitter,
Roger LALLEMAND.

**TEXTES ADOPTÉS
COMPARATIFS**

TEKSTVERGELIJING

Texte de la proposition de loi**Texte adopté par la commission de la Justice****Proposition de loi modifiant la loi du 8 avril 1965 relative à la protection de la jeunesse****Proposition de loi modifiant la loi du 8 avril 1965 relative à la protection de la jeunesse**

Article premier

Article premier

La présente loi règle une matière visée à l'article 78 de la Constitution.

La présente loi règle une matière visée à l'article 78 de la Constitution.

Art. 2

Art. 2

Les articles 53 et 53*bis* de la loi du 8 avril 1965 relative à la protection de la jeunesse sont abrogés à l'égard des mineurs qui sont poursuivis en raison d'un fait qualifié infraction.

Les articles 53 et 53*bis* de la loi du 8 avril 1965 relative à la protection de la jeunesse sont abrogés à l'égard des mineurs qui sont poursuivis en raison d'un fait qualifié infraction.

Art. 3

Art. 3

Aux articles 45, 2, *a*), deuxième alinéa, 49, deuxième alinéa, et 59, premier alinéa, de la même loi, les mots «aux articles 52 et 53» sont remplacés par les mots à «l'article 52».

Aux articles 45, 2^o, *a*), [...], 49, deuxième alinéa, et 59, alinéa premier, de la même loi, les mots «aux articles 52 et 53» sont remplacés par les mots à «l'article 52».

Art. 4

La présente loi entre en vigueur à la date fixée par le Roi, et au plus tard le 1^{er} janvier 2002.

Tekst van het wetsvoorstel**Wetsvoorstel tot wijziging van de wet van 8 april 1965
betreffende de jeugdbescherming**

Artikel 1

Deze wet regelt een aangelegenheid als bedoeld in artikel 78 van de Grondwet.

Art. 2

De artikelen 53 en 53*bis* van de wet van 8 april 1965 betreffende de jeugdbescherming worden opgeheven ten aanzien van minderjarigen die wegens een als misdrijf omschreven feit worden vervolgd.

Art. 3

In de artikelen 45, 2, *a*), tweede lid, 49 tweede lid, en artikel 59, eerste lid, van de voornoemde wet worden de woorden «de artikelen 52 en 53» telkens vervangen door de woorden «artikel 52».

**Tekst aangenomen door de commissie
voor de Justitie****Wetsvoorstel tot wijziging van de wet van 8 april 1965
betreffende de jeugdbescherming**

Artikel 1

Deze wet regelt een aangelegenheid als bedoeld in artikel 78 van de Grondwet.

Art. 2

De artikelen 53 en 53*bis* van de wet van 8 april 1965 betreffende de jeugdbescherming worden opgeheven ten aanzien van minderjarigen die wegens een als misdrijf omschreven feit worden vervolgd.

Art. 3

In de artikelen 45, 2^o, *a*), [...], 49, tweede lid, en [...] 59, eerste lid, van de voornoemde wet worden de woorden «de artikelen 52 en 53» telkens vervangen door de woorden «artikel 52».

Art. 4

Deze wet treedt in werking op de door de Koning te bepalen datum, en uiterlijk op 1 januari 2002.

ANNEXE 1

LES JEUNES DÉLINQUANTS

Qui sont-ils ?

Une exploration pédopsychiatrique légale de la délinquance juvénile

Résumé

L'apparition et la signification des troubles psychiatriques chez les jeunes délinquants.

Les jeunes de l'arrondissement d'Anvers poursuivis pour des faits qualifiés d'infractions sont sept fois plus nombreux à présenter un trouble psychiatrique persistant grave que les jeunes du même âge en général (70 % contre 10 %). Quelque 60 % d'entre eux souffrent même de plus d'un trouble psychiatrique. Pour un nombre non négligeable d'entre eux, il s'agit d'un handicap qui persistera jusqu'à l'âge adulte.

On a établi un lien évident entre la présence d'une psychopathologie et la récidive.

Près de la moitié de ces jeunes sont d'origine étrangère, notamment marocaine. Pour ce qui est de la présence de troubles psychiatriques multiples, il ne se différencie pas de la population flamande.

Pour la grande majorité d'entre eux, ce trouble n'a pas été diagnostiqué au moment où ils comparaissent devant le juge de la jeunesse. Ni le parquet ni le tribunal de la jeunesse n'ont demandé un examen psychiatrique pour aucun de ces jeunes.

Les parents des deux tiers de ces jeunes ont fait état de troubles du comportement et/ou du développement à l'école gardienne et de problèmes de scolarité et du comportement à l'école primaire.

Beaucoup de ces jeunes ont une mère dépressive de longue date et obligée de prendre des médicaments, un père agressif et alcoolique, un autre membre de la famille souffrant de troubles psychiatriques, ...

Les jeunes délinquants, tant flamands qu'allochtones, souffrent, en y regardant de plus près, de divers problèmes neuropsychologiques. Les jeunes délinquants récidivistes, surtout, présentent des déficiences du langage. Ils ont en outre des problèmes d'attention et de concentration et des troubles des aptitudes visuo-constructives et spatio-visuelles. Sur le plan auditif, leurs prestations sont en moyenne faibles par rapport aux jeunes du même âge en général et identiques à celles des récidivistes.

Situation éducative difficile ou enfant en détresse ...

Ces résultats confirment les indications contenues dans la littérature spécialisée et l'hypothèse selon laquelle la délinquance récidivante des jeunes résulte de l'action combinée de facteurs neurobiologiques, socio-pédagogiques et psychiques.

Il s'agit presque toujours de situations éducatives difficiles. Tant en ce qui concerne la prévention que les interventions judiciaires (pénales), il est bien plus pertinent de constater qu'il s'agit d'enfants et de jeunes souffrant de troubles du développement (ou hypothéquant leur développement). La cause de ces troubles ne se situe pas au seul niveau pédagogique. On ne peut venir en aide à ces jeunes rien que par des interventions pédagogiques, sans tenir compte de la psychopathologie latente. Tant au niveau du

BIJLAGE 1

DELINQUENTE JONGEREN

Wie zijn ze ?

Een forensisch jeugdpsychiatrische verkenning van jeugddelinquentie, psychiatrie en recht

Samenvatting

Het voorkomen en de betekenis van psychiatrische stoornissen bij jeugdige delinquenten.

Bij jongeren die in het arrondissement Antwerpen voorgeleid worden wegens als misdrijf omschreven feiten is er zevenmaal meer sprake van een ernstige persisterende psychiatrische stoornis in vergelijking met leeftijdgenoten in het algemeen (70 % versus 10 %). Bij 60 % ervan is er bovendien sprake van meer dan één psychiatrische stoornis. Bij een niet te onderschatten deel ervan betreft het een tot in de volwassenheid persisterende handicap.

Er werd een duidelijk verband gevonden tussen de aanwezigheid van psychopathologie en recidivisme.

Nagenoeg de helft is van buitenlandse, met name Marokkaanse origine. Met betrekking tot de aanwezigheid van meerdere psychiatrische stoornissen verschillen zij niet van de Vlaamse populatie.

Bij een overgrote meerderheid is deze stoornis niet gediagnosticeerd op het moment van verschijnen voor de jeugdrechter. Bij geen van deze jongeren werd door parket of jeugdrechtbank een psychiatrisch onderzoek gevraagd.

Over tweederde van deze jongeren rapporteerden de ouders ontwikkelings- en/of gedragsproblemen in de kleuterjaren en leer- en gedragsproblemen in de lagere school.

Van velen is de moeder reeds langdurig depressief en medicatieafhankelijk, is de vader agressief en alcohol-misbruiker en een ander gezinslid psychiatrisch ziek...

Delinquente jongeren, zowel Vlaamse als allochtone, hebben bij nader onderzoek diverse neuropsychologische problemen. Vooral de recidiverende delinquente jongeren hebben verbale deficits. Ze hebben bovendien problemen met aandacht en concentratie en in hun visuo-constructieve en visueel ruimtelijke vaardigheden. Auditief scoren ze gemiddeld zwak in vergelijking met leeftijdgenoten in het algemeen en onderscheiden ze zich niet van de niet recidivisten.

Problematische opvoedingssituatie of kind in nood...

Deze resultaten ondersteunen de gegevens uit de literatuur en de hypothese dat recidiverende delinquentie van jongeren bepaald wordt door het samengaan van neurobiologische, sociaal pedagogische en psychische factoren.

Het betreft nagenoeg altijd problematische opvoedingssituaties. Zowel met betrekking tot preventie als (straf)rechtelijke interventies is een vele malen relevantere vaststelling dat het kinderen en jongeren zijn met ontwikkelings- (bedreigende) stoornissen. Oorzakelijk kunnen deze stoornissen niet alleen pedagogisch verklaard worden. Deze jongeren zijn niet te helpen met uitsluitend pedagogische interventies zonder rekening te houden met de aanwezige psychopathologie. Zowel voor diagnostiek als voor

diagnostic qu'à celui du traitement, la multidisciplinarité, et mieux encore l'interdisciplinarité, est une nécessité.

Il convient de se demander si dans le cadre de la protection de la jeunesse et de l'aide spéciale à celle-ci, il n'y aurait pas lieu de redéfinir la notion de «situation difficile sur le plan éducatif», car elle reflète un mode de pensée qui ne correspond pas (plus) aux acquis de la recherche scientifique. Elle focalise l'attention sur des facteurs situationnels et non sur le jeune lui-même, le problème spécifique qui est le sien et l'aide dont il a besoin. Par ailleurs, une situation difficile sur le plan éducatif ne provoque pas toujours des problèmes ou des troubles du comportement ou du développement chez les enfants.

La vieille terminologie et son «mineur dans le besoin» n'était peut-être pas si mauvaise après tout...

Entre délit et sanction : le diagnostic interdisciplinaire.

Il convient d'utiliser davantage qu'elles ne l'ont été jusqu'à présent les possibilités d'examen pédopsychiatrique légal interdisciplinaire destiné à conseiller le juge de la jeunesse concernant les jeunes délinquants (récidivistes). Il y a lieu de développer les possibilités et les infrastructures d'examen pédopsychiatrique légal interdisciplinaire en formule tant ambulatoire que résidentielle. En région anversoise, en tout cas, le besoin d'un tel centre d'observation se fait sentir. (Sur la base des données recueillies pour la présente enquête, le nombre de jeunes délinquants récidivistes s'élèverait, sur une base annuelle, à 250 à 300 dans l'arrondissement d'Anvers).

Possibilités de traitement

Il y a lieu de développer, dans le cadre des soins de santé mentale pour les jeunes, des possibilités de traitement obligatoire tant en formule polyclinique ambulatoire qu'en formule clinique. Il faudra prévoir dans le droit pénal de la jeunesse ou dans la loi sur la protection de la jeunesse la possibilité de soumettre les jeunes à un traitement pédopsychiatrique légal, auquel s'ajouterait éventuellement une autre peine. Il va en outre de soi qu'un tel traitement obligatoire devra faire l'objet de rapports du pédopsychiatre traitant et que cet aspect devra être réglé par la loi.

La recherche scientifique

Enfin, la recherche scientifique en matière de délinquance juvénile doit s'atteler à étudier l'apparition et la signification des psychopathologies chez les jeunes délinquants, en particulier les effets du traitement par rapport aux rechutes.

Dirk DEBOUTTE.
Tony DE CLIPPELE.
Robert VERMEIREN.

behandeling is multi- en liever nog interdisciplinariteit een noodzaak.

De vraag is of in het kader van Jeugdbescherming en Bijzondere Jeugdzorg het begrip «problematische opvoedingssituatie», niet aan herziening toe is. Het weerspiegelt immers een denken dat niet (meer) op één lijn staat met de inzichten die uit wetenschappelijk onderzoek zijn verworven. Het richt de aandacht uitsluitend op situationele factoren en niet de jongere zelf en zijn of haar specifieke problematiek en hulp. Bovendien geeft niet elke problematische opvoedingssituatie aanleiding tot problemen of stoornissen in gedrag of ontwikkeling van kinderen.

De oude terminologie minderjarige in nood was wellicht zo slecht nog niet...

Tussen delict en sanctie : interdisciplinaire diagnostiek.

Er dient meer dan tot nog toe het geval is gebruik gemaakt te worden van de mogelijkheden voor interdisciplinair forensisch jeugdpsychiatrisch onderzoek ter advisering aan de jeugdrechter met betrekking tot (recidiverende) jeugdige delinquenten. De mogelijkheden en voorzieningen voor zowel ambulante als residentiële interdisciplinair forensisch jeugdpsychiatrisch onderzoek dienen ontwikkeld te worden. Zeker in de Antwerpse regio is er nood aan een dergelijk forensisch jeugdpsychiatrisch observatiecentrum. (Op basis van de gegevens uit dit onderzoek betreft het voor het arrondissement Antwerpen 250 tot 300 recidiverende delinquenten jongeren op jaarbasis).

Mogelijkheden voor behandeling.

In de geestelijke gezondheidszorg voor jeugdigen dienen mogelijkheden ontwikkeld te worden voor zowel ambulante-poliklinische als klinische behandeling onder dwang. Binnen het Jeugdstrafrecht of de Wet op de Kinderbescherming zal men de mogelijkheden moeten creëren opdat, eventueel gecombineerd met een andere sanctie, forensische jeugdpsychiatrische behandeling mogelijk wordt. Het spreekt bovendien voor zich dat in dergelijke situaties van behandeling onder dwang rapportage door jeugdpsychiater/behandelaar noodzakelijk is en wettelijk dient geregeld te worden.

Het wetenschappelijk onderzoek.

Tenslotte dient binnen het wetenschappelijk onderzoek inzake jeugddelinquentie aandacht besteed te worden aan het voorkomen en de betekenis van psychopathologie bij delinquenten jongeren en vooral aan het effect van behandeling ten aanzien van terugval.

Dirk DEBOUTTE.
Tony DE CLIPPELE.
Robert VERMEIREN.

ANNEXE 2

**JOURNÉE D'ÉTUDE DU GROUPE DE TRAVAIL
«DROIT DES SANCTIONS POUR LA JEUNESSE»**

Des prisons pour les jeunes ?

Deinze, 26 novembre 1998

Je tiens tout d'abord à excuser le ministre Van Parys. En règle générale, il n'y a pas de travaux parlementaires pour le ministre de la Justice le jeudi matin, mais il se fait que c'est précisément aujourd'hui que la séance plénière du Sénat examine la réforme du ministère public, et ce débat prendra toute la journée. Le ministre regrette beaucoup de ne pas pouvoir s'adresser à vous en personne à l'occasion de cette journée d'étude. Mon rôle se limite à vous apporter le texte qui a été préparé par mon collègue francophone Pierre Rans.

Le ministre tient avant tout à dire à quel point il apprécie le travail que le groupe de travail «Droit des sanctions pour la jeunesse» réalise depuis quelques années. Ses journées d'études et ses publications ont largement contribué à la réflexion et au débat sur l'attitude sociale et judiciaire adéquate qu'il y a lieu d'adopter vis-à-vis du comportement délinquant des jeunes.

Au cours de la précédente journée d'étude du groupe de travail, qui a eu lieu à Courtrai le 5 février dernier, le ministre De Clerck a décrit le chemin parcouru depuis la création, en octobre 1991, de la Commission nationale de réforme de la loi sur la protection de la jeunesse et depuis le dépôt du rapport final de cette commission en février 1996. Je ne reviendra donc pas là-dessus.

Depuis le mois de février de cette année, Mme Anne Graindorge, une juriste et criminologue chargée par le ministère de la Justice d'élaborer un avant-projet de loi, se consacre à cette tâche. Les textes, ou plutôt les «textes martyrs» sont examinés au sein d'un comité d'accompagnement, dont font partie, entre autres, les avocats généraux Cornelis et Maes, Mme Hänsch, juge de la jeunesse, présidente de l'Union néerlandophone des magistrats de la jeunesse, et le professeur Walgrave, Maître Vansteenkiste et M. Geert Cappelaere.

Le comité a pour tâche d'émettre des avis sur la qualité des textes et l'applicabilité des règles qui sont proposées dans ceux-ci. Le comité examine aussi certaines questions fondamentales, ce qui doit permettre au cabinet de trancher les questions délicates, par exemple en ce qui concerne le maintien ou non du dessaisissement, la place de la médiation et le cumul des fonctions de juge provisoire et de juge du fond.

Le comité s'est déjà réuni à neuf reprises entre le 19 mars et le 19 novembre de cette année, mais il n'a pas pu examiner toutes les questions en profondeur. Cela vaut notamment pour ce qui est des enquêtes sociales et médico-psychologiques, de la procédure, de la désignation et du rôle de l'avocat, et du traitement des mineurs souffrant de troubles psychiatriques.

Au cours du mois de janvier prochain, on rédigera une note d'orientation proposant un modèle de sanction, les lignes directrices de celui-ci et les principes sur lequel il se fonde ainsi que des modalités d'application concrètes. La note servira de base à une concertation avec les communautés et sera soumise ensuite aux partenaires de l'accord octopartite, étant donné que cette réforme figure parmi leurs priorités.

BIJLAGE 2

**STUDIEDAG VAN DE WERKGROEP
«JEUGDSANCTIERECHT»**

Jeugdgevangenen ?

Deinze, 26 november 1998

Eerst en vooral wil ik minister Van Parys verontschuldigen. Op donderdagvoormiddag zijn er doorgaans geen parlementaire werkzaamheden voor de minister van Justitie, maar het toeval wil dat de hervorming van het openbaar ministerie precies vandaag besproken wordt in de plenaire zitting van de Senaat, en dit zal de ganse dag in beslag nemen. Het spijt de minister ten zeerste dat hij u niet zelf kan toespreken op deze studiedag. Maar mijn rol beperkt zich ertoe de tekst te brengen die mijn franstalige collega Pierre Rans heeft voorbereid.

Vooreerst wil de minister zijn waardering uitdrukken voor het werk dat de Werkgroep Jeugdsanctierecht sedert een aantal jaren verricht. De studiedagen en publicaties van de werkgroep hebben in belangrijke mate bijgedragen tot de reflectie en het debat over de gepaste sociale en justiciële reactie ten aanzien van jeugd-delinquent gedrag.

Naar aanleiding van de vorige studiedag van de werkgroep «jeugdsanctierecht» in Kortrijk op 5 februari jongstleden, beschreef minister De Clerck de weg die is afgelegd sedert de oprichting, in oktober 1991, van de nationale commissie voor de hervorming van de jeugdbeschermingswet en sedert de neerlegging van haar eindverslag in februari 1996. Ik kom er dan ook niet op terug.

Sedert februari van dit jaar wordt een voorontwerp van wet uitgewerkt door Anne Graindorge, een jurist-criminologe die daartoe door het ministerie van Justitie werd aangesteld. De teksten, of beter de «sneuveteksten», worden besproken binnen een begeleidingscomité, waarvan onder meer de advocaten-generaal Cornelis en Maes deel uitmaken, evenals mevrouw de jeugdrechter Hänsch, voorzitter van de Nederlandstalige Unie van Jeugd-magistraten, professor Walgrave, meester Vansteenkiste en Geert Cappelaere.

De opdracht van het comité bestaat erin adviezen te geven over de kwaliteit van de teksten en de toepasselijkheid van de regels die erin worden voorgesteld. Ook fundamentele vraagstukken komen er aan bod, wat het kabinet moet toelaten knopen door te hakken in delicate aangelegenheden, zoals bijvoorbeeld het al dan niet behouden van de uithandengeving, de plaats van de bemiddeling en het cumuleren van de functies van voorlopige rechter en feitenrechter.

Tussen 19 maart en 19 november van dit jaar vergaderde het comité reeds negen maal maar nog niet alle vraagstukken konden grondig besproken worden. Dit geldt onder meer voor de sociale en medisch-psychologische onderzoeken, de procedure, de aanduiding en de rol van de advocaat, en de behandeling van de psychiatrisch gestoorde minderjarigen.

In de loop van de maand januari eerstkomende zal een oriëntatienota worden opgesteld, waarin het sanctiemodel, de krachtlijnen en beginselen evenals de concrete uitwerking ervan, worden voorgesteld. De nota zal als basis dienen voor overleg met de gemeenschappen en wordt dan voorgelegd aan de octopuspartners, vermits deze hervorming tot hun prioriteiten behoort.

En attendant, la rédaction de l'avant-projet se poursuit. Le but est et reste de le finaliser avant la fin de la présente législature, de manière que l'on puisse inclure le texte dans le prochain accord de gouvernement.

On peut espérer que la réflexion sur la réforme de la protection de la jeunesse qui a été entamée au cours de la législature précédente et qui devait mûrir sous le gouvernement actuel, aboutira à des résultats concrets sous le prochain ministre de la Justice.

Cette année, le problème de la délinquance juvénile est venu plusieurs fois sous les feux de l'actualité.

Les événements qui se sont produits au début de l'année au sein d'une série d'institutions communautaires d'aide spéciale à la jeunesse, en Communauté flamande comme en Communauté française, montrent bien que le personnel est en butte à un malaise croissant, parce qu'il est confronté à des situations de plus en plus problématiques et à une violence croissante de la part des jeunes qui ont été placés.

Les magistrats de la jeunesse, les juges et les procureurs réclament des moyens supplémentaires pour réagir de manière adéquate aux situations qui sont dénoncées devant eux et ils attirent l'attention sur le manque de capacité dans les établissements communautaires.

Certains bourgmestres et parlementaires ont suggéré d'ouvrir des prisons pour les jeunes.

Des parlementaires ont interpellé le ministre de la Justice à plusieurs reprises au sujet des événements et au sujet de l'état d'avancement de la réforme de la loi relative à la protection de la jeunesse. Il s'ensuit que cette réforme est devenue une des priorités de l'accord octopartite.

On a encore pu constater récemment qu'il y a lieu de prendre la situation au sérieux; je songe à cet égard à l'incendie volontaire qui fut allumé à l'établissement fermé de Braine-le-Château et à la suite duquel il a fallu prendre une mesure exceptionnelle à l'encontre de six mineurs.

D'aucuns considèrent la création d'une prison pour jeunes comme la solution par excellence pour cette forme extrêmement gênante de délinquance juvénile, comme s'il suffisait d'ouvrir une ou plusieurs prisons pour éradiquer le mal. À moins que les prisons ne servent à nous cacher les problèmes?

Il me semble en tout cas trop simpliste de ramener le problème à la question de savoir s'il faut ou non créer une prison pour jeunes.

Certes, il s'avère que, dans le cadre de la réaction sociale au comportement délinquant des jeunes, la question du lieu de la privation de liberté est cruciale, et ce quel que soit le modèle de réaction finalement retenu.

L'expérience nous apprend que, même dans le cadre d'un modèle de protection, un traitement dans une institution pratiquant un régime d'éducation fermé doit être possible. Mais il s'inscrit dans le cadre d'une option fondamentalement différente de celle de la simple réclusion dans le cadre d'un modèle purement répressif.

Même les partisans d'une approche réparatrice concèdent que le recours à ce type de traitement est, en soi, insuffisant et que la réclusion dans un centre de détention pour mineurs doit être possible lorsque des circonstances de sécurité publique l'exigent.

L'objectif, la signification, la concrétisation, les modalités d'exécution, le contenu et la durée de la privation de liberté, de même que les conditions à réunir pour pouvoir y mettre fin, ainsi que l'infrastructure et l'encadrement, seront fonction du modèle de réaction dans le cadre duquel elle interviendra.

Je suis en tout cas convaincu qu'un régime carcéral basé sur la vengeance et la culpabilisation, sur la violence et l'emploi de la

Ondertussen wordt de redactie van het voorontwerp van wet verdergezet. Het blijft de bedoeling dit voorontwerp te finaliseren tegen het einde van deze legislatuur, zodat de tekst kan worden opgenomen in het volgende regeerakkoord.

De reflectie over de hervorming van de jeugdbescherming die tijdens de vorige legislatuur werd ingezet en tijdens deze regeerperiode verder moest rijpen, zal hopelijk onder de volgende minister van Justitie tot tastbare realisaties leiden.

De problematiek van de jeugddelinquentie kwam dit jaar meermaals in de belangstelling.

De gebeurtenissen van het voorjaar in een aantal gemeenschapsinstellingen voor bijzondere jeugdzorg, zowel in de Vlaamse als in de Franse Gemeenschap, liegen er niet om: de malaise onder het personeel neemt toe omdat zij zich geconfronteerd weten met steeds complexere probleemsituaties en met toenemend geweld in hoofde van de geplaatste jongeren.

Jeugdmagistraten, rechters en procureurs dringen aan op meer middelen om adequaat te kunnen reageren op de situaties die hen worden voorgelegd, en zij wijzen op het capaciteitsgebrek in de gemeenschapsinstellingen.

Een aantal burgemeesters en parlementsleden opperen de idee om jeugdgevangenissen te openen.

De minister van Justitie kreeg meerdere parlementaire interpellaties over deze gebeurtenissen en de stand van de hervorming van de jeugdbeschermingswet, met als rechtstreeks gevolg dat deze hervorming als prioritair wordt vermeld in het octopus-akkoord.

Recent is nog maar eens bewezen dat de toestand au sérieux moet worden genomen: ik verwijs naar de brandstichting in de gesloten instelling van Kasteelbrakel, waarna ten aanzien van zes minderjarigen een uitzonderlijke maatregel moest worden genomen.

Sommigen beschouwen de oprichting van een jeugdgevangenis als dé oplossing voor deze uiterst storende vormen van jeugddelinquentie, alsof het zou volstaan een of meerdere gevangenissen te openen om de kwaal uit te roeien. Of laten zij ons eerder toe de problemen niet langer onder ogen te zien?

Het lijkt me in elk geval té simplistisch het probleem te herleiden tot de vraag of er al dan niet een jeugdgevangenis moet worden opgericht.

Wel blijkt de vraag naar de plaats van de vrijheidsberoving binnen de maatschappelijke reactie op jeugddelinquent gedrag onontkoombaar, en dit ongeacht het reactiemodel waarvoor uiteindelijk wordt gekozen.

Zelfs in het kader van een beschermingsmodel leert de ervaring dat behandeling in een instelling met gesloten opvoedingsregime mogelijk moet zijn. Maar dit is en blijft een fundamenteel andere optie dan de loutere opsluiting in het kader van een zuiver strafrechtelijk model.

Ook de voorstanders van een herstelgerichte benadering geven toe dat dergelijke aanpak op zich ontoereikend is en dat opsluiting in een detentiecentrum voor minderjarigen moet mogelijk zijn wanneer omstandigheden van openbare veiligheid dit vereisen.

Al naargelang het reactiemodel waarin de vrijheidsberoving zijn plaats vindt zullen de doelstelling en de betekenis ervan, de invulling en uitvoeringsmodaliteiten, de infrastructuur en de omkadering, de inhoud en de duur ervan, evenals de voorwaarden voor het beëindigen ervan, verschillend zijn.

Het is alvast mijn overtuiging dat een gevangenisregime, gebaseerd op vergelding en leedtoegeving, op geweld en machtsuitoefening

force, sur la dépersonnalisation et le conditionnement — je songe ici aux pratiques américaines — aurait des conséquences désastreuses pour les jeunes qui auraient à le subir.

La problématique de la réclusion des mineurs doit, à mon avis, être considérée sous une double optique, celle du court terme et celle du long terme.

À court terme se pose la question de l'abrogation de l'article 53 de la loi de 1965. La réponse à cette question est indissociable du nombre de places disponibles dans les institutions communautaires.

De part et d'autre de la frontière linguistique, les magistrats de la jeunesse se plaignent d'une capacité insuffisante de ces institutions.

Le nombre de placements dans des maisons d'arrêt avait diminué au cours des dernières années, mais cette année-ci, il aura sans doute légèrement augmenté.

Entre 1993 et 1997, le nombre de placements sur la base de l'article 53 est tombé de 594 à 353, mais le 15 novembre dernier, on comptait déjà 333 placements. L'augmentation s'est surtout produite en Communauté flamande (où l'on compte déjà 125 placements, alors qu'il n'y en a eu que 51 pour l'ensemble de l'année 1997). Les arrondissements d'Anvers, Gand et Malines sont les plus actifs. Le ministre Van Parijs souscrit dès lors au point de vue de son prédécesseur, le ministre De Clerck, selon lequel il ne peut être question de supprimer la possibilité de placer des mineurs dans des maisons d'arrêt pour une durée maximale de quinze jours tant qu'il y aura trop peu de places ouvertes dans les institutions communautaires.

Comme on ne dispose pas de données statistiques complètes et fiables concernant la délinquance juvénile et les activités des tribunaux de la jeunesse, déterminer précisément les besoins en capacité n'est toutefois pas une sinécure.

Je signale au passage que la proposition de loi de Mme Merchiers, qui vise à abroger effectivement l'article 53, est en discussion au sein de la commission de la Justice du Sénat.

À plus long terme, il faudra réfléchir à la place de la privation de liberté dans le cadre du nouveau modèle de sanction. Il serait sans doute prématuré de présenter ici ce modèle de sanction, étant donné que la rédaction de l'avant-projet de loi est précisément entrée aujourd'hui dans une phase cruciale et qu'une série de choix importants doivent encore être opérés. Bien qu'ils s'agisse donc encore d'orientations provisoires, je suis prêt à esquisser brièvement les lignes de force du débat qui a eu lieu jusqu'ici au sein du comité du suivi:

1° Comme l'a recommandé la commission nationale de réforme, l'avant-projet de loi remplace le modèle de protection par un modèle de sanction, dans le cadre duquel l'intervention judiciaire vise à une réaction aux actes délictueux.

2° La sanction poursuit principalement deux objectifs:

— la réparation du préjudice matériel et moral que l'acte délictueux a causé directement à la victime. C'est la dimension résolument réparatrice, qui devrait être à la base de chaque intervention judiciaire;

— la responsabilisation du mineur à l'égard des règles qui s'appliquent dans le contexte social donné. Il s'agit de confronter les jeunes à la norme imposée et au fait que l'on peut très bien vivre en respectant cette norme et que le respect des normes et des règles leur offrira plus de possibilités qu'une transgression de celles-ci.

3° Le principe de la proportionnalité veut que la réaction judiciaire soit proportionnelle à la gravité de l'acte délictueux telle qu'elle est déterminée en fonction du préjudice social et du risque de récidive. En outre, seuls ces facteurs peuvent déterminer les conditions en matière de sécurité publique.

fening, op dépersonalisering en conditionering — ik verwijs naar Amerikaanse praktijken — desastreuze gevolgen zou hebben voor de jongeren die dergelijk regime moeten ondergaan.

De problematiek van de opsluiting van minderjarigen moet mijns inziens in een dubbele optiek worden beschouwd, namelijk op korte en op langere termijn.

Op korte termijn stelt zich de vraag naar de afschaffing van artikel 53 van de wet van 1965. Het antwoord hierop staat niet los van het aantal beschikbare plaatsen in de gemeenschapsinstellingen.

Aan weerskanten van de taalgrens klagen de jeugdmagistraten over een capaciteitsgebrek in deze instellingen.

Het aantal plaatsingen in arresthuizen was de laatste jaren gedaald, maar zal dit jaar wellicht iets hoger liggen.

Tussen 1993 en 1997 daalde het aantal plaatsingen op grond van artikel 53, van 594 naar 353. Maar op 15 november jongstleden was men al aan 333 plaatsingen toe. De stijging deed zich vooral voor in de Vlaamse Gemeenschap (waar nu reeds 125 plaatsingen werden genoteerd tegenover 51 voor het ganse jaar 1997). De arrondissementen Antwerpen, Gent en Mechelen spannen hierbij de kroon. Minister Van Parijs houdt het dan ook bij het standpunt van zijn voorganger, minister De Clerck, namelijk dat het schrappen van de mogelijkheid om minderjarigen in arresthuizen te plaatsen voor een maximale termijn van vijftien dagen, niet ter sprake kan komen zolang het plaatsaanbod in de gemeenschapsinstellingen ontoereikend is.

Het is evenwel geen sinecure om de capaciteitsbehoeften nauwkeurig te bepalen, omdat volledige en betrouwbare statistische gegevens met betrekking tot jeugddelinquentie en de werkzaamheden van de jeugdrechtsbanken niet voorhanden zijn.

Terzijde kan ik u meedelen dat het wetsvoorstel van mevrouw Merchiers, dat de effectieve opheffing van artikel 53 beoogt, op dit ogenblik in de Senaatcommissie voor de Justitie wordt besproken.

Op langere termijn moet worden nagedacht over de plaats van de vrijheidsberoving binnen het nieuwe sanctiemodel. Het is wellicht voorbarig om dit sanctiemodel hier voor te stellen, aangezien de redactie van het voorontwerp van wet precies nú in een cruciale fase is getreden en er nog een aantal belangrijke keuzes moeten worden gemaakt. Hoewel het dus nog om voorlopige orientaties gaat, ben ik bereid om de krachtlijnen van het tot nu toe gevoerde debat in het begeleidingscomité, kort te schetsen:

1° Zoals aanbevolen door de Nationale hervormingscommissie wordt in het voorontwerp van wet het beschermingsmodel vervangen door een sanctiemodel, waarbij het gerechtelijk optreden een reactie op de gepleegde strafrechtelijke feiten beoogt.

2° De sanctie beoogt voornamelijk twee doelstellingen:

— het herstel van de materiële en morele schade, die het strafrechtelijk feit rechtstreeks heeft berokkend aan het slachtoffer. Dit is de resoluut herstelgerichte dimensie, die aan de basis zou moeten liggen van elke gerechtelijke tussenkomst;

— de responsabilisering van de minderjarige ten aanzien van de regels die gelden in de gegeven sociale context. Het komt erop aan de jongeren te confronteren met de opgelegde norm en met het feit dat met respect voor die norm ook goed te leven valt, dat respect voor normen en regels hen meer kansen biedt dan normovertreding.

3° Het proportionaliteitsbeginsel vereist dat de justitiële reactie in verhouding staat tot de ernst van het strafrechtelijk feit, zoals bepaald op grond van de maatschappelijke schade en het risico voor recidive. Bovendien kunnen enkel deze factoren de vereisten inzake openbare veiligheid bepalen.

4° Les décisions judiciaires doivent tenir compte de la situation du jeune et des initiatives positives que celui-ci a éventuellement prises envers sa victime.

5° Elles ne peuvent, en outre, pas porter atteinte aux activités sociales constructives et aux programmes d'apprentissage ou de traitement auxquels le jeune participe.

6° En fonction des éléments du dossier, un fait très grave pourrait être sanctionné adéquatement tout aussi bien par le prononcé d'une obligation de prestation positive que par un placement dans une institution fermée.

7° Le jeune suspect ou contrevenant bénéficie de garanties juridiques égales ou équivalentes à celles dont jouit un majeur, ainsi que des droits spécifiques que les conventions internationales accordent aux mineurs.

8° La responsabilité, les droits et les devoirs des parents ou des personnes qui exercent l'autorité parentale sont respectés.

La privation de liberté doit être l'exception et n'être appliquée qu'en ce qui concerne les faits les plus graves. Elle peut être prononcée au stade des mesures provisoires et de la sanction définitive.

Dans les deux cas, la privation de liberté sera mise à exécution dans une institution publique distincte de celles réservées aux détenus majeurs et offrant un encadrement particulier adapté aux besoins spécifiques des jeunes.

Les critères d'application de la privation de liberté doivent être définis plus avant, mais il faut en tout cas qu'il y ait eu des faits graves et il faut que l'enfermement s'impose pour des raisons de sécurité publique. Il vaut mieux à cet égard, ordonner une sanction plus légère comme la prestation de services ou le placement en régime ouvert, si elle peut suffire.

Lorsqu'une mesure d'enfermement est ordonnée, l'enfermement doit évidemment être limité dans le temps et la décision d'enfermement doit être revue à intervalles réguliers, sans doute au mieux chaque année.

La durée d'enfermement maximale n'est pas encore fixée et elle doit dépendre notamment de la décision de maintenir ou non le dessaisissement. Au cas où cette mesure serait supprimée, un placement plus long en régime fermé au-delà de l'âge de vingt ans serait certainement indiqué.

Il est clair que la réponse à ces questions aura un impact considérable sur l'organisation des institutions en régime fermé, voire sur l'ensemble des institutions.

Pour pouvoir garantir le caractère exceptionnel de la privation de liberté, il faut en tout cas disposer d'un large éventail de possibilités d'intervention et prévoir des moyens suffisants. La problématique actuelle concernant l'article 53 l'a montré clairement. L'avant-projet de loi prévoira donc un éventail de possibilités d'intervention: la médiation, les prestations positives comme le service d'utilité collective, le travail rémunéré afin de contribuer financièrement à un fond ou d'indemniser la victime, une formation ou la participation à une activité organisée; et, bien sûr, le placement dans une famille ou dans une institution.

La question des moyens nécessaires à la mise en œuvre de ces modalités d'intervention soulève deux types de questions. Qui est compétent en la matière? Comment déterminera-t-on quels sont les moyens nécessaires?

Le premier problème concerne donc la question de la répartition des compétences entre les communautés et l'État fédéral.

Force est de reconnaître que cette répartition des compétences dans le domaine de la protection de la jeunesse entraîne des problèmes particuliers. On ne peut plus faire l'économie de ce débat. La commission spéciale du Sénat chargée de l'évaluation des nou-

4° De gerechtelijke beslissingen moeten rekening houden met de situatie van de jongere en met de positieve initiatieven die deze eventueel ten aanzien van zijn slachtoffer heeft genomen.

5° Ze mogen bovendien geen afbreuk doen aan de constructieve sociale activiteiten en aan de leer- of behandelingsprogramma's waaraan de jongere deelneemt.

6° Een zeer ernstig feit zou, naargelang de gegevens van het dossier, evenzeer op passende wijze kunnen worden gesanctioneerd met een positieve prestatieverbintenis als met een plaatsing in een gesloten instelling.

7° De jeugdige-verdachte of de jeugdige-overtreder geniet rechtswaarborgen, gelijk of gelijkwaardig aan deze die een meerderjarige geniet, en hij geniet de specifieke rechten die door de wet en door internationale verdragen aan minderjarigen worden toegekend.

8° De verantwoordelijkheid, de rechten en de plichten van de ouders of de personen met ouderlijk gezag, worden geëerbiedigd.

De vrijheidsberoving moet zo uitzonderlijk mogelijk blijven en worden voorbehouden voor de zwaarste feiten. Zij kan in het stadium van de voorlopige maatregelen én als uiteindelijke sanctie worden uitgesproken.

In beide gevallen zal de vrijheidsberoving worden uitgevoerd in een overheidsinstelling, gescheiden van deze voor meerderjarige gedetineerden en waarin een bijzonder begeleiding aangepast aan de specifieke noden van de jongeren, wordt aangeboden.

De criteria voor toepassing van de vrijheidsberoving moeten nog nader worden bepaald, maar in elk geval moet het gaan om ernstige feiten en moet de opsluiting noodzakelijk blijken voor de openbare veiligheid. Indien in dát opzicht een lichtere sanctie — zoals dienstverlening of plaatsing in een open instelling — kan volstaan, moet deze noodzakelijkerwijze de voorkeur krijgen.

Wanneer opsluiting wordt bevolen, moet deze uiteraard beperkt blijven in de tijd en regelmatig, waarschijnlijk jaarlijks, worden herzien.

De maximale opsluitingsduur ligt nog niet vast en is onder meer afhankelijk van de beslissing om de uithandengeving al dan niet te behouden. Indien deze maatregel wordt afgeschaft zou een langere plaatsing in een gesloten instelling, na de leeftijd van twintig jaar, zeker aangewezen zijn.

Het is duidelijk dat het antwoord op deze vragen een belangrijke weerslag zal hebben op de organisatie van de gesloten instelling zelfs van het instellingencircuit in zijn geheel.

Het uitzonderlijke karakter van de vrijheidsberoving willen garanderen, vereist in elk geval dat men over een ruime keuze aan alternatieven kan beschikken én dat die ook voldoende middelen krijgen. De huidige problematiek van artikel 53 heeft dit duidelijk angetoond. Het voorontwerp van wet zal dus een waaier aan interventiemogelijkheden voorzien: bemiddeling, positieve prestaties zoals de dienst aan de gemeenschap, betaald werk om financieel bij te dragen in een fonds of om het slachtoffer te vergoeden, een opleiding of de deelname aan een georganiseerde activiteit, en uiteraard de plaatsing in een gezin of een instelling.

De vraag naar de middelen om de uitvoering van deze interventiemodaliteiten mogelijk te maken roept twee soorten problemen op. Wie is bevoegd? En hoe zal men de nodige middelen bepalen?

Het eerste probleem betreft dus de vraag naar de bevoegdheidsverdeling tussen de gemeenschappen en de Federale Staat.

Men moet toegeven dat deze bevoegdheidsverdeling op het vlak van de jeugdbescherming toch wel bijzondere moeilijkheden meebrengt. Dit debat kan men niet langer ontwijken. De bijzondere commissie bij de Senaat, belast met de evaluatie van de

velles structures fédérales de l'État a d'ailleurs inscrit ce point à son ordre du jour.

Plusieurs difficultés résultent du fait que le fédéral et les communautés dépendent entièrement l'un de l'autre pour ce qui est de l'exercice de leurs compétences.

Les juges sont confrontés à l'insuffisance des moyens disponibles ou à une pénurie d'institutions ou de services qui doivent permettre l'application de la mesure décidée et les communautés ne peuvent pas influencer l'importance de la population des mineurs qu'elles doivent prendre en charge. Le problème qui résulte de la capacité d'accueil insuffisante des institutions communautaires illustre parfaitement l'impasse dans laquelle on se trouve.

On constate en outre qu'il y a une contradiction entre ce qu'offrent les communautés en matière d'aide et d'assistance aux jeunes et ce que les magistrats et la société leur demandent ou attendent d'elles pour ce qui est du maintien de la sécurité publique lorsque les circonstances d'un délit ou lorsque la personne du délinquant mineur l'exigent.

Une solution envisageable — il ne s'agit pas d'ici d'un point de vue officiel — serait de refédéraliser les compétences qui ont trait aux mesures à prendre à l'égard des délinquants mineurs. On pourrait ensuite mettre en place des mécanismes de coopération: l'État fédéral pourrait prendre en charge l'aspect sécurité publique, tandis que les communautés pourraient s'occuper de l'aspect assistance, services et traitement, bref de l'offre psycho-socio éducative. Des accords de coopération pourraient servir de base à cette distribution des tâches.

Le deuxième problème est lié à la question des moyens nécessaires. Pour pouvoir mieux mesurer les besoins, il faut mettre au point des instruments d'évaluation quantitative et qualitative. Le ministre de la Justice a, pour ce faire, demandé au département de criminologie de l'Institut national de criminalistique et de criminologie (INC) d'entamer au début de l'année prochaine une recherche relative à la délinquance juvénile. Cette recherche devrait permettre de mieux comprendre le phénomène de la délinquance juvénile et la réponse des tribunaux de la jeunesse à ce problème, d'évaluer les moyens nécessaires à la mise en œuvre des décisions des tribunaux de la jeunesse et de mettre au point un instrument d'évaluation permanente.

En conclusion, je voudrais souligner que la question qui fait l'objet de cette journée d'étude exigera plus qu'une réponse superficielle.

L'emprisonnement n'offre pas en soi une solution au problème de la délinquance et provoque généralement des dommages importants. Le tout est de trouver la manière d'amorcer un changement et d'enclencher un processus de prise de conscience.

Pour ce faire, il faut pouvoir choisir parmi un large éventail de modalités d'intervention, ce qui requiert donc des investissements considérables dans le domaine de la prévention, de la formation, de la guidance familiale, de l'aide aux jeunes et — last but not least — du développement de solutions de rechange visant à «responsabiliser» et ayant un objectif réparateur.

Il peut être nécessaire de créer, dans le cadre de cet arsenal ou en marge de celui-ci, des structures d'accueil en régime fermé, mais il faut que les initiatives que l'on prend dans ce domaine tiennent compte des objectifs que l'on assigne aux prisons et de l'expérience accumulée à propos de celles-ci. Elles sont inconcevables sans une vaste réflexion sur la société dans laquelle nous vivons et sur les facteurs ou circonstances qui génèrent des délinquances graves et persistantes.

nouveaux structures fédérales de l'État, heeft dit punt trouwens op haar agenda geplaatst.

Een aantal moeilijkheden vloeien voort uit het feit dat de federale en gemeenschapsoverheden volledig van elkaar afhankelijk zijn bij de uitoefening van hun bevoegdheden.

Eenzijds worden rechters geconfronteerd met ontoereikende beschikbare middelen of met een tekort aan instellingen of diensten, die de toepassing van de besliste maatregel mogelijk moeten maken. Anderzijds hebben de gemeenschappen geen vat op de omvang van de populatie minderjarigen die zij ten laste moeten nemen. Het gebrek aan capaciteit in de gemeenschapsinstellingen is een uitstekende illustratie van deze impasse.

Verder stellen we vast dat er toch een tegenstrijdigheid bestaat tussen het aanbod van de gemeenschappen om jongeren hulp en bijstand te verlenen en de vraag of de verwachting van magistraten en van de samenleving dat zij de openbare veiligheid verzekeren wanneer de omstandigheden van het delict of de minderjarige delinquent dit vereisen.

Een mogelijke oplossing — het gaat hier niet om een officieel standpunt — zou erin bestaan de bevoegdheden inzake de maatregelen ten aanzien van de minderjarige delinquenten terug aan de Federale Staat over te dragen. Van daaruit zou men vormen van samenwerking kunnen overwegen: de Federale Staat zou het aspect openbare veiligheid op zich nemen terwijl de gemeenschappen het aspect hulp- en dienstverlening, behandeling, kortom het psycho-socio-educatief aanbod voor hun rekening zouden nemen. Samenwerkingsakkoorden zouden hiertoe een wettelijke basis kunnen bieden.

Het tweede probleem nu: de kwestie van de nodige middelen. Om deze beter te kunnen inschatten, is het noodzakelijk instrumenten voor kwantitatieve en kwalitatieve evaluatie te ontwikkelen. De minister van Justitie heeft daarom aan het departement criminologie van het NICC (Nationaal Instituut voor Criminologie en Criminalistiek) gevraagd om begin volgend jaar een onderzoek met betrekking tot jeugd delinquentie op te starten. De bedoeling is een betere kennis te verwerven van het fenomeen «jeugd delinquentie» en van de manier waarop dit wordt afgehandeld door de jeugdrechtbanken, in te schatten welke middelen nodig zijn om de beslissingen van de jeugdrechtbanken uit te voeren en een instrument voor permanente evaluatie op punt te stellen.

Bij wijze van besluit wil ik beklemtonen dat de vraag die voorligt op deze studiedag geen lichtvaardig antwoord verdraagt.

Opsluiting in de gevangenis biedt op zich geen oplossing voor het delinquentieprobleem en veroorzaakt doorgaans heel wat schade. Waar het om gaat is de juiste aanpak te vinden om verandering en bewustwording op gang te brengen.

Dit vergt keuzemogelijkheid tussen een brede waaier van interventiemodaliteiten én dus aanzienlijke investering op het vlak van preventie, vorming, gezinsbegeleiding, jongerenhulpverlening, en last but not least de uitbouw van responsabiliserende herstelgerichte alternatieven.

Binnen dit arsenaal — of er naast — kunnen gesloten opvangstructuren noodzakelijk zijn. Maar de initiatieven op dit vlak moeten rekening houden met de inzichten en ervaringen met gevangnissen, en zij kan niet losstaan van een brede reflectie over de samenleving waarin we leven en de factoren of omstandigheden, die ernstige en persisterende delinquentie genereren.